

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, June 15, 2011
Wednesday, September 28, 2011
Thursday, September 29, 2011

Issue No. 1

*Organizational meeting
and*

First and second meetings on:

Study on the political and economic
developments in Brazil

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE

(Rule 104 — expenses incurred by the committee during
the Third Session of the Fortieth Parliament)

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante et unième législature, 2011

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 15 juin 2011
Le mercredi 28 septembre 2011
Le jeudi 29 septembre 2011

Fascicule n° 1

*Réunion d'organisation
et*

Première et deuxième réunions concernant :

L'étude sur les faits nouveaux en matière de
politique et d'économie au Brésil

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ

(Article 104 du Règlement — dépenses encourues par le
comité au cours de la troisième session de la
quarantième législature)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|--|--|
| * Cowan (or Tardif) De Bané, P.C. Finley Fortin-Duplessis Johnson | Mahovlich Nolin Robichaud, P.C. Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>) Smith (<i>Saurel</i>) Wallin |
| * LeBreton, P.C. (or Carignan) | |

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Smith (*Saurel*) replaced the Honourable Senator Segal (*September 29, 2011*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Stratton (*September 28, 2011*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Comeau (*September 28, 2011*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Nolin (*September 28, 2011*).

The Honourable Senator Comeau replaced the Honourable Senator Segal (*September 28, 2011*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Stratton (*June 15, 2011*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*June 15, 2011*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*June 15, 2011*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Eaton (*June 15, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|--|--|
| * Cowan (ou Tardif) De Bané, C.P. Finley Fortin-Duplessis Johnson | Mahovlich Nolin Robichaud, C.P. Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>) Smith (<i>Saurel</i>) Wallin |
| * LeBreton, C.P. (ou Carignan) | |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Smith (*Saurel*) a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 29 septembre 2011*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 28 septembre 2011*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Comeau (*le 28 septembre 2011*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 28 septembre 2011*).

L'honorable sénateur Comeau a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 28 septembre 2011*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 15 juin 2011*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Ataullahjan (*le 15 juin 2011*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Stewart Olsen (*le 15 juin 2011*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Eaton (*le 15 juin 2011*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, June 21, 2011:

The Honourable Senator Carignan, for the Honourable Senator Andreychuk, moved, seconded by the Honourable Senator Marshall:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Third session of the Fortieth Parliament and any other relevant Parliamentary papers and evidence on the said subject be referred to the Committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2012 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2013.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 21 juin 2011 :

L'honorable sénateur Carignan, au nom de l'honorable sénateur Andreychuk, propose, appuyé par l'honorable sénateur Marshall,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet au cours de la troisième session de la quarantième législature et tout autre document parlementaire et témoignage pertinent concernant ledit sujet soient renvoyés à ce comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 décembre 2012 et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2013 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 15, 2011
(1)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 4:15 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, De Bané, P.C., Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Smith, P.C., (*Cobourg*), Stewart-Olsen and Stratton (10).

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Downe moved:

That the Honourable Senator Andreychuk do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk assumed the chair.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That the Honourable Senator Downe be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Downe moved:

That the committee publish its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number of printed copies to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Smith, P.C., (*Cobourg*), moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 15 juin 2011
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international tient aujourd'hui sa séance d'organisation, à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, De Bané, C.P., Downe, Eaton, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Smith, C.P., (*Cobourg*), Stewart-Olsen et Stratton (10).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Downe propose :

Que l'honorable sénateur Andreychuk soit élue présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Andreychuk occupe le fauteuil.

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que l'honorable sénateur Downe soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Downe propose :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que la présidente soit autorisée à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Smith, C.P., (*Cobourg*), propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mahovlich moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, directs the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Smith, P.C., (*Cobourg*), moved:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator De Bané, P.C., moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, rédigé conformément à l'article 104 du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mahovlich propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, l'objet de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Smith, C.P., (*Cobourg*), propose :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit accordée individuellement à la présidente, au vice-président et à la greffière du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit accordée individuellement à la présidente, au vice-président et à la greffière du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit accordée conjointement à la présidente et au vice-président.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur De Bané, C.P., propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) determine whether any member of the committee is on “official business” for the purpose of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate on Wednesday*, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Smith, P.C., (*Cobourg*), moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Eaton moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to direct communications officer(s) assigned to the committee in the development of communications plans where appropriate and to request the services of the Senate Communications Directorate or other external consultant for the purposes of their development and implementation;

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of the committee’s public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed the members of the timeslot for the committee.

The Honourable Senator Smith, P.C., (*Cobourg*), moved:

That the chair present to the Senate the following motion: That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally; and that the committee report to the Senate no later than March 31, 2013.

The question being put on the motion, it was adopted.

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l’alinéa 8(3)a de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu’un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

Que le sous-comité fasse rapport, à la première occasion, de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Smith, C.P., (*Cobourg*), propose :

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d’hébergement à un témoin par organisme, après qu’une demande de remboursement aura été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Eaton propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à diriger, au besoin, les agents de communications affectés au comité pour ce qui est de l’élaboration des plans de communications, et à demander l’appui de la Direction des communications du Sénat aux fins de la préparation et de la mise en œuvre de ces plans;

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente informe les membres du comité de l’horaire des séances régulières.

L’honorable sénateur Smith, C.P., (*Cobourg*), propose :

Que la présidente présente au Sénat la motion suivante : Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, en conformité avec l’article 86(1)(h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général; et que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2013.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That the chair present to the Senate the following motion: That Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters; that the papers and evidence received and taken on the subject during the Third session of the Fortieth Parliament and any other relevant Parliamentary papers and evidence on the said subject be referred to the Committee; and that the committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2012 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2013.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following draft budget application:

| | | |
|-----------------------------------|----|--------------|
| Professional and Other Services | \$ | 15,400 |
| Transportation and Communications | | 253,880 |
| All Other Expenditures | | <u>8,810</u> |
| TOTAL | \$ | 278,090 |

The Honourable Senator Smith, P.C., (*Cobourg*), moved:

That the draft budget application for the fiscal year ending March 31, 2012 be approved and that pending the adoption by the Senate of the committee's order of reference on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canada's interests in the region, that the budget be submitted by the Chair to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, September 28, 2011

(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 4:45 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Comeau, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Robichaud, P.C., Stratton and Wallin (11).

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que la présidente présente au Sénat la motion suivante : Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes; que les documents et témoignages recueillis à ce sujet au cours de la troisième session de la quarantième législature et tout autre document parlementaire et témoignage pertinent concernant ledit sujet soient renvoyés à ce comité; et que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 décembre 2012 et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2013 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine le budget provisoire suivant :

| | |
|-----------------------------------|--------------|
| Services professionnels et autres | 15 400 \$ |
| Transport et communications | 253 880 |
| Autres dépenses | <u>8 810</u> |
| TOTAL | 278 090 \$ |

L'honorable sénateur Smith, C.P., (*Cobourg*), propose :

Que le budget provisoire pour l'exercice se terminant le 31 mars 2012 soit approuvé et, qu'en attente de l'adoption par le Sénat de l'ordre de renvoi du comité sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, que le budget soit soumis par la présidente à l'étude du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 septembre 2011

(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Comeau, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Robichaud, C.P., Stratton et Wallin (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee began its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian Policy and interests in the region, and other related matters.

WITNESSES:

As an individual:

John P. Bell, Director, Goldcorp Inc..

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean Bureau;

Susan Harper, Director General, Trade Controls and Technical Barriers Bureau.

Mr. Bell made a statement and answered questions.

At 5:37 p.m., the committee suspended.

At 5:40 p.m., the committee resumed.

Mr. Reeder made a statement and, with Ms. Harper, answered questions.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, September 29, 2011

(3)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 10:35 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Nolin, Robichaud, P.C., Segal, Smith (*Saurel*) and Wallin (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian Policy and interests in the region, and other related matters.

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité entreprend son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

TÉMOINS :

À titre personnel :

John P. Bell, directeur, Goldcorp Inc.

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Neil Reeder, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles;

Susan Harper, directrice générale, Direction générale de la réglementation commerciale et des obstacles techniques.

M. Bell fait une déclaration puis, répond aux questions.

À 17 h 37, la séance est interrompue.

À 17 h 40, la séance reprend.

M. Reeder fait une déclaration puis, avec Mme Harper, répond aux questions.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 septembre 2011

(3)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membre du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Nolin, Robichaud, C.P., Segal, Smith (*Saurel*) et Wallin (11).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

*WITNESSES:**Economist Intelligence Unit:*

Robert Wood, Senior Editor/Economist.

Queen's University:

Douglas Bland, Former Chair, Defence Management Studies.

Mr. Wood made a statement and answered questions.

At 11:30 a.m., the committee suspended.

At 11:32 a.m., the committee resumed.

Mr. Bland made a statement and answered questions.

At 12:28 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**TÉMOINS :**Economist Intelligence Unit :*

Robert Wood, rédacteur principal/économiste.

Université Queen's :

Douglas Bland, ancien titulaire, Chaire d'études en gestion de la défense.

M. Wood fait une déclaration puis, répond aux questions.

À 11 h 30, la séance est interrompue.

À 11 h 32, la séance reprend.

M. Bland fait une déclaration puis, répond aux questions.

À 12 h 28, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, June 16, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses of your committee during the Third Session of the Fortieth Parliament were as follows:

- 1) With respect to its special study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy:

| | | |
|-----------------------------------|-----------|----------------|
| Professional and Other Services | \$ | 4,815 |
| Transportation and Communications | | 104,359 |
| All other expenditures | | 2,097 |
| Witness Expenses | | <u>3,262</u> |
| Total | \$ | 114,533 |

- 2) With respect to its special study on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters:

| | | |
|---------------------------------|-----------|-------------|
| Professional and Other Services | \$ | 0 |
| All other expenditures | | 0 |
| Witness Expenses | | <u>2989</u> |
| Total | \$ | 2989 |

- 3) With respect to issues that may arise from time to time relating to foreign relations generally:

| | | |
|---------------------------------|-----------|------------|
| Professional and Other Services | \$ | 0 |
| All other expenditures | | 0 |
| Witness Expenses | | <u>452</u> |
| Total | \$ | 452 |

In addition to the expenses for the examination of legislation and for its special studies as set out above, your committee incurred general postal charges in the amount of \$28.

During the session under consideration, in addition to the orders of reference mentioned above, the committee was referred two bills for which no expense was incurred.

Your committee held 36 meetings and heard more than 50.1 hours of testimony from 67 witnesses. In total, 9 reports were produced.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 16 juin 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses contractées à cette fin par votre comité au cours de la troisième session de la quarantième législature :

- 1) Relativement à son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes :

| | |
|-----------------------------------|-------------------|
| Services professionnels et autres | 4 815 \$ |
| Transports et communications | 104 359 |
| Autres dépenses | 2 097 |
| Dépenses des témoins | <u>3 262</u> |
| Total | 114 533 \$ |

- 2) Relativement à son étude spéciale sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets :

| | |
|-----------------------------------|-----------------|
| Services professionnels et autres | 0 \$ |
| Autres dépenses | 0 |
| Dépenses des témoins | <u>2 989</u> |
| Total | 2 989 \$ |

- 3) Relativement aux questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général :

| | |
|-----------------------------------|---------------|
| Services professionnels et autres | 0 \$ |
| Autres dépenses | 0 |
| Dépenses des témoins | <u>452</u> |
| Total | 452 \$ |

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives ou dans le cadre de ses études spéciales, votre comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 28 \$.

Durant la session en cause, en plus des ordres de renvoi mentionnés ci-dessus, deux projets de loi ont été référés à votre comité pour lesquels aucune dépense n'a été contractée.

Votre comité a tenu 36 réunions et entendu plus de 50,1 heures de témoignages de 67 témoins. Au total, 9 rapports ont été produits.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 15, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Line Gravel, Clerk of the Committee: Honourable senators, seeing that we have a quorum, pursuant to rule 88, it is my privilege to preside over the election of the chair. May I have a nomination to that effect?

Senator Downe: I wish to nominate Senator Andreychuk as Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Ms. Gravel: It is moved by the Honourable Senator Downe that the Honourable Senator Andreychuk do take the chair of the committee. Are there any other nominations?

Senator Fortin-Duplessis: No. She is elected.

Senator D. Smith: I move that nominations close.

Ms. Gravel: Thank you very much. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Gravel: Senator Andreychuk, I invite you to take the chair.

Senator A. Raynell Andreychuk (Chair) in the chair.

The Chair: Thank you. I think that was the swiftest election I have participated in, and I accept, with pleasure.

I am pleased to see so many of the members back and a few new ones. Hopefully, we will work in the same collegial manner as we did before. I think we were efficient. We held our positions, but we came to common ground. I trust we will continue that.

We will continue with the organization, and the next item is the election of the Deputy Chair.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Madam Chair, I move that the Honourable Senator Percy Downe be deputy chair of the committee.

[English]

Senator D. Smith: I wish to second that nomination, and I move that the nominations cease.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 15 juin 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour organiser les travaux du comité.

[Traduction]

Line Gravel, greffier du comité : Mesdames et messieurs les sénateurs, je constate qu'il y a quorum. Conformément à l'article 88 du Règlement, j'ai l'honneur de présider à l'élection à la présidence. Y a-t-il des propositions à cet effet?

Le sénateur Downe : Je propose que le sénateur Andreychuk soit élue présidente du Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du commerce international.

Mme Gravel : L'honorable sénateur Downe propose que l'honorable sénateur Andreychuk soit élue présidente du comité. Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Fortin-Duplessis : Non. Elle est élue.

Le sénateur D. Smith : Je propose de mettre fin aux propositions.

Mme Gravel : Merci beaucoup. Honorables sénateurs, vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Gravel : Sénateur Andreychuk, je vous invite à occuper le fauteuil.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente : Merci. Je crois que c'est l'élection la plus rapide à laquelle j'ai pris part, et j'accepte le poste avec plaisir.

Je suis heureuse de voir que de nombreux membres du comité sont de retour et que nous en avons quelques nouveaux. J'espère que nous travaillerons avec la même collégialité qu'auparavant. Je crois que nous étions efficaces. Même si nous défendions nos points de vue, nous arrivions quand même à trouver un terrain d'entente. Je suis convaincue que ce sera encore le cas.

Nous allons poursuivre la séance d'organisation. Le prochain point à l'ordre du jour est l'élection à la vice-présidence.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Madame la présidente, je propose l'honorable sénateur Percy Downe à la vice-présidence du comité.

[Traduction]

Le sénateur D. Smith : J'appuie la proposition, et je propose de mettre fin aux propositions.

The Chair: You move that nominations cease. With no other candidates, I declare Senator Downe duly elected as Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

We will proceed on the agenda. Item No. 3 is the Subcommittee on Agenda and Procedure.

I need a nomination that we go through the usual consultations to add a third member to the Subcommittee on Agenda and Procedure. Will someone move that motion?

Senator Fortin-Duplessis: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Item No. 4, motion to publish the committee's proceedings. Do I have a mover for that item?

Senator Downe: I so move.

The Chair: Senator Downe moves:

That the committee publish its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number of printed copies to meet demand.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Item No. 5, authorization to hold meetings and to receive evidence when quorum is not present.

Senator D. Smith: I so move.

The Chair: Senator Smith moves:

That pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Next is the financial report. It has been circulated to all members. This is the routine requisite motion that we have to file the first report. Are there any questions, or are you prepared to have it moved? Do I see a mover?

La présidente : Vous proposez de mettre fin aux propositions. Puisqu'il n'y a aucun autre candidat, je déclare le sénateur Downe dûment élu vice-président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 3 à l'ordre du jour porte sur le Sous-comité du programme et de la procédure.

Nous avons besoin d'une motion selon laquelle nous procédons aux consultations habituelles pour ajouter un troisième membre au Sous-comité du programme et de la procédure. Qui veut en faire la proposition?

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'en fais la proposition.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 4 à l'ordre du jour est une motion visant à ce que le comité fasse publier ses délibérations. Qui veut en faire la proposition?

Le sénateur Downe : Moi.

La présidente : Le sénateur Downe propose :

Que le comité fasse publier ses délibérations; et

Que la présidence soit autorisée à fixer la quantité des copies imprimées en fonction des besoins.

Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 5 à l'ordre du jour est une motion sur l'autorisation à tenir des réunions et entendre des témoignages en l'absence de quorum.

Le sénateur D. Smith : J'en fais la proposition.

La présidente : Il est proposé par l'honorable sénateur Smith :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le prochain point à l'ordre du jour porte sur le rapport financier, qui a été distribué à tous les membres du comité. Il s'agit de la motion de régie interne qui nous permettra de déposer le premier rapport. Y a-t-il des questions? Sinon, qui est prêt à en faire la proposition?

Senator Fortin-Duplessis: I so move.

The Chair: Any discussion? Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Next is research staff. Do I have a mover? The motion states:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and drafts reports.

That is the full motion.

Senator Mahovlich is prepared to move that. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Next is Item No. 8. I shall not read it. It is the authority to commit funds and certify accounts. Is there a mover?

Senator D. Smith: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Item No. 9 is travel. The motion is as follows:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

Senator Fortin-Duplessis: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'en fais la proposition.

La présidente : Y a-t-il des commentaires? Est-ce d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point suivant porte sur le personnel de recherche. Qui veut en faire la proposition? La motion dit :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyées;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

C'est tout ce que contient la motion.

Le sénateur Mahovlich veut en faire la proposition. Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 8 de l'ordre du jour porte sur l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer, mais je ne le lirai pas. Qui veut en faire la proposition?

Le sénateur D. Smith : Moi.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 9 porte sur les déplacements. Voici la motion :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'en fais la proposition.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Next is Item No. 10, the designation of members travelling on committee business. This is the standard resolution. It is before you. If you have all had a chance to read it, do I have a mover?

Senator De Bané: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Item No. 11, travelling and living expenses of witnesses, which is the usual resolution.

Senator D. Smith: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Item No. 12 is communications. It is the regular motion. Do I have a mover?

Senator Eaton: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Item No. 13 is time slots for regular meetings. That is here for your information. Wednesdays at 4:15 in this room and Thursdays at 10:30 to 12:30 in this room. Those have been our regular slots and they have been designated for us. That is there for your information.

The other business on your agenda is that I am asking for a motion to put to the Senate our general mandate motion, which was circulated previously to all honourable senators. It is rather short and it states:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with rule 86(1)(f), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally; and

That the committee report to the Senate no later than March 31, 2013.

That has been our routine general omnibus motion.

Senator D. Smith: I so move.

The Chair: No discussion. Is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Le point 10 concerne la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Il s'agit d'une résolution courante. Comme vous l'avez entre les mains et l'avez tous lue, qui aimerait en faire la proposition?

Le sénateur De Bané : Moi.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 11 à l'ordre du jour est la résolution habituelle sur les frais de déplacement des témoins.

Le sénateur D. Smith : J'en fais la proposition.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le point 12 porte sur les communications. Il s'agit de la motion habituelle. Qui en fait la proposition?

Le sénateur Eaton : Moi.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée?

Le point 13 porte sur l'horaire des séances régulières. Il a été ajouté à l'ordre du jour à titre indicatif. Nous nous réunirons dans cette salle-ci à 16 h 15 les mercredis et de 10 h 30 à 12 h 30 les jeudis. C'est l'horaire habituel prévu.

En ce qui concerne le point sur les autres affaires qui figure à l'ordre du jour, j'aimerais d'abord que quelqu'un propose une motion afin de présenter notre mandat général au Sénat. Tous les sénateurs ont lu cette courte motion :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, en conformité avec l'article 86(1)f) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et le commerce international en général; et

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2013.

Il s'agit toujours de la même motion de régie interne de portée générale.

Le sénateur D. Smith : J'en fais la proposition.

La présidente : Il n'y a aucun commentaire. Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

The second item is the motion for the special study on Brazil. It is before you. It is exactly the same motion that we previously had. For new members who are here for the first time, we have almost completed our examination of witnesses in Canada on the study. This is a motion to complete the witnesses and any further undertakings pursuant to the study of Brazil, which was the last portion of the BRIC study. We did “RIC” and we made it into “BRIC.” We might have to add South Africa now.

Senator D. Smith: Do we have a motion to visit Brazil yet?

The Chair: I am coming to that. It would be that we would report March 31, but our anticipation is much earlier than that. That is just the date to allow for all the communications and publications that we want to do. Is there a mover for that motion on Brazil?

Senator Fortin-Duplessis: I so move.

The Chair: Discussion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Going to the next step, we have contemplated a visit to Brazil to hear from Brazilian officials, civil society representatives, parliamentarians, government and Canadians working in Brazil. We had agreed to a budget, and we had submitted it before the session ended last time. It is exactly the same budget but for two changes. You will see the order of reference application for budget authorization for the fiscal year ending March 31. There are two changes that our clerk will tell us about. They are minor.

According to the rules, we are to put in hospitality receptions, and that amount was estimated at \$3,000. By doing that, we reduce the working meals by \$2,000. That is the one change. What is the other change?

Ms. Gravel: The other change is the overtime for the embassy staff. The embassies are now charging overtime because everyone will have to work at night for the group, et cetera. From now on, the new rules state that Foreign Affairs will charge us for overtime for their employees.

The Chair: I was not in the chair at the time, but when we went to Russia, it was not known that we had to pay overtime there and we were presented with a bill. Since then, I understand both the clerk's office and Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration have been made aware of the overtime charges. We have put it in here, but my contemplation is sometimes we do not need the extra staff. We thought it was a courtesy to afford them to be with us and to know what we are conducting the study. However, if they are charging us for that,

En deuxième lieu, vous avez entre les mains la motion visant à poursuivre notre étude spéciale sur le Brésil. C'est exactement la même qu'à la session précédente. J'aimerais préciser aux nouveaux membres du comité que, dans le cadre de l'étude, nous avons presque terminé d'entendre les témoins au Canada. La motion nous permettra de convoquer les derniers témoins et de compléter l'étude, qui constitue le dernier segment de notre étude des pays BRIC. Nous pourrions alors ajouter le « B » aux pays « RIC » que nous avons déjà étudiés. Il se pourrait que l'Afrique du Sud s'y ajoute aussi.

Le sénateur D. Smith : Sommes-nous déjà saisis d'une motion pour visiter le Brésil?

La présidente : J'y arrive. La motion dit que nous devons faire rapport au plus tard le 31 mars, mais nous nous attendons à le faire bien avant. Cette date nous laissera amplement le temps de présenter toutes les communications et publications entourant l'étude que nous désirons. Qui aimerait proposer la motion sur le Brésil?

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'en fais la proposition.

La présidente : Y a-t-il des commentaires?

Des voix : Nous sommes d'accord.

La présidente : La motion est adoptée.

Pour la suite des choses, nous avons prévu une visite au Brésil pour rencontrer des représentants de la société civile brésilienne et du gouvernement brésilien, ainsi que des Canadiens qui travaillent là-bas. Nous avons approuvé le budget de la visite, que nous avons déposé avant la fin de la dernière session. Aucun changement n'y a été apporté, à deux exceptions près. Vous verrez l'ordre de renvoi de la demande d'autorisation de budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 2011. Il y a deux changements mineurs, dont la greffière va vous parler.

Conformément au Règlement, nous devons inclure les dépenses prévues pour les réceptions d'accueil, que nous avons estimées à 3 000 \$. Ce faisant, nous diminuons les frais des repas de travail de 2 000 \$. C'est l'une des modifications apportées au budget. Quelle est l'autre?

Mme Gravel : L'autre modification a trait aux heures supplémentaires des employés d'ambassades. Désormais, les ambassades réclament cette dépense puisque tout le monde devra travailler le soir, entre autres, pour accueillir le groupe. En vertu des nouvelles dispositions, Affaires étrangères portera à notre compte les heures supplémentaires de ses employés.

La présidente : Je n'étais pas présidente lorsque nous sommes allés en Russie, mais personne ne nous avait avisés que nous devions payer les heures supplémentaires des employés avant que nous en recevions la facture. Depuis, je crois qu'on a avisé le bureau de la greffière et le Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration. Nous avons ajouté la dépense au budget, mais je remarque que nous n'avons pas toujours besoin des employés supplémentaires. Nous pensions qu'Affaires étrangères les mettait gracieusement à notre disposition pour nous

we may say thank you very much and not use them. It will cut both ways. We are including that in here. The variance is in what amount?

Ms. Gravel: The amount is \$4,000.

The Chair: That is \$4,000 from the previous one. If there are no other questions, can we accept the slightly amended budget that we put in previously?

Senator D. Smith: I so move.

The Chair: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

There are a couple of items that the steering committee will take up next week. I have already alerted my deputy chair that we will have a steering committee, and that is to resurrect the two previous studies on China, India and Russia and the interim study on Russia. There are still members who wish to speak to them. It is a question of which procedure we should use.

Rather than take the time today, we will bring it to the steering committee to sort out and deal with those. Obviously, there will be speeches given when we return.

Other than that, have we cleared the decks?

Ms. Gravel: Yes.

The Chair: I have only one other duty. It is my pleasure to welcome back Line Gravel as our clerk. She was our clerk for a considerable amount of time in the past and then decided to move on. She has now decided we are not that bad so she is back with us. We are pleased; we have a seasoned clerk who knows her way around Foreign Affairs issues and personnel. Welcome back, on behalf of the committee.

Ms. Gravel: Thank you.

The Chair: If there is nothing else, we will adjourn.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, September 28, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:45 p.m. to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

accompagner et pour savoir en quoi consistait notre étude. Mais si nous devons payer, il se peut bien que nous ne fassions pas appel à eux. Ainsi, ni l'un ni l'autre ne devra payer cette dépense. C'est la modification que nous avons apportée ici. Quelle somme représente la variation?

Mme Gravel : Il s'agit de 4 000 \$.

La présidente : Nous avons retiré 4 000 \$ du budget précédent. Si vous n'avez pas d'autres questions, pouvons-nous adopter le budget légèrement modifié que nous avons déjà déposé?

Le sénateur D. Smith : J'en fais la proposition.

La présidente : Est-ce d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée.

Le comité de direction devra se réunir la semaine prochaine au sujet de deux ou trois points. J'ai déjà avisé le vice-président qu'il sera question de reprendre les deux études précédentes sur la Chine, l'Inde et la Russie, ainsi que l'étude préliminaire sur la Russie. Certains membres du comité veulent encore en parler, et il faut établir la marche à suivre.

Plutôt que de prendre aujourd'hui le temps d'en discuter avec tout le comité, c'est le comité de direction qui va s'en occuper. Nous vous en ferons naturellement le compte rendu.

Est-ce que c'est tout?

Mme Gravel : Oui.

La présidente : Il ne me reste qu'une chose à dire. Je suis heureuse de souligner le retour de Line Gravel au poste de greffier du comité. Elle a occupé ce poste longtemps auparavant, mais elle avait décidé de passer à autre chose. Elle est revenue travailler avec nous après s'être rendu compte que nous ne sommes finalement pas si mal. Nous sommes heureux d'avoir une greffière chevronnée qui connaît très bien les enjeux et le personnel des Affaires étrangères. Au nom du comité, je vous souhaite la bienvenue.

Mme Gravel : Merci.

La présidente : Si vous n'avez rien à ajouter, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 28 septembre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 45, pour étudier les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes, en vue d'en faire rapport.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: We are reconvened to study our order of reference, which is to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Our first witness, here as an individual, is John P. Bell, Director, Goldcorp Inc. Mr. Bell is known to many of us in his varying other capacities.

I think you are well aware of parliamentary rules, Mr. Bell, that when the Senate is sitting, unless we have permission, the committees are delayed until the Senate is adjourned. The Senate has just adjourned and we apologize for the delay in your testimony.

We hope to continue our study and have a visitation to Brazil in the coming months. We hope that we have something to add to the foreign policy debate, both on the trade and on the political side, about our relationship with Brazil.

Mr. Bell, in addition to his present role, was a former Canadian ambassador to the Ivory Coast and Brazil. He also served as High Commissioner to Malaysia from 1993 to 1996, and was a special adviser to the Canadian Minister of Foreign Affairs and head of the Canadian delegation on environment issues during the lead-up to the Earth Summit in Rio de Janeiro in June 1992. Mr. Bell, I remember that; you were also the chief negotiator at that Earth Summit.

In addition, Mr. Bell has been the chief federal negotiator for Indian Affairs and has served on several not-for-profit boards of directors. He is also an independent director of Taiga Building Products Ltd. and is currently chair of the Sustainability, Environment, Health and Safety Committee of Goldcorp Inc.'s board of directors.

That is a very shortened curriculum. Your many other capacities and contributions to Canada should be noted, but because of efficiencies here to get on with your testimony, which is important to us, the floor is yours. Welcome.

[Translation]

John P. Bell, Director, Goldcorp Inc.: I would like to thank you for giving me the opportunity to testify before you about my experience in Brazil. My experience in Brazil has been an ongoing love story for 50 years. I arrived in Rio de Janeiro in 1961 as a crewman on a Norwegian boat.

[English]

That was a period of transition following Kubitschek's grandiose building of Brasilia and the introduction of military rule, which lasted for far too many years.

[Traduction]

La présidente : Conformément à l'ordre de renvoi, nous poursuivons notre étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Notre premier témoin, John P. Bell, de Goldcorp Inc., comparait à titre personnel. Beaucoup d'entre nous connaissent très bien M. Bell pour les diverses fonctions qu'il a assumées.

Je pense que vous êtes au fait des règles parlementaires, monsieur Bell, et que vous savez que les comités ne peuvent siéger en même temps que le Sénat, à moins d'obtenir la permission. Le Sénat étant ajourné, nous pouvons maintenant commencer. Veuillez nous excuser pour le retard.

Nous espérons pouvoir poursuivre notre étude et nous rendre au Brésil au cours des prochains mois. Nous aimerions apporter quelque chose au débat sur la politique étrangère, autant sur les plans politique que commercial, en ce qui concerne notre relation avec le Brésil.

En plus de son rôle actuel, M. Bell a occupé le poste d'ambassadeur canadien en Côte d'Ivoire et au Brésil. Il a également été haut-commissaire du Canada en Malaisie de 1993 à 1996, conseiller spécial auprès du ministre canadien des Affaires étrangères et chef de la délégation canadienne sur les questions environnementales dans le cadre du mouvement qui a abouti au Sommet de la terre, à Rio de Janeiro, en 1992. Monsieur Bell, je viens de me rappeler que vous étiez aussi négociateur en chef durant ce sommet.

En outre, M. Bell a été négociateur fédéral en chef pour les Affaires indiennes et a siégé à plusieurs conseils d'administration à but non lucratif. Il exerce également les fonctions de directeur indépendant de Taiga Building Products Ltd. et préside actuellement le conseil d'administration du Comité de la durabilité, de l'environnement, de la santé et de la sécurité de Goldcorp Inc.

J'ai dû abrégé votre curriculum vitae. Vos nombreuses autres fonctions et contributions au Canada sont dignes de mention, mais compte tenu du peu de temps dont nous disposons, nous allons vous céder la parole, car votre témoignage est important pour nous. Soyez le bienvenu.

[Français]

John P. Bell, directeur, Goldcorp Inc. : J'aimerais vous remercier de l'honneur que vous me faites de pouvoir témoigner de mon expérience sur le Brésil. Je vis une histoire d'amour avec le Brésil qui dure depuis 50 ans. C'est en 1961, comme marinier sur un bateau norvégien, que je suis arrivé au port de Rio de Janeiro.

[Traduction]

C'était une période de transition à la suite de la construction grandiose de Brasilia par Kubitschek et de l'introduction du régime militaire, qui a duré beaucoup trop longtemps.

I then returned to Brazil from 1975-79 as Consul General in São Paulo, a small town that was only 12 million then; now it is 19 million. That was toward the end of the military regime when Ernesto Geisel, the president, began a program of “apertura,” the opening up of censorship. There used to be nothing but recipes on the front page of the newspaper *O Estado de S. Paulo*; now there was less and less. People were starting to give their frank opinions and the military was starting to see that the handwriting was on the wall.

At that time Canada had strong interests in Brazil. We had many corporations such as Brascan, Alcan and Moore Business Forms, all employing many thousands of people, but the market in Brazil was quite closed. We were at the end of a military dictatorship.

The one notable event that I might signal during my time in São Paulo was that in spite of currency restrictions, Brazilian Traction, Light and Power Company Limited, known as “the Light,” their electrical utility, was sold for \$600 million in two U.S. cheques deposited in a bank in New York, and that led to the rebirth of the Brascan that we know today.

I then returned to Brazil as ambassador in 1987. That was when the first non-military president for many years, José Sarney, was there and the first of many democratically elected presidents, starting with Fernando Collor de Mello. It was a period of some trade liberalization, enormous inflation, great poverty issues and so on, but there were some good things that happened with regard to indigenous peoples — the recognition of the right to benefit from the land that they were on.

Another interesting thing that happened was that Brazil, to my knowledge, was the first country that voluntarily repudiated a nuclear weapons program. Under the military, they had a secret program. When Pierre Elliott Trudeau, with two senators — Senator Kolber and Senator Austin — visited the Amazon, the Brazilians took us to Cachimbo in Pará State. We were the first significant foreigners to see this huge hole about a mile deep where they were testing nuclear weapons. It was only a year later that Fernando Collor de Mello symbolically covered over that hole and the whole nuclear program was dissolved and made public.

As you mentioned, Canada and Brazil had the opportunity of working closely together on environmental issues at the Earth Summit in Rio de Janeiro.

A deal was made between Canada and Brazil. Canada was anxious to have the conference on environment and development, which would be a decade or more after the Stockholm conference on the human environment, but Brazil and Canada agreed finally that they may have had more votes in the United Nations. We agreed to support them and they agreed to support a Canadian to be head of the conference, the secretary-general, who was

Je suis ensuite retourné au Brésil, de 1975 à 1979, en tant que consul général à São Paulo, une petite ville de 12 millions d’habitants à l’époque, mais qui en compte aujourd’hui 19 millions. C’était vers la fin du régime militaire, lorsqu’Ernesto Geisel, le président, a entrepris un programme de censure. Il n’y avait rien d’autre que des recettes sur la page couverture du journal *O Estado de S. Paulo*; et on en retrouvait de moins en moins. Les gens commençaient à exprimer leurs opinions et le régime militaire voyait que le pouvoir était en train de lui échapper.

À cette époque, le Canada avait un intérêt marqué pour le Brésil. Nous avions de nombreuses entreprises comme Brascan, Alcan et Moore Business Forms, qui employaient des milliers de gens, mais le marché brésilien était encore assez fermé. Nous étions à la fin de la dictature militaire.

Lorsque j’étais à São Paulo, malgré la restriction imposée aux devises, je me rappelle que la Brazilian Traction, Light and Power Company Limited, connue sous le nom de « the Light », le service public d’électricité, a été vendue 600 millions de dollars américains, au moyen de deux chèques déposés dans une banque de New York, et cela a donné lieu à la renaissance de Brascan, telle que nous la connaissons aujourd’hui.

Je suis ensuite retourné au Brésil en 1987 à titre d’ambassadeur. C’était à l’époque du premier président non militaire depuis longtemps, José Sarney, et du premier des nombreux présidents à avoir été élus de façon démocratique, Fernando Collor de Mello. C’était une période de libéralisation du commerce, de forte inflation et de grande pauvreté, et cetera, mais on a tout de même pris des mesures favorables à l’égard des peuples autochtones, notamment la reconnaissance du droit de jouir de la terre de leurs ancêtres.

Un autre fait intéressant dont je me rappelle, c’est que le Brésil a été le premier pays, si je ne me trompe pas, à renoncer à la fabrication d’armement nucléaire. Sous le régime militaire, il y avait un programme secret. Lorsque Pierre Elliott Trudeau a visité l’Amazonie, accompagné des sénateurs Kolber et Austin, les Brésiliens nous ont amenés à Cachimbo, dans l’État de Pará. Nous étions les premiers étrangers à voir ce puits d’une profondeur de près d’un mille où on menait des essais nucléaires. Ce n’est qu’un an plus tard que Fernando Collor de Mello a symboliquement recouvert ce puits et a mis fin au programme nucléaire qu’il a ensuite rendu public.

Comme vous l’avez indiqué, le Canada et le Brésil ont eu la possibilité de collaborer étroitement sur des questions environnementales dans le cadre du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro.

Une entente a été conclue entre les deux pays. Le Canada aurait aimé tenir la Conférence sur l’environnement et le développement, qui se déroulait plus de dix ans après la Conférence de Stockholm sur l’environnement humain, mais le Canada et le Brésil ont convenu que le Brésil obtiendrait probablement plus de votes auprès des Nations Unies. Nous avons donc accepté de les appuyer et ils ont accepté d’appuyer un

Maurice Strong. Indeed, we worked together at the outset of that conference when you were the high commissioner in Kenya and we had our first preparatory meeting there.

Today, I am totally amazed when we look at China, India and China and Russia, in particular, and the dramatic changes. However, the changes in Brazil have been no less dramatic. I think of now six or seven democratic elections, multi-party democracy. I have a quote from *The Economist* which discusses Brazil's "multi-party democracy coupled with freedom of expression that helps it to negotiate social change, unlike China and Russia." The main changes which are so dramatic from my days from 1961 onwards were that the insoluble problem of debt was solved and debt is now investment grade.

In my times in Brazil, inflation was so rampant that they ran out of presidents, birds and so on to put on the bills because they used them up so fast. If you had a bill for \$100 in January it was worth maybe 50 cents or a dollar in six months. Going from 3,000 per cent to a stable inflation rate of 4.5 or 5 per cent is totally amazing.

The other dramatic impact has been the reduction in poverty which, in effect, flows from democratic elections, solving the debt crisis and solving inflation. The rich always were able to cope with inflation. When someone asked Bill Mulholland, the president of the Bank of Montreal, how do you do so well with a high inflation rate of 70 per cent, he said we make 140 per cent profit. The poor cannot do that. They cannot go to the overnight market. As you have probably seen as well, from 2003 to 2008, the rate of poverty has been reduced by 50 per cent, which is dramatic.

Brazil has its problems — its infrastructure problems, land tenure problems and all of those things. However, the Brazil of today is a far different country than it was when I first went there. It is a BRIC country; it is the seventh largest economy in the world and it will be the fifth largest in a few years. The striking figure is that Brazil by 2040 — which is less time than since I began my association with Brazil — will be the second largest economy within the G7, after the United States.

It is obviously important to us. Our relations have always been good, although there have been a few hiccups, as you are aware. Historically, Canada benefited from the cod trade around the time of the creation of our country in 1867. Traditionally the role of the Brazilian Traction, Light and Power has been a huge factor in Brazil.

I was reading not so long ago the memoirs of a journalist from Brazil who was the press attaché to President Getúlio Vargas in the 1950s. I was interested in that he said that every Saturday night, President Vargas went to have dinner with the president of Brazilian Traction, Light and Power, which at that time was responsible for power generation, urban transportation and all of

Canadien à la tête de cette conférence, soit le secrétaire général, Maurice Strong. En effet, nous avons travaillé ensemble au début de cette conférence, lorsque vous étiez haut-commissaire au Kenya, et nous y avons tenu notre première réunion préparatoire.

Je suis renversé par tous les changements radicaux que connaissent la Chine, l'Inde et la Russie, en particulier. Cependant, les changements au Brésil n'ont pas été moins radicaux. Je pense entre autres à six ou sept élections démocratiques jusqu'à présent, à une démocratie multipartite. Permettez-moi de vous lire une citation du journal *The Economist* au sujet du Brésil : « une démocratie multipartite, combinée à une liberté d'expression, contribue à la négociation des changements sociaux, contrairement à la Chine et à la Russie. » Par rapport à 1961, l'un des principaux changements a été le règlement du problème insoluble de la dette. Le pays est dorénavant un pays où on peut faire de bons placements.

Lorsque j'étais au Brésil, l'inflation a atteint les plus hauts sommets, à un point tel qu'on ne savait plus quel président ou oiseau peindre sur les billets. Si vous aviez un billet de 100 \$ en janvier, il pouvait valoir 50 cents ou un dollar six mois plus tard. Le fait de passer d'un taux d'inflation de 3 000 p. 100 à un taux stable de 4,5 ou 5 p. 100 est incroyable.

L'autre important changement a été la réduction de la pauvreté qui, évidemment, découle des élections démocratiques, qui ont remédié à la crise de l'endettement et au problème de l'inflation. Les riches ont toujours pu faire face à l'inflation. Lorsqu'on a demandé à Bill Mulholland, le président de la Banque de Montréal, comment il pouvait réussir aussi bien avec un taux d'inflation de 70 p. 100, il a répondu qu'il réalisait des profits de 140 p. 100. Ce n'est pas le cas des pauvres. Le marché à un jour ne s'adresse pas à eux. Comme vous l'avez probablement constaté, le taux de pauvreté a été réduit de 50 p. 100 entre 2003 et 2008, ce qui est énorme.

Le Brésil a ses problèmes, notamment en ce qui a trait à ses infrastructures et à son régime foncier. Cependant, le Brésil d'aujourd'hui est un pays très différent de ce qu'il était la première fois que j'y suis allé. C'est un pays BRIC; il s'agit de la septième économie mondiale et il passera au cinquième rang dans quelques années. D'ici 2040 — ce qui est inférieur au nombre d'années de mon association avec ce pays —, le Brésil sera la deuxième économie parmi les pays du G7, après le États-Unis.

De toute évidence, c'est important pour nous. Nos relations ont toujours été bonnes, malgré quelques problèmes en cours de route, comme vous le savez. Depuis sa création, en 1867, le Canada a toujours bénéficié du commerce de la morue. La Brazilian Traction, Light and Power Company a joué un rôle clé au Brésil.

Récemment, j'ai lu les mémoires d'un journaliste brésilien qui était l'attaché de presse du président Getúlio Vargas dans les années 1950. Je me suis intéressé au fait que chaque samedi soir, le président Vargas allait souper avec le président de la Brazilian Traction, Light and Power Company qui, à l'époque, était responsable de la production d'électricité, du transport urbain et

the telephones. Indeed, the Brazilian word for streetcar is *bonde*. In Portugal, it is called "streetcar." The reason for that is that at that time Brazilian Traction, Light and Power Company floated a bond called the Canadian Mortgage and Bond. Advertisements for it were stuck on the streetcars, and that became the name.

We have had those strong relations through direct investment. The Brazilian economy is opening up. We are both competitors and collaborators with Brazil. It is a balance.

When I review our relations with Brazil and see the hiccups with which I have been associated, I believe that they occurred because we sometimes did not treat Brazil with respect and as equals. They sensed that very much. There were three strong irritants with which I have been associated. The first was a little thing like terry cloth towels, which was blown entirely out of proportion because it happened to be terry cloths from Shawinigan. Jean Charest was the minister in charge here, and the guy making them in Brazil was the head of the textile association. It was blown out of proportion and became a huge issue that we had to manage.

There was the kidnapping of the Brazilian supermarket owner, Abilio Diniz, and amongst the many kidnappers were two Canadians. I was in Fernando de Noronha, a former prison colony, at the time. When I surfaced from scuba diving, someone asked me if I was the Canadian ambassador and said that they were talking about me on TV. It was the night before the Fernando Collor de Mello versus Lula elections. Lula lost and Fernando Collor de Mello won, in some part because of this event.

Those two young Canadians, Spencer and Lamont, were the centre of conflict and irritation for five years or more. Frankly, we could have done it differently.

The third irritant, with which I am sure you are more familiar, is the Embraer-Bombardier conflict over subsidized export funding by Brazil. Incidentally, when I was ambassador I went to see the Minister of Finance and pounded on his desk, saying that he had to provide subsidized export financing for Canadian Steamship Company, which was buying a ship there, and for paper mill machines that were going into the riding of a former prime minister in Alberta.

I was originally invited here about two years ago. Had I come then, I would have spoken about what I thought would enrich our relations. However, two years later they have more or less been done. It is quite amazing what the Canadian government has done. I had a list, starting with the deputy minister group that went, the science and technology agreement, more satellite offices in Brazil, a new air agreement and a minister of trade mission. Of course, the beacon of our seriousness about a country is often whether the prime minister visits. He has gone. We have the CEO forum, greater involvement of the business section and so on, which is terrific.

de tous les téléphones. Le mot brésilien pour désigner un tramway est *bonde*. Au Portugal, on dit « streetcar ». Cela s'explique par le fait que la Brazilian Traction, Light and Power Company a émis une obligation intitulée Canadian Mortgage and Bond et en faisait la publicité sur les tramways. C'est donc devenu le nom.

Nous avons établi de solides relations grâce à des investissements directs. Le Brésil est une économie qui s'ouvre de plus en plus. Nous sommes autant des concurrents que des collaborateurs avec le Brésil. C'est un bon équilibre.

Quand je me penche sur nos relations avec le Brésil, je considère que si nous avons connu quelques ratés, c'est parce que nous n'avons pas toujours traité ce pays avec respect et d'égal à égal. Ils l'ont ressenti. J'ai été associé à trois importants irritants. Le premier est une histoire de serviettes en ratine qui a été montée en épingle, car il s'avère que les serviettes provenaient de Shawinigan. Jean Charest était le ministre responsable ici, et l'homme qui les fabriquait au Brésil était à la tête de l'association du textile. Cette histoire a été grandement exagérée et est devenue un grave problème qu'il a fallu gérer.

Il y a ensuite eu l'enlèvement du propriétaire de la chaîne de supermarchés, Abilio Diniz. Parmi les nombreux responsables, il y avait deux Canadiens. J'étais à Fernando de Noronha, une ancienne colonie pénitentiaire, à ce moment-là. Je faisais de la plongée sous-marine et, quand je suis remonté à la surface, quelqu'un m'a demandé si j'étais l'ambassadeur canadien et m'a dit qu'on parlait de moi à la télévision. C'était la veille des élections opposant Fernando Collor de Mello et Lula. C'est Fernando Collor de Mello qui a été élu, en partie à cause de cet événement.

Ces deux jeunes Canadiens, Spencer et Lamont, ont été au cœur du conflit et de l'irritation pendant cinq ans ou plus. Honnêtement, nous aurions pu agir différemment.

Le troisième irritant, dont vous vous rappelez certainement, est le litige entre Embraer et Bombardier au sujet des subventions à l'exportation. D'ailleurs, quand j'étais ambassadeur, je suis allé voir le ministre des Finances pour lui dire, en tapant du poing sur la table, qu'il devait fournir un financement à l'exportation à la Canadian Steamship Company, qui achetait un navire là-bas et des machines d'usine à papier pour la circonscription d'un ancien premier ministre d'Alberta.

On m'a invité ici il y a environ deux ans. Si j'étais venu, j'aurais parlé de ce qui, à mon avis, permettrait d'enrichir nos relations. Cependant, deux ans plus tard, on a déjà plus ou moins fait ce qu'il fallait. Il est assez étonnant de voir tout ce que le gouvernement canadien a fait jusqu'à présent. J'avais une liste, à commencer par le groupe du sous-ministre qui s'y est rendu, la signature de l'accord de coopération en matière de science et de technologie, l'aménagement d'autres bureaux satellite au Brésil, la négociation d'un nouvel accord aérien et la nomination d'un ministre des missions commerciales. Évidemment, le nombre de visites que le premier ministre effectue dans un pays démontre à quel point on est sérieux à son égard. Il y est allé. Nous avons le Forum des PDG, une plus grande participation des entreprises et ainsi de suite, ce qui est extraordinaire.

I would like to make seven short recommendations that I think are important to our relations.

When I first arrived there as ambassador, we introduced a direct flight from Toronto to Brazil. There is a street in New York where 75 per cent of the people come from a little town called Governador Valadares in the state of Minas Gerais. All the remittances come from people living abroad. Five thousand of them came to Canada and threw away their return tickets. We had to do something, so we imposed visas. This has been a stone in our sock. It has caused so many problems. We are falling behind America and Australia. I know that work is being done on finding a way to provide multiple visas. This is very important.

Of course, we have to implement all of the initiatives that we undertook to do. We have to keep up the pressure.

I do not know whether you have had discussions about a free trade agreement. I think this is the next big opportunity for Canada. There are issues here, one being the fact that we can only negotiate with Mercosur, which is a collection of countries in the Southern Cone. Brazil is one of them. Brazil's tariffs are higher than those of the other countries, which is an issue. Of course you are all familiar with our supply side marketing board issue in agriculture.

The number of Brazilians who have immigrated to Canada and are doing well here has gone up dramatically in the last 15 years. We need to recognize and take advantage of that diaspora.

We have a dynamic Câmara de Comércio Brasil-Canada. We have bilateral chambers of commerce in most countries where we have an active trade relationship. The one in Brazil is the only one in the world that is self-financing. The president of the chamber when I was there, Juergen Engelbrecht, who was the president of Massey-Fergusson, wanted to create something called a centre for arbitration where companies who had a problem with Brazil could go. It existed for 20 years before it was used. The law was changed and suddenly it became an opportunity. They are now making enough money to easily fund it.

Speaking bilaterally, Brazil is a very important player. We need to develop a strategy to deal with Brazil on a priority basis in the context of our multilateral associations.

You should visit Brazil, as I think you said you are going to. You have to see it to believe it.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Bell, I would first like to tell you how pleased we are to have you here today. Your vast experience around the world, and specifically your experience in Brazil, is very valuable to us.

J'aimerais vous faire sept brèves recommandations qui, à mon avis, sont importantes pour nos relations.

Quand je suis arrivé au Brésil à titre d'ambassadeur, nous avons instauré un vol direct Toronto-Brésil. Il y a une rue à New York sur laquelle 75 p. 100 des gens sont originaires d'une petite ville appelée Governador Valadares dans l'État du Minas Gerais. Tous les envois de fonds proviennent de gens vivant à l'étranger. Cinq mille d'entre eux sont venus au Canada et ont jeté leur billet de retour. Il fallait intervenir, alors nous avons imposé les visas. Cela nous a nui et causé beaucoup de problèmes. Nous traînons de l'arrière par rapport à l'Amérique et l'Australie. Je sais qu'on essaie de trouver un moyen de délivrer davantage de visas. C'est très important.

De toute évidence, nous devons mener à bien toutes les initiatives que nous avons entreprises. Nous devons maintenir la pression.

J'ignore si vous avez tenu des discussions à propos d'un accord de libre-échange. J'estime que c'est là une excellente occasion pour le Canada. Il y a quelques problèmes, notamment le fait que nous puissions uniquement négocier avec le Mercosur, qui se veut une union entre des pays du cône sud. Le Brésil en fait partie. Les tarifs du Brésil sont supérieurs à ceux des autres pays, ce qui est problématique. Vous êtes sûrement au courant de notre problème concernant l'office de commercialisation dans le secteur de l'agriculture.

Le nombre de Brésiliens qui ont immigré au Canada et qui gagnent bien leur vie a augmenté de façon spectaculaire au cours des 15 dernières années. Nous devons reconnaître cette diaspora et en tirer profit.

Nous avons une chambre de commerce Brésil-Canada qui est dynamique. Nous avons des chambres de commerce bilatérales dans la plupart des pays avec qui nous entretenons des relations commerciales actives. Celle au Brésil est la seule dans le monde qui se finance elle-même. Lorsque j'étais là-bas, le président de la chambre, Juergen Engelbrecht, qui était le président de Massey-Fergusson, voulait créer un centre d'arbitrage à qui les compagnies qui avaient un problème avec le Brésil pouvaient s'adresser. Il a existé pendant 20 ans avant qu'on y ait recours. Les lois ont changé, puis soudainement, c'est devenu une possibilité. On fait maintenant suffisamment d'argent pour le financer facilement.

Du côté bilatéral, le Brésil est un acteur très important. Nous devons élaborer une stratégie visant à traiter avec le Brésil en priorité dans le contexte de nos associations multilatérales.

Vous devriez visiter le Brésil, et je pense que c'est ce que vous comptez faire. Vous devez le voir pour le croire.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, monsieur Bell, j'aimerais vous dire qu'il nous fait plaisir de vous recevoir aujourd'hui devant notre comité. Votre grande expérience un peu partout dans le monde, et surtout celle que vous avez acquise au Brésil, nous est vraiment utile.

I am going to refer to your experience with the Earth Summit. If I remember correctly, you mentioned that you were involved in organizing the Earth Summit. I have two questions. My first question has to do with ecology.

It seems that the Brazilian government does not really pay attention to ecologists. The ecologists were hoping that Dilma Rousseff, once elected, was going to oppose the plans of her predecessor President Lula, who wanted to build the huge Belo Monte dam. They were hoping that she would make environmental issues more of a priority. But the new president gave the go-ahead for building what will be the largest dam in the world. She has also encouraged bioethanol production, which actually contributes to deforestation. And last month, Parliament passed more flexible legislation for small private landowners, who will not have to worry as much about ecology and the environment.

Deforestation has been spreading over the past few months, especially in the States of Pará and Mato Grosso. Are you afraid that the deforestation of the Brazilian side of the huge Amazon oxygen tank, will reach unmanageable proportions and endanger oxygen production, which not only affects the Amazon and Brazil, but also other countries?

Mr. Bell: Thank you for your question. That is a very astute observation and a very difficult question.

[English]

Brazil was uninterested in environmental issues until they actually hosted the Earth Summit. There are a number of active ministers, including José Goldemberg and others, who persuaded the government they had to be more proactive in environmental issues, particularly in the Amazon and “the lungs of the world,” as they call it.

There have been huge issues. Large dams are a very important issue. Another factor is that there has been huge movement in the lands between the Cerrado, which is between the southern parts of Brazil and the Amazon, and the Amazon itself. There has been huge movement from the Cerrado, where they were grazing cattle — and Brascan had a farm with 22,000 cattle — moving into the two states of Mato Grosso and growing sugar cane for ethanol production, growing soya and other crops. This has had an impact on the land use.

There has been huge controversy around the construction of roads in the Amazon. In fact, when you cut down and grow in the Amazon, because of the nature of the soil, it is depleted and you have to brush over it and go on to the next piece of land. It is totally ineffective.

Those are the issues. Those tugs and pulls have been going on for a long time, but particularly since 1992.

Je vais m'adresser à celui qui a participé au Sommet de la Terre. Si je me souviens bien, vous avez mentionné que vous avez travaillé à l'organisation du Sommet de la Terre. J'aurai deux questions. Ma première question concernera l'écologie.

Il semble que le gouvernement brésilien ne tienne pas tellement compte des écologistes. Ces derniers espéraient que, avec son élection, Dilma Rousseff aille à l'encontre des desseins de son prédécesseur le président Lula, qui voulait construire un grand barrage, le projet du barrage de Belo Monte, et en accordant d'avantage d'importance à la thématique environnementale. Or, la nouvelle présidente a donné son consentement pour le début des travaux sur ce qui sera le plus grand barrage au monde. Elle a aussi encouragé la production de bioéthanol, qui contribue pourtant à la déforestation, alors que le Parlement adoptait le mois dernier une législation plus souple pour les petits propriétaires terriens — ceux-ci auront moins à se soucier de l'écologie et de l'environnement.

Redoutez-vous que le déboisement de la partie auriverde du gigantesque réservoir d'oxygène amazonien, déjà reparti à la hausse ces derniers mois, en particulier dans les États du Pará et du Mato Grosso, atteigne des proportions insupportables et mettent en danger la production d'oxygène, qui touche non seulement l'Amazonie et le Brésil, mais aussi l'extérieur?

M. Bell : Merci de votre question. C'est une observation très profonde et une question très difficile.

[Traduction]

Le Brésil ne s'intéressait guère aux questions environnementales avant d'être l'hôte du Sommet de la terre. Il y a plusieurs ministres actifs, dont José Goldemberg et d'autres, qui ont convaincu le gouvernement d'adopter une approche plus proactive en ce qui concerne les questions environnementales, particulièrement dans l'Amazonie ou les « poumons du monde », comme on l'appelle.

Il y a d'importants enjeux. Les barrages en font partie. Un autre facteur est le fait qu'il y a beaucoup de circulation sur les terres entre le Cerrado, qui se situe entre le Sud du Brésil et l'Amazonie, et l'Amazonie elle-même. Il y a beaucoup de circulation à partir du Cerrado, où il y avait des pâturages pour les bovins — et Brascan avait une ferme de 22 000 bovins — jusque dans les deux États de Mato Grosso où on cultive la canne à sucre destinée à la production d'éthanol, ainsi que le soya et d'autres espèces végétales. Cela a eu un impact sur l'utilisation des terres.

La construction de routes en Amazonie a soulevé une énorme controverse. En fait, quand vous défrichez et cultivez dans cette région, compte tenu de la nature du sol, qui est appauvri, vous devez utiliser une autre parcelle de terre. C'est totalement inefficace.

Ce sont donc les principaux enjeux. Il y a des tiraillements depuis longtemps, mais particulièrement depuis 1992.

I am not close enough to Brazil today to be able to comment specifically on the dam in question. Itaipu was the big dam when I was there, and I wanted to participate in the construction and get some contracts.

At the outset of my remarks I mentioned we now have a multi-party democracy. In the old days, if they wanted to do something, they would go ahead and do it. The tragedy was that then they would have a new military government and would discard one thing, like the steel railway, and start doing something else.

Now, there is freedom of expression. There are active NGOs, so they are undergoing the same oversight that we would in Canada.

It is an issue. I do not think it has been resolved. There is always that balance between environment and development, but I think they are in a better place today than they were 20 years ago.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: May I ask another question, shorter this time?

Mr. Bell, what fields would benefit from forging closer ties between Canada and Brazil? What would be our sectors?

Mr. Bell: There are many. Brazil, like Canada, is a vast country with many challenges in transportation, communications and natural resources. As I said, we are competitors and collaborators at the same time. The areas of collaboration include mining, resources — and we have many acquisitions and mergers in this sector — and transportation, despite the conflict between Bombardier and Embraer. Embraer was Canada's largest client. They used to buy engines from Pratt & Whitney. They also collaborated with other companies. Embraer and Bombardier work jointly with OECD and ILO, the International Labour Organization, in order to establish common transparency standards for air cargo.

There are also many opportunities in agriculture, real estate and communications — where there are a number of Canadian companies — tourism and education.

In terms of education, Canada is one of the major destinations for the learning of English as a second language. In fact, most Brazilians who live in Canada and are Canadians, came here first to learn English. So we have a wide range of possibilities in the university sector. If I understood correctly, the Governor General is actually going to send a mission to Brazil next year with a number of Canadian university presidents. The list goes on; there are all sorts of opportunities. It is a matter of going there and of finding reliable partners.

Je ne suis pas suffisamment proche du Brésil aujourd'hui pour pouvoir me prononcer sur le barrage en question. Itaipu était le gros barrage à l'époque, et j'ai voulu participer à la construction et obtenir quelques contrats.

Au début de ma déclaration, j'ai indiqué que nous avons maintenant une démocratie multipartite. Autrefois, lorsqu'on voulait faire quelque chose, on le faisait. Toutefois, le nouveau gouvernement militaire a décidé d'abandonner des projets, comme celui de la ligne de chemin de fer en acier, et d'en entreprendre d'autres.

Aujourd'hui, on a droit à la liberté d'expression. Il y a des ONG actives; on retrouve donc la même surveillance qu'au Canada.

Il y a une question qui n'a pas encore été réglée, à mon avis. Il y a toujours cet équilibre entre l'environnement et le développement, mais je crois qu'ils sont en bien meilleure posture aujourd'hui par rapport à il y a 20 ans.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Puis-je poser une seconde question, plus courte?

Monsieur Bell, quels sont les domaines qui tireraient profit de rapports beaucoup plus étroits entre le Canada et le Brésil? Pour nous, quels seraient les domaines?

M. Bell : Il y en a beaucoup. Le Brésil, comme le Canada, est un pays qui est vaste, qui a de grands défis de transport, de communication et de ressources naturelles. Comme j'ai dit, on est compétiteurs et collaborateurs en même temps. Les zones de collaboration sont dans les mines, les ressources — et nous avons beaucoup de... acquisitions and mergers, si je peux dire, dans ce domaine —, dans les transports, malgré le fait qu'il y a ce conflit entre Bombardier et Embraer. Embraer était le plus gros client du Canada. Ils achetaient les moteurs de Pratt et Whitney. Ils avaient d'autres collaborations avec d'autres compagnies. D'ailleurs, Embraer et Bombardier collaborent avec OECD et OIT, l'Organisation internationale du travail, pour avoir des standards communs de transparence dans le domaine du fret aérien.

On a aussi beaucoup de possibilités dans les domaines de l'agriculture, le domaine immobilier et le domaine des communications — il y a plusieurs compagnies canadiennes —, le tourisme et l'éducation.

Pour ce qui est de l'éducation, le Canada est l'une des destinations les plus importantes pour ce qui est de l'anglais langue seconde. En fait, une bonne partie des Brésiliens qui vivent au Canada, qui sont des Canadiens, sont venus ici d'abord pour apprendre l'anglais avec ISL. On a donc énormément de possibilités dans le domaine universitaire. D'ailleurs, le gouverneur général, si j'ai bien compris, va mener une mission au Brésil l'année prochaine avec plusieurs présidents d'universités canadiennes. On peut continuer, on a toutes sortes de possibilités; il est question d'aller là-bas, il est question de trouver des partenaires fiables.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much. So there are many sectors. That is very interesting.

[English]

Senator Finley: Ambassador, welcome. I have been in Brazil a few times but not in recent years.

I wonder if you could expand a little on the subject of Mercosur. What impact would that particular agreement have on Canada's developing a free trade agreement with Brazil? Could you expand a little on the actual impact of Mercosur and Brazil's role in it?

Mr. Bell: Brazil, like Canada, has often seen its relationships on a commercial and trade basis in relation to the United States. A foreign minister once told me that the closer you get to the United States, as a Latin American country, the more preponderant is the amount of trade with the United States. Like our old third option, we do want to reduce our dependence on the United States. The concept of Mercosur, which started in 1980s, is to bring those countries — Argentina, Uruguay, Paraguay — together and have a free trade agreement, but not a common external tariff. Brazil's tariff is higher than most of the others.

I remember that all of the people in the southern state of Rio Grande do Sul where the big wine growers are said, "Mercosur will be the death of us because the Argentineans and the Chileans, if they are in Mercosur, are going to wipe us out." In fact, that has not happened.

As you know, we cannot negotiate directly with Brazil. Mexico can negotiate because it was grandfathered, which allowed it to have direct negotiations prior to Mercosur.

I think it will be more problematic in negotiating a free trade agreement. I must say it is not my area, so I do not have a definitive answer. I have spoken to people such as our ambassador. Part of the problem is if the other countries in Mercosur are cautious of having a free trade agreement with Canada because they see that they would have to increase their tariffs towards Canada, and their tariffs are already lower than Brazil's.

One approach might be to focus on perhaps more sectoral free trade. We talked before about the Bombardier-Embraer difficulties, and it was to have a sectoral free trade in transportation. We are now doing well in urban transportation. Bombardier has broken into the market and they have a major contract with the Sao Paulo subway. There is also the area of communications. There are some areas that might be one way of doing it. I believe we are at the initial stages and I think the negotiators are aware of that issue and they are also aware of the

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup. Il y a donc beaucoup de domaines. C'est très intéressant.

[Traduction]

Le sénateur Finley : Monsieur l'ambassadeur, soyez le bienvenu. Je suis allé au Brésil quelques fois, mais pas dernièrement.

Pourriez-vous nous parler davantage du Mercosur? Quelle incidence cet accord aura-t-il sur l'élaboration d'un accord de libre-échange entre le Canada et le Brésil? Pourriez-vous nous donner plus de détails sur l'impact réel du Mercosur et du rôle du Brésil dans le cadre de cet accord?

M. Bell : Comme le Canada, le Brésil a souvent perçu ses relations commerciales en fonction des États-Unis. Un ministre étranger m'a déjà affirmé que plus un pays latino-américain se rapproche des États-Unis, plus ses relations commerciales avec ce pays prennent de l'ampleur. Comme cela était le cas avec notre troisième option autrefois, nous voulons réduire notre dépendance à l'égard des États-Unis. L'objectif de base du Mercosur, qui a pris naissance dans les années 1980, est de réunir ces trois pays — l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay — et de conclure un accord de libre-échange, sans tarif douanier commun. Le tarif douanier du Brésil est plus élevé que la plupart de celui des autres pays.

Je me rappelle que tous les gens de l'État du Rio Grande do Sul, un État situé au sud du Brésil où se trouvent les grands producteurs viticoles, se faisaient dire : « Le Mercosur signera notre arrêt de mort, parce que les Argentins et les Chiliens, s'ils entrent dans le Mercosur, vont nous éliminer de la carte ». Or, dans la réalité, rien de cela n'est arrivé.

Comme vous le savez, nous ne pouvons pas négocier directement avec le Brésil. Le Mexique peut le faire toutefois, parce qu'il profite d'un droit acquis avant l'entrée en vigueur du Mercosur.

Je crois qu'il sera plus difficile de négocier un accord de libre-échange. Je dois dire que ce n'est pas mon secteur et que je n'ai donc pas de réponse définitive. J'ai parlé à des gens, dont notre ambassadeur. Le problème tient en partie au fait que les autres pays membres du Mercosur hésitent à conclure un accord de libre-échange avec le Canada parce qu'ils se rendent compte qu'ils devraient augmenter leurs tarifs douaniers avec le Canada, alors que leurs tarifs sont déjà inférieurs à celui du Brésil.

Nous pourrions peut-être nous concentrer plutôt sur la conclusion d'accords de libre-échange sectoriels. Nous avons parlé précédemment des difficultés concernant Bombardier et Embraer, et un accord de libre-échange sectoriel en transport devait être conclu. Nous réussissons bien en transport urbain maintenant. Bombardier a réussi à pénétrer le marché et a obtenu un contrat majeur pour le métro de Sao Paulo. Il y a également le secteur des communications. D'autres secteurs pourraient se prêter aussi à cette façon de procéder. Je crois que nous en

issue of Brazil and Argentina — Brazil is the largest exporter of poultry in the world — and they see our supply situation here. I hope that answers your question.

Senator Finley: It was more the difficulties that we created because of the different aspects of Mercosur in terms of tariffs, for example.

I would like to go to one particular sector, which is the aviation sector, and my question has several parts. First, what is the condition of the Brazilian air force? Second, recognizing that Embraer did buy Pratt & Whitney engines from Canada, we have to be reasonable and respect the fact that Pratt & Whitney are basically the dominant player by far in that particular kind of engine. The Brazilians, to the best of my knowledge, have never bought Canadair Challenger or Canadair Regional jets, whereas Air Canada invested billions of dollars in Embraer's airplanes.

We are trying to continue to develop and expand our aviation product. We are involved in the production, development — despite what my friends across the other side of the table may say — and design of the F-35 stealth fighter jet.

Would there be a genuine openness on the part of the Brazilian military — because as far as I know they are not in as part of this consortium — to deal with Canada directly on this, to help develop Canada's aviation and aerospace infrastructure in the way we obviously did with Embraer?

Mr. Bell: I do not see any reason that could not happen.

I do believe the Brazilian air force at one point had some Canadian aircraft. I think they had Buffaloes in the 1970s, if I am not mistaken.

Senator Finley: Perhaps in Orville Wright's time; it was a long time ago.

Mr. Bell: I have my own thoughts on Bombardier, with whom I worked closely in New York, for instance, when they got their first major contract with aggressive export financing from Canada, when Richard Ravage was head of the MTR. That was the largest single contract. Of course in Malaysia I worked with them. We got a \$1.4-billion contract for the light rapid transit system. I worked with them and I have the highest respect for them. However, with regard to the regional jet, the Bombardier plane was the extension of an existing model and the Embraer was a new plane built for a specific market and therefore had some attractiveness to Air Canada. That is why they bought it.

We should have been doing what you are suggesting; maybe having better ties with Embraer earlier on in the piece. You look at major aircraft construction now and the new C series at Bombardier; it is all international. It is a Canadian plane but the

sommes aux étapes initiales et que les négociateurs sont bien conscients de la question et de la situation concernant nos exportations par rapport au Brésil et à l'Argentine — le Brésil est le plus grand exportateur de volailles au monde. J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur Finley : Je parlais plus des problèmes que nous avons créés à cause des différents aspects du Mercosur concernant les tarifs douaniers, par exemple.

Je voudrais parler plus particulièrement du secteur de l'aviation; ma question comporte plusieurs volets. Tout d'abord, quelle est la situation de l'aviation brésilienne? Deuxièmement, étant donné qu'Embraer a bel et bien acheté des moteurs de Pratt & Whitney au Canada, nous devons nous montrer raisonnables et respecter le fait que Pratt & Whitney est fondamentalement, et de loin, le principal fournisseur de ce genre de moteurs. Les Brésiliens, à ce que je sache, n'ont jamais acheté de Challenger de Canadair ni de jets régionaux de Canadair, alors qu'Air Canada a investi des milliards de dollars dans les avions d'Embraer.

Nous tentons de continuer à développer et à étendre nos produits aéronautiques. Nous participons à la production, au développement — malgré ce que mes amis d'en face peuvent dire — et à la conception de chasseurs furtifs F-35.

Y aurait-il une réelle ouverture de l'armée brésilienne — parce que, à ce que je sache, elle ne participe pas à ce consortium — pour traiter directement avec le Canada dans le but d'aider l'aviation et l'infrastructure aéronautique canadiennes de la même façon que nous l'avons manifestement fait avec Embraer?

M. Bell : Je ne vois pas pourquoi cela n'arriverait pas.

Je crois que l'aviation brésilienne compte quelques aéronefs canadiens. Je crois que les responsables brésiliens ont acheté des Buffalo dans les années 1970, si je ne me trompe pas.

Le sénateur Finley : C'était peut-être au temps d'Orville Wright; il y a longtemps.

M. Bell : J'ai ma propre opinion concernant Bombardier, avec qui j'ai travaillé étroitement à New York lorsque cette société a décroché son premier gros contrat grâce à un financement à l'exportation généreux du Canada, Richard Ravage était alors chef de la section du transport en commun. C'était le plus gros contrat jamais obtenu. Naturellement, j'ai également travaillé avec Bombardier en Malaisie. Nous avons eu un contrat de 1,4 milliard de dollars pour le réseau de transport rapide léger. J'ai travaillé avec les gens de cette société, pour qui j'ai le plus grand respect. Toutefois, en ce qui concerne le jet régional, l'avion de Bombardier était le prolongement d'un modèle existant et Embraer offrait un tout nouvel appareil pour un marché précis, qui comportait certains attraits pour Air Canada. Voilà pourquoi cet avion a été acheté.

Nous aurions dû faire ce que vous proposez et nouer de meilleurs rapports avec Embraer plus tôt. Vous examinez les grands projets de construction d'aéronefs en cours au niveau international et le nouvel avion C-series de Bombardier. Il s'agit

wings are made here, the fuselage here, the interiors there and so on. Yes, I think we should be more aggressive and find creative ways to work with the Brazilians and get some of their business.

Senator Downe: In your opinion, as the Brazilians move from the seventh largest economy, and you indicated in your presentation they will soon be the fifth largest, where do you think they see themselves in the region and what opening if any there is for Canada? I am particularly interested in the formation of the Union of South American Nations in 2008 and, more recently, where Brazil was the leading force in forming the Community of Latin American and Caribbean States, which seems to be, from a Canadian perspective, a direct attack on the Organization of American States where we were involved and we are not involved in these associations. Is that a major problem for us?

Mr. Bell: Well, it is interesting that you look at Brazilian foreign policy. It has been, in a way, what we would call floating to the left in terms of its relationship with Venezuela and even Cuba on the one hand, and a conservative, well-managed fiscal and monetary policy. I believe, under the Lula days, he was on the one hand taking into account the concerns of that particular part of his party while, on the other hand, doing what was best for the country in terms of fiscal and monetary policy.

There has been a bit of, again, anti-American theme, perhaps, of Mercosur, of this rather interesting association of Brazil, South Africa and India, which are the three democracies on the three continents, and other regional issues, and that is right. Where are we in that? Are we left out? If we can negotiate a free trade agreement with Mercosur we are not left out at all. If we were able to beat the Americans we would be in a preferred situation.

The fact they have associations that are more Latin, which makes sense from their point of view to my mind, I would not worry so much about not being part of as long as we were participating in a way that met our interests, and if we met our interests it would obviously have to meet theirs as well.

Senator Downe: In your opinion, how important is OAS and Canada's participation in that?

Mr. Bell: That is an interesting situation. For years I could not figure out why Canada was not a member of OAS. We could not be a member of the OAS because we would be doing what the Americans told us to do. One day, the industry minister in Rio de Janeiro came to see me and said, "Mr. Ambassador, Brian Mulroney has invited me up for his fiftieth birthday because I was the president of the iron ore company here and Brian was the president and we are great friends. Is there anything I should say?" I said, "I do not understand why Canada is not a member of the OAS." He went up, and I was speaking with Louise Fréchette

d'un avion canadien, mais les ailes sont faites ici, le fuselage ici, les intérieurs ailleurs, et cetera. Oui, je crois que nous devrions nous employer plus activement à trouver des façons créatives de travailler avec les Brésiliens et de participer à certaines de leurs activités commerciales.

Le sénateur Downe : Étant donné que l'économie brésilienne est passée du septième au cinquième rang, comme vous l'avez dit dans votre exposé, quelle place les Brésiliens estiment-ils occuper dans la région, à votre avis, et quelle ouverture peuvent-ils avoir pour le Canada? Je m'intéresse tout particulièrement à la formation de l'Union des nations sud-américaines en 2008 et, plus récemment, à la création de la Communauté des États latino-américains et caribéens, dans laquelle le Brésil a joué un rôle prépondérant; nous ne faisons pas partie de ces organisations qui, d'un point de vue canadien, semblent constituer une attaque directe contre l'Organisation des États américains, dont nous sommes membres. Cette situation constitue-t-elle un problème majeur pour nous?

M. Bell : Eh bien, cela est intéressant que vous parliez de la politique étrangère du Brésil. D'une certaine façon, nous pourrions dire que le Brésil a bifurqué vers la gauche, ayant noué des relations avec le Venezuela et même Cuba, tout en adoptant, en même temps, une politique fiscale et financière bien gérée et conservatrice. Je crois que le président Lula, lorsqu'il était au pouvoir, tenait à la fois compte des préoccupations de cette aile de son parti, tout en adoptant la meilleure politique financière et monétaire pour son pays.

Il y a bien eu encore un peu d'anti-américanisme dans le Mercosur, lorsque le Brésil a créé une association assez intéressante avec l'Afrique du Sud et l'Inde — il s'agit de trois démocraties situées sur trois continents — et lorsque d'autres questions régionales ont été traitées. Où sommes-nous là-dedans? Avons-nous été tenus à l'écart? Si nous pouvons négocier un accord de libre-échange avec les pays du Mercosur, nous ne serons pas exclus du tout. Si nous pouvons battre les Américains, nous nous retrouverions dans une position privilégiée.

Le fait que ces pays créent des associations avec d'autres pays latins, ce qui est normal selon moi, ne m'inquiète pas trop en autant que nous pouvons participer d'une façon qui satisfait nos intérêts, mais il faudrait naturellement que le Brésil y trouve son compte également.

Le sénateur Downe : À votre avis, l'Organisation des États américains et le Canada jouent-ils un rôle important à cet effet?

M. Bell : Voilà une question intéressante. Pendant des années, je ne pouvais pas comprendre pourquoi le Canada ne faisait pas partie de l'OEAs. Nous ne pouvions pas être membres de cette organisation parce que les Américains nous auraient dit quoi faire. Un jour, le ministre de l'Industrie à Rio de Janeiro est venu me voir et m'a dit : « Monsieur l'ambassadeur, Brian Mulroney m'a invité à son 50^e anniversaire parce que j'étais président de l'Iron Ore ici, que Brian était également président de cette société et que nous étions de bons amis. Y a-t-il quelque chose que je devrais dire? » J'ai déclaré : « Je ne comprends pas pourquoi le

just a couple of months ago, and it was exactly what happened; they were negotiating and so on, and the Prime Minister's Office said that we should join the OAS, so we joined.

Is it good? Yes, I think it is good. Is it all that strategic? One of the concerns was whether we wanted to get involved in squabbles between Ecuador and Bolivia and so on. We do not, but it is an important forum.

My corporation, Goldcorp, of which I am a director, has a mine in Guatemala. The Inter-American Human Rights Commission has sent a precautionary note to Guatemala saying we should shut the mine — 800,000 ounces a year. Why? It is a long, complicated thing but fortunately, through Canada's association with the OAS, and their help and involvement, we have been able to get that straightened around to everyone's advantage, including the Guatemalans.

There are some practical reasons for our membership in OAS. You could ask the same question of the Francophonie and the Commonwealth I guess. We are just joiners and it does some good things. Senator De Bané mentioned that Jean Chrétien said his closest friend was another former leader of Brazil, Henrique Cardoso.

From that point of view, it is good; it broadens and deepens our relations. That should never take away from where our real drive should be, which is dealing with the Brazilians head on.

The Chair: Mr. Bell, I want to follow up on what you said that perhaps in Lula's time, in spite of an apparent movement left towards Venezuela, et cetera, you said the key was the free trade regime. With Mercosur, many people say, "Do not touch it; you cannot break it." More recently, people are saying if you can point out the advantages and disadvantages of the present system and show them an opportunity that is better than that, why would it not be to the advantage of all the countries within Mercosur and Canada? Strategically, that is where we could be going. That seems to be echoing around the experts that we have heard and things that I read.

On the Lula side, he seemed to have started out with, "I will be different," and perhaps that got him more to Venezuela and Cuba, certainly in his last number of years. I see President Rousseff saying, "We are an international player." More and more, they are strategically saying, "We are not there in a geographic area or in an ideological mindset; we are significant." You say they will be fifth, so they want to be at the UN Security Council table and to be factored in on any issue.

Canada n'est pas membre de l'OEA. » Il s'est activé et, lorsque je parlais à Louise Fréchette il y a deux ou trois mois, je me suis rendu compte que c'est exactement ce à quoi on travaillait : on était en train de négocier et le Bureau du premier ministre a déclaré que nous devrions rejoindre l'OEA, ce que nous avons fait.

Est-ce une bonne chose? Oui, je le crois. Est-ce une bonne stratégie? Nous nous demandions, entre autres, si nous voulions être mêlés à des chicanes entre l'Équateur et la Bolivie, et cetera. Nous ne le voulons pas, mais c'est une tribune importante.

La société que je dirige, Goldcorp, possède une mine au Guatemala. La Commission interaméricaine des droits de l'homme a fait parvenir un avertissement au Guatemala dans lequel elle dit que nous devrions fermer la mine — dont nous tirons 800 000 onces d'or par année. Pourquoi? C'est une histoire longue et compliquée, mais, heureusement, grâce à la participation du Canada à l'OEA et avec l'aide de cet organisme, nous avons pu désamorcer la situation à l'avantage de tout le monde, y compris des Guatémaltèques.

Plusieurs raisons pratiques expliquent l'appartenance du Canada à l'OEA. Vous devriez poser la même question à l'Organisation internationale de la Francophonie et au Commonwealth, j'imagine. Nous en faisons partie et cela a des avantages. Le sénateur De Bané a mentionné que Jean Chrétien avait déclaré qu'il comptait un ancien leader du Brésil, Henrique Cardoso, au nombre de ses grands amis.

De ce point de vue, c'est très bien; cela élargit et renforce nos relations. Toutefois, il ne faudrait jamais que cela nous détourne de notre objectif principal, qui est de traiter directement avec les Brésiliens.

La présidente : Pour faire suite à ce que vous avez dit, à savoir que, peut-être du temps du président Lula, vous avez essayé de parler de la gauche, en dépit du mouvement en direction du Venezuela, et cetera. Vous avez dit que le libre-échange était la solution. Avec le Mercosur, beaucoup de gens ont dit : « N'y touchez pas, vous ne pouvez pas le briser. » Maintenant, les gens disent que si on peut mettre en lumière les avantages et les inconvénients du système actuel et leur montrer qu'il existe une possibilité plus avantageuse, pourquoi cela ne serait-il pas à l'avantage de tous les pays signataires du Mercosur et du Canada? Sur le plan stratégique, voilà ce que nous pouvions faire. Voilà qui va dans le sens de ce que les experts ont dit et de ce que nous avons lu.

Le président Lula, pour sa part, semble avoir considéré qu'il pouvait procéder différemment, et c'est peut-être ce qui l'a amené à se rapprocher du Venezuela et de Cuba. Cette attitude était évidente au cours des dernières années de sa présidence. La présidente Rousseff montre aujourd'hui qu'elle considère que son pays est un joueur international. De plus en plus, les Brésiliens adoptent une attitude stratégique dans laquelle ils affirment qu'ils ne sont pas prisonniers d'une région géographique ou d'une idéologie, que leur pays est un joueur important. Vous dites que leur économie occupera la cinquième place au monde, alors les Brésiliens veulent être au Conseil de sécurité de l'ONU et avoir leur mot à dire sur les questions importantes.

If that is what I am hearing from Brazil, what should Canada be doing with Brazil on the political side of our development, taking into account that they are now being significantly factored in by other countries around the world? Whether we are talking about the Iran issue, the debt restructuring or Security Council initiatives, people are starting to factor in Brazil. How should Canada switch in its multilateral situation to take into account Brazil?

Maybe as an addendum, we seem to have taken it as our South American neighbour rather than an international player of note like China, Europe and the United States.

Mr. Bell: This was the last of my points going forward; namely, we obviously have to have a vigorous bilateral relationship with Brazil. We played a role in the creation and helping in the creation of the G20. Brazil is there as a leading spokesperson. We should have a strategy of working with Brazil on international issues through international organizations, be it the G20 or the United Nations or whatever. I agree entirely with that.

How do we do it? Part of it is that we are talking about these different organizations. One of the things it does is it gives our leaders, ministers, bureaucrats and businesspeople more time to interact. Once you have that close relationship, then it is almost, "By the way, today we are talking about the global financial crisis and tomorrow we are talking about bilateral relations," and so on. However, that relationship is there. It should be multi-faceted, and it should take into account the new and enhanced position that Brazil has on the world stage.

The Chair: Do you believe this positive development of Brazil will continue, or will internal deficiencies in their own structures and things that people are noting perhaps were overlooked in previous times will come to the fore with this president, such as internal dynamics on taxation, restructuring, infrastructures, et cetera? Will they be able to continue a positive trend?

Mr. Bell: There are huge issues that cannot be swept under the rug with Brazil. They are now a world-leading commodity supplier, and they do not have the ports. The big companies, like CSL, the steel company in Bali and the commodities market, have their own railways because the government has not been able to provide them. There are these infrastructures, these questions of land tenure and the social issues that, in spite of the reduction in poverty, are still glaring.

Provided they retain and maintain a multi-party democratic system, it is that quote from *The Economist* that says because of that and because of free press and freedom of information, their system will be guided and they will make adjustments socially and so on, like the senator mentioned about the dam, because of this democratic process that India and Russia — if Russia is now

Si telle est la situation en ce qui concerne le Brésil, que devrait faire le Canada sur le plan politique pour son développement, compte tenu que le Brésil est devenu un joueur important pour d'autres pays un peu partout dans le monde? Que nous parlions de l'Iran, de la restructuration de la dette ou d'initiatives du Conseil de sécurité, les gens commencent à tenir compte du Brésil. Quels changements le Canada devrait-il apporter à ses rapports multilatéraux pour tenir compte du Brésil?

Je pourrais peut-être ajouter qu'il semble que le Canada a toujours considéré le Brésil comme un de ses voisins sud-américains et non comme un joueur international d'importance comme la Chine, les pays de l'Europe et les États-Unis.

M. Bell : Voilà le dernier point que je voulais aborder : nous devons à l'évidence nouer des rapports bilatéraux solides avec le Brésil. Nous avons joué un rôle dans la création du G20, dont le Brésil est un intervenant de premier plan. Nous devrions avoir une stratégie pour collaborer avec le Brésil au règlement de questions internationales par la voie des organismes internationaux, que ce soit le G20, les Nations Unies, et cetera. Je suis tout à fait en faveur de cela.

Comment nous y prendre? Il y a différentes organisations en cause. Ainsi, la participation à ces organisations donne à nos leaders, nos ministres, nos bureaucrates et nos gens d'affaires plus de temps pour interagir. Une fois que vous avez noué des rapports étroits, vous pouvez presque dire : « Bon, aujourd'hui, nous parlons de la crise financière mondiale et, demain, nous parlons de relations bilatérales », et cetera. Toutefois, les relations sont bien établies. Elles devraient être à volets multiples et tenir compte de la nouvelle position qu'occupe le Brésil sur la scène internationale.

La présidente : Croyez-vous que le Brésil poursuivra sur cette lancée positive ou que des problèmes internes négligés au cours des années précédentes referont surface pendant le mandat de l'actuelle présidente, comme la situation concernant l'impôt, la restructuration, les infrastructures, et cetera? Le Brésil pourra-t-il poursuivre sur sa lancée?

M. Bell : Le Brésil est aux prises avec des problèmes énormes qui ne disparaîtront pas d'eux-mêmes. Le Brésil est un fournisseur de produits très important au niveau mondial, et il n'a pas de ports. Les grandes sociétés, comme CSL, la société d'acier du Bali, et le marché des produits de base ont leur propre réseau ferroviaire, parce que le gouvernement n'a pas été en mesure de les leur fournir. Le pays est aux prises avec des problèmes au niveau de ses infrastructures et de son régime foncier et les problèmes sociaux y sont encore criants, malgré le recul de la pauvreté.

Comme on a pu lire dans *The Economist*, le système démocratique multipartite, s'il peut être conservé, la liberté de presse et la liberté d'information qui ont cours dans ce pays le guideront dans son évolution et l'amèneront à apporter des changements sociaux et autres, comme l'a mentionné le sénateur lorsqu'il a parlé du barrage, c'est à cause de ce processus

going to have its winter games in Sochi, they will move mountains and everything else, and they will not ask anyone about it. They cannot do that in Brazil any longer.

There are all sorts of risks, for sure. Brazil has had good governments and bad governments in the past. My view is that the structures are in place so that things can get progressively better rather than worse, and all those issues of corruption, inefficiencies in government, entitlement and so on will slowly change.

Senator Mahovlich: Could you enlighten us on the Brazilian military? What is their budget? As compared to Canada, I do not see them on the world map, let us say in Afghanistan. Canadians are there, but I never see Brazil involved in the world problems we have. Is their military effective?

Mr. Bell: I think they are. The military in Brazil is a very interesting situation. My friend from Bangladesh said once, “John, look at India; they are having skirmishes with almost every one of their neighbours about this or that. You look at Brazil; except for the long-ago war with Paraguay, they have no conflicts.” That does not mean they have a weak or ineffective military. In fact, the military ran the country for 30 years and took a lot of the resources. They have been active internationally, and with the lead role they played in Haiti, they were exemplary.

You mentioned the air force. I think their air force, army and navy, which I had a fair bit to do with when they had our navalists down there, are very professional. I think it is good that they are not having wars.

Senator Mahovlich: Right.

The Chair: Mr. Bell, we have come to the end of our time, unfortunately.

You indicated that you were called two years ago. Perhaps we should have pursued you more vigorously at that point in time because you have set the stage in the directions of both the economic issues that we wanted to tackle on a bilateral basis and the political. Again, you have lived up to your reputation. You have added value to our study, and we thank you. We may call on you for any specific issues at a later date, but thank you for your appearance here today.

I am turning to the next panel now. We thought that, since the Minister of International Trade and our Prime Minister both made visits to Brazil as we had been studying the issue, it would be important to be brought up-to-date on the content of those visits and some expected follow-up. What we need, not having

démocratique que l’Inde et la Russie — la Russie va tenir les Jeux olympiques d’hiver à Sochi — déplaceront des montagnes et tout le reste, sans faire appel à qui que ce soit. Or, le Brésil ne peut plus faire ça.

Il y a toutes sortes de risques, c’est certain. Le Brésil a eu de bons gouvernements et de mauvais gouvernements par le passé. À mon sens, le pays s’est doté des structures qui lui permettront d’améliorer graduellement les choses et non de les empirer. Et toutes les questions concernant la corruption, les problèmes d’efficacité du gouvernement, les droits, et cetera vont se régler tranquillement.

Le sénateur Mahovlich : Pouvez-vous nous en dire plus sur l’armée brésilienne? Quel est son budget? Comparativement au Canada, je ne vois pas ce pays sur la carte mondiale, disons en Afghanistan. Les Canadiens sont là-bas, mais je n’ai jamais vu le Brésil participer au règlement de problèmes sur la scène mondiale. Dans quelle mesure leur force militaire est-elle efficace?

M. Bell : Je crois qu’elle est efficace. L’armée au Brésil jouit d’une situation très intéressante. Mon ami du Bangladesh m’a dit une fois : « John, regarde l’Inde, elle a maille à partir avec presque chacun de ses voisins au sujet de ceci ou de cela. Regarde le Brésil; à l’exception de la guerre qu’il a eue avec le Paraguay il y a de cela longtemps, ce pays ne vit aucun conflit. » Cela ne signifie pas pour autant que le pays a une armée faible ou inefficace. En fait, l’armée a dirigé le pays pendant 30 ans et pris beaucoup de ses ressources. L’armée a été très active au niveau international, et elle a joué un rôle de premier plan à Haïti, où elle a été exemplaire.

Vous avez parlé de l’aviation. Je pense que l’aviation, l’armée de terre et la marine brésilienne, à laquelle j’ai eu quelque peu affaire lorsque des responsables de notre marine se sont rendus là-bas, sont très professionnelles. Je pense que cela est un très bon point pour elles, qu’elles ne soient engagées dans aucune guerre.

Le sénateur Mahovlich : Très bien.

La présidente : Monsieur Bell, le temps qui vous est imparti est terminé, malheureusement.

Vous avez dit que vous avez comparu devant le comité il y a deux ans. Nous aurions probablement dû avoir des contacts avec vous plus suivis à ce moment-là, parce que vous avez préparé le terrain pour les orientations que nous voulions prendre afin de régler des questions économiques au niveau bilatéral ainsi que des questions politiques. Là encore, vous avez été à la hauteur de votre réputation. Vous avez enrichi notre étude, et nous vous en remercions. Il se pourrait bien que nous fassions encore appel à vous pour discuter de questions particulières, mais je vous remercie de votre présence ici aujourd’hui.

Je m’adresse au prochain groupe de témoins maintenant. Étant donné que le ministre du Commerce international et notre premier ministre ont tous les deux effectué des visites au Brésil pendant que nous étions en train d’étudier la question, il nous a semblé important de vous demander de nous mettre au fait du

been part of those delegations, is an update on the objectives of those visits and the details in a summary form. I am sure that the senators will have some questions.

Before us we have two officials of the Department of Foreign Affairs and International Trade: Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean Bureau, and Susan Harper Director General, Trade Controls and Technical Barriers Bureau. Welcome to the committee. I think you know our process. You can have opening statements and then we will go to questions. Normally we cut off at 6:15. We can go just a touch later than that. That gives us about half an hour to 40 minutes. We will try to accomplish our objectives within that time. Welcome to the committee, Mr. Reeder.

Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada: Thank you very much. It is a pleasure for Ms. Harper and me to be with you today. I will make some brief remarks and then take some questions.

We are pleased to see you continue your study of Brazil. I also understand the committee is traveling to Brazil in the next couple of months. We do hope you go.

The Chair: We make plans, but our destiny is controlled by the Senate, so we will complete our study and consider the appropriateness and the availability of funding to travel to Brazil. It is an expectation, I know, from the other side, but we cannot definitively say that will happen. Our study will be as we can accomplish it, whether we have to do it from Canada only or otherwise.

Mr. Reeder: If you do go in the end, we are pleased to offer the support of our diplomatic missions in that country.

In dealing with Brazil, we are engaging with a country that is an economic powerhouse by any measure. As you heard from Mr. Bell, this is an economy that has now surpassed the size of Canada's. The International Monetary Fund, IMF, expects that Brazil will be the sixth largest economy globally by the end of the year. It is the fifth largest country in the world in terms of land mass, and with nearly 200 million inhabitants, the fourth most populous democracy in the world. Its global influence is asserted bilaterally and also regionally and multilaterally through organizations based on the principles of non-intervention, dialogue and diplomacy. Brazil is truly a key international player. It is also a fully functioning democracy. All elections since the 1990s and the end of the military governments have been peaceful and transparent.

contenu de ces visites et des retombées que nous pouvons en attendre. Comme nous n'avons pas fait partie de ces délégations, nous avons besoin que vous nous rappeliez les objectifs de ces visites et que vous nous donniez certains détails. Je suis certain que les sénateurs auront quelques questions à vous poser.

Nous accueillons maintenant deux responsables du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : le directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles, Neil Reeder, et la directrice générale, Direction générale de la réglementation commerciale et des obstacles techniques, Susan Harper. Je vous souhaite la bienvenue au comité. Je crois que vous connaissez notre processus. Vous pouvez lire une déclaration et nous passerons ensuite aux questions. Habituellement, nous levons la séance à 18 h 15, mais nous pouvons la prolonger un peu. Cela nous donne environ de 30 à 40 minutes. Nous tenterons d'atteindre nos objectifs à l'intérieur de ce délai. Je vous souhaite la bienvenue au comité, monsieur Reeder.

Neil Reeder, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Merci beaucoup. C'est un plaisir pour Mme Harper et moi d'être parmi vous aujourd'hui. Je vais lire une brève déclaration, et c'est avec plaisir que je répondrai ensuite à vos questions.

Nous sommes heureux d'apprendre que le comité poursuit son étude sur le Brésil. Je crois comprendre aussi que le comité se rendra au Brésil au cours des prochains mois. Nous l'espérons.

La présidente : Cela fait partie de nos plans, mais c'est le Sénat qui décidera. Nous allons terminer notre étude et nous examinerons ensuite la pertinence de ce voyage et la disponibilité des fonds. Je sais que l'opposition s'attend à ce que nous fassions ce voyage, mais nous ne pouvons rien confirmer pour le moment. Nous allons terminer notre étude, même sans ce voyage.

M. Reeder : Si vous décidez de vous rendre au Brésil, nous vous offrons l'appui de nos missions dans ce pays.

Lorsque nous échangeons avec le Brésil, nous entretenons un dialogue avec un pays qui constitue à tous points de vue un géant économique. Comme l'a souligné M. Bell, la taille de l'économie brésilienne a dépassé celle de l'économie canadienne. Le Fonds monétaire international s'attend à ce que le Brésil constitue la sixième économie du monde d'ici la fin de l'année. Le Brésil occupe le cinquième rang mondial sur le plan de la masse terrestre et, avec près de 200 millions d'habitants, il occupe le quatrième rang mondial des pays démocratiques les plus peuplés. Le Brésil assoit son influence à l'échelle régionale, mais aussi sur le plan bilatéral et multilatéral, grâce à des organismes qui s'appuient sur les principes de la non-intervention, du dialogue et de la diplomatie. Le Brésil est réellement un acteur international. C'est aussi une démocratie totalement fonctionnelle. Toutes les élections tenues après la fin du régime militaire dans les années 1990 se sont déroulées dans la paix et ont été transparentes.

Since my last appearance with Mr. Jon Allen, our assistant deputy minister, two major visits have been undertaken, as the chair mentioned. I would like to update you on those two visits.

This past June, the Honourable Minister for International Trade, Ed Fast, stopped in Paraguay on the way to Brazil on his first official visit abroad. The Minister announced the launch of exploratory trade discussions with Mercosur, of which Brazil is a member.

Minister Fast then led a 19-company trade mission to Rio de Janeiro and to São Paulo with two objectives: firstly, to reaffirm the importance of this bilateral relationship, as highlighted in our Global Commerce Strategy and Americas Strategy, and secondly, to work on behalf of the Government of Canada and Canadian workers and companies to strengthen commercial relationships in the fast-growing markets of the Americas and Brazil specifically.

Infrastructure requirements are vital to ensuring the demands of Brazil's booming economy are met. Brazil will host the FIFA World Cup in 2014 and the Olympic Games in 2016. These events, along with the Brazil government's Growth Acceleration Program, worth US\$805 billion, offer a broad range of business opportunities for Canadian companies. In turn, they create jobs at home in Canada.

Meeting with counterpart ministers in Brazil, Minister Fast confirmed the main thrust of our commercial engagement with that country: integrating our global value chains to increase our competitiveness, both in Brazil and globally, emphasizing the importance of science and technology in education as part of the commercial agenda, and beginning and maintaining momentum on exploratory discussions with Mercosur.

Minister Fast came away very enthusiastic about the breadth and depth of our commercial engagement with Brazil. He recognizes the untapped potential for Canadian business and the need to catalyze our respective private sectors. He commented after the trip that "Brazil is a priority market for Canada where we wish to further develop our dynamic, wide-ranging and multi-faceted trade relationship. We recognize the importance of Brazil as a major economic player and a strategic partner for Canada globally, regionally and bilaterally."

Here in Ottawa there is also a great deal of interdepartmental support on the Brazil file. It is really a whole-of-government approach. Tomorrow, for example, we have an interdepartmental meeting on the way forward with Brazil after these visits. We expect over 20 departments and agencies to be around the table. Each of them has a web of networks and engagement with Brazil. It is really quite impressive.

Depuis ma dernière comparution devant le comité en compagnie du sous-ministre adjoint, M. Jon Allen, deux visites importantes ont eu lieu, comme l'a soulignée la présidente. J'aimerais faire le point sur ces visites.

En juin dernier, l'honorable ministre du Commerce international, Ed Fast, s'est arrêté au Paraguay en route vers le Brésil dans le cadre de sa première visite à l'étranger. Le ministre a annoncé l'ouverture de discussions exploratoires sur le commerce avec le Mercosur, dont fait partie le Brésil.

Le ministre Fast a ensuite dirigé une mission commerciale composée de 19 entreprises à Rio de Janeiro et à São Paulo. Cette mission avait deux objectifs : premièrement, réitérer l'importance des relations bilatérales entre les deux pays, comme le soulignent la Stratégie commerciale mondiale et la Stratégie pour les Amériques; et deuxièmement, travailler au nom du gouvernement du Canada et au nom des entreprises et des travailleurs canadiens en vue de renforcer les relations commerciales dans les marchés sans cesse grandissants des Amériques et, plus particulièrement, du Brésil.

Il est essentiel de répondre aux besoins en matière d'infrastructures afin de satisfaire les demandes de l'économie florissante du Brésil. Le pays accueillera la Coupe du monde de la FIFA en 2014 et les Jeux olympiques en 2016. Ces événements, ainsi que le Programme de croissance et d'accélération du gouvernement brésilien, programme estimé à 805 milliards de dollars américains, offrent un large éventail d'occasions d'affaires aux entreprises canadiennes, tout en créant des emplois au Canada.

Le ministre Fast a confirmé à certains de ses homologues brésiliens la principale orientation de l'engagement commercial du Canada envers le Brésil, soit intégrer les chaînes de valeur mondiale afin d'accroître la compétitivité du Canada, tant au Brésil qu'à l'échelle mondiale, et souligner l'importance des sciences et des technologies ainsi que de l'éducation dans le cadre du programme commercial et le besoin d'amorcer et de poursuivre les discussions exploratoires avec le Mercosur.

Le ministre Fast est reparti très enthousiasmé à l'égard de l'envergure et de la portée de cet engagement. Il est conscient du potentiel inexploité dont pourraient tirer parti les entreprises canadiennes et de la nécessité, pour les deux pays, de catalyser leurs secteurs privés respectifs. Le ministre a dit ceci après son voyage : « Le Brésil est un marché prioritaire pour le Canada et nous souhaitons élargir nos relations commerciales dynamiques, variées et multidimensionnelles avec ce pays. Nous connaissons l'importance du Brésil à titre d'acteur économique de premier plan et de partenaire stratégique bilatéral du Canada sur la scène régionale et mondiale. »

À Ottawa, il y a aussi un soutien interministériel important envers le dossier du Brésil. C'est une approche pangouvernementale. Par exemple, demain, il y aura une réunion interministérielle sur les prochaines étapes en ce qui concerne le Brésil. Nous attendons plus de 20 ministères et organismes. Chacun d'eux a établi des réseaux au Brésil et a pris des engagements. C'est très impressionnant.

[Translation]

Only two months later, from August 7 to August 9, Prime Minister Harper visited Brasilia and Sao Paulo as part of a four-country Latin American tour that included visits to Colombia, Costa Rica and Honduras.

In Brazil, the Prime Minister was accompanied by an unprecedented delegation of four Ministers: Minister of Foreign Affairs Baird, Minister of International Trade and Minister for the Asia-Pacific Gateway Fast, Minister of Public Works and Government Services and Minister of State for Status of Women Ambrose and Minister of State of Foreign Affairs (Americas and Consular) Ablonczy.

The delegation included six stakeholders from business and academic communities, one MP and a large contingent of Canadian journalists.

During the meeting between Prime Minister Harper and Brazilian President Dilma Rousseff, the two leaders reaffirmed that Canada and Brazil will enhance their bilateral partnership based on common objectives of enhancing and promoting democracy, human rights, social inclusion and sustainable development. Both leaders underscored the long-term and healthy trade and investment relationship, agreeing however that, given the potential between our two countries, more could and should be done.

Beyond the traditional industries of mining, energy and agri-food, President Rousseff called for partnerships in S&T and innovation, the exploitation of Brazil's deep water oil reserves, high tech and infrastructure leading to the Olympics.

President Rousseff considered the creation of the CEO Forum as a catalyst to bring our private sectors closer. The forum will provide private sector advice on strategic priorities to advance the bilateral relationship and strengthen international competitiveness. President Rousseff announced Vale CEO, Murilo Ferreira, as Brazil's Co-Chair. Prime Minister Harper announced Scotia Bank CEO Rick Waugh as Canada's Co-Chair. Additional members will be announced in due course.

[English]

Following the expanded bilateral meeting, Prime Minister Harper and President Rousseff presided over the signing of four key agreements and MOUs: the Air Transport Agreement, which is an open skies agreement that will facilitate flights to and from each country, promoting trade, tourism and educational exchanges; the Social Security Agreement, which will create a coherent benefits and pensions regime for individuals working between both countries; an MOU on development cooperation that envisages a development policy dialogue and eventual

[Français]

Seulement deux mois plus tard, du 7 au 9 août, le premier ministre Harper s'est rendu à Brasilia et à São Paulo dans le cadre d'une visite de quatre pays d'Amérique latine : le Brésil, la Colombie, le Costa Rica et le Honduras.

Au Brésil, il était accompagné d'une délégation sans précédent composée de quatre ministres : le ministre des Affaires étrangères, John Baird; le ministre du Commerce international, Ed Fast; le ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, Rona Ambrose; et la ministre d'État aux Affaires étrangères, Diane Ablonczy.

La délégation comprenait six intervenants du milieu des affaires et du milieu universitaire, un député et un grand groupe de journalistes canadiens.

Au cours de la réunion entre le premier ministre Harper et la présidente du Brésil, Dilma Rousseff, les deux dirigeants ont affirmé de nouveau que le Canada et le Brésil renforceraient leur partenariat bilatéral en tenant compte de leurs objectifs communs, c'est-à-dire améliorer et promouvoir la démocratie, les droits de la personne, l'inclusion sociale et le développement durable. Les deux dirigeants ont souligné les saines relations qu'entretiennent leurs pays à long terme en matière de commerce et d'investissement. Toutefois, ils ont convenu que davantage pourrait être fait, compte tenu du potentiel qui existe entre les deux pays.

Au-delà des industries traditionnelles, des mines, de l'énergie et de l'agroalimentaire, la présidente Rousseff a demandé l'établissement de partenariats dans les domaines des sciences et technologies, de l'innovation, de l'exploration des réserves de pétrole en eaux profondes, des technologies de pointe et des infrastructures en vue des Jeux olympiques.

La présidente Rousseff a considéré la création du Forum des PDG comme un catalyseur du resserrement des liens entre les secteurs privés des deux pays. Grâce à ce forum, les participants de ces secteurs obtiendront des conseils sur les priorités stratégiques établies pour faire progresser les relations bilatérales et pour renforcer la compétitivité internationale. La présidente Rousseff a annoncé que le chef de la direction de Vale, Murilo Ferreira, agirait à titre de coprésident pour le Brésil. Notre premier ministre Harper a annoncé que le chef de la direction de la Banque Scotia, Rick Waugh, assurerait la coprésidence pour le Canada. L'ajout d'autres membres sera annoncé en temps voulu.

[Traduction]

À la suite de la réunion bilatérale élargie, le premier ministre Harper et la présidente Rousseff ont présidé la signature de quatre accords et protocoles d'entente : l'Accord sur le transport aérien, qui est une entente sur l'ouverture des espaces aériens qui facilitera le transport entre les deux pays et permettra de promouvoir les échanges commerciaux, touristiques et éducatifs; l'Accord de sécurité sociale, qui établit un régime d'avantages sociaux et de retraite uniformes pour les personnes qui travaillent entre les deux pays; le Protocole d'entente sur l'efficacité de la

collaboration between the two countries on joint initiatives in third countries; and an MOU on Olympics cooperation that will provide a framework for sharing best practices from Canada's Vancouver-Whistler experience while fostering infrastructure opportunities in the context of Brazil's preparations to host the Olympic and Paralympic events.

The two leaders of Canada and Brazil also launched a strategic partnership dialogue. Our respective foreign ministers will meet yearly to discuss key regional and global issues. We expect to see the foreign minister of Brazil in Canada during the first half of 2012 as part of that agreement. Both leaders expressed support for the initiation of exploratory talks between Mercosur and Canada, intended to allow both sides to gather information needed to assess how best to enhance their trading relationship. There was also agreement on an energy dialogue and a confirmation of interest to work towards the removal of unnecessary barriers to bilateral trade of agricultural products.

The two leaders signalled the strategic importance of the new Canada-Brazil Joint Committee for Cooperation on Science, Technology and Innovation, and Education. They agreed on the development of an action plan focusing on the research, development and commercialization of joint projects. They agreed to initiate a space cooperation dialogue to explore possible avenues for cooperation between the two countries in the use of outer space for peaceful purposes.

The leaders took note of progress in the bilateral dialogue on defence issues. In that context, they reaffirmed our interest in political military conversations, which will take place in Ottawa next month. It was agreed to negotiate a legal instrument to provide a framework for Brazil-Canada cooperation on defence. On Haiti, the leaders reaffirmed their commitment to help the Government of Haiti maintain stability, strengthen democratic institutions and promote the long-term development of Haiti. Both countries worked collectively to support Haiti through MINUSTAH, which is the United Nations Stabilization Mission in Haiti, whereby Brazil provides military leadership and Canada provides police leadership, deploying 150 police officers, 25 correctional officers and 10 military officers into the MINUSTAH force.

The Prime Minister congratulated the President of Brazil on her new scholarship program that will allow 100,000 Brazilians to study abroad. The Prime Minister emphasized the strength of the Canadian education systems. The number of students and tourists from Brazil coming to Canada has increased substantially. Canada hosted over 2,000 full-time students from Brazil last year in addition to thousands more part-time language students coming to Canada primarily to study English.

coopération internationale au développement, qui prévoit un dialogue sur les politiques de développement et une collaboration future entre les deux pays sur des initiatives communes pour des pays tiers; enfin, le Protocole d'entente de coopération sur les Jeux olympiques, qui fournit un cadre de mise en commun de pratiques exemplaires tirées de l'expérience que le Canada a acquise à Vancouver et à Whistler, tout en favorisant les débouchés liés aux infrastructures dans le contexte des préparations en vue des Jeux olympiques et paralympiques qui auront lieu au Brésil.

Les deux dirigeants ont également amorcé le Dialogue sur le partenariat stratégique. Les ministres des Affaires étrangères des deux pays se réuniront annuellement pour discuter d'importantes questions d'ordre régional et mondial. On prévoit accueillir le ministre brésilien des Affaires étrangères dans le cadre de cet accord au cours de la première moitié de 2012. Les deux dirigeants ont également manifesté leur appui à l'égard de l'ouverture des discussions exploratoires entre le Mercosur et le Canada. Ces discussions doivent permettre aux deux parties de recueillir les renseignements nécessaires afin de déterminer la meilleure façon de renforcer leurs relations commerciales. Ils ont également convenu d'amorcer un dialogue sur l'énergie et réitéré leur engagement à travailler afin d'éliminer les obstacles inutiles au commerce bilatéral des produits agricoles.

Les deux dirigeants ont souligné l'importance stratégique du nouveau Comité conjoint Canada-Brésil de coopération en science, en technologie, en innovation et en éducation. Ils se sont entendus sur l'élaboration d'un plan d'action axé sur la recherche, le développement et la commercialisation dans le cadre de projets communs. Ils ont aussi convenu d'amorcer un dialogue sur la coopération spatiale dans le but d'explorer les possibilités de coopération en matière d'utilisation de l'espace à des fins pacifiques.

Les dirigeants ont noté les progrès réalisés au chapitre du dialogue bilatéral dans le secteur de la défense. Dans ce contexte, ils ont réitéré leur intérêt envers les pourparlers politico-militaires qui auront lieu à Ottawa, en octobre. Ils ont convenu de négocier un instrument juridique qui servira de cadre à la coopération entre le Brésil et le Canada en matière de défense. Ils ont réitéré leur engagement à aider le gouvernement haïtien à maintenir la stabilité en Haïti, à y renforcer les institutions démocratiques et à contribuer au développement à long terme du pays. Les deux pays collaborent afin d'aider Haïti grâce à la MINUSTAH, la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti, une mission dans laquelle le Brésil joue un rôle prépondérant sur le plan militaire, et le Canada, sur le plan policier, celui-ci ayant déployé 150 policiers, 25 agents de correction et 10 officiers militaires.

Le premier ministre a félicité la présidente Rousseff pour le lancement de son nouveau programme de bourses d'études qui permettra à 100 000 Brésiliens d'étudier à l'étranger. Il a également souligné la solidité des systèmes d'éducation du Canada. Le nombre d'étudiants et de touristes brésiliens au Canada a augmenté considérablement. L'an dernier, le Canada a accueilli plus de 2 000 étudiants brésiliens à temps plein, ainsi que des milliers d'étudiants en langues à temps partiel venus principalement pour apprendre l'anglais.

In addition, we welcomed over 72,000 tourists from Brazil last year, which contributed significantly to our economy. That figure was a 30 per cent increase over 2009. The Canadian Tourism Commission has identified Brazil as a priority market for attracting tourists to Canada. The Prime Minister also announced facilitating tourism and business links with the opening of three new visa application centres in Brazil. These will facilitate the process of applying for visas and help to make Canada a preferred destination.

The Prime Minister announced that the Governor General of Canada, as Mr. Bell mentioned, will lead a delegation of over 20 Canadian university and college presidents from the Canadian Association of Universities and Community Colleges to Rio de Janeiro in April 2012 to attend the Conference of the Americas on International Education. The two leaders expressed their support for the adoption of the declaration of principles on the Open Government Partnership launched last week at the United Nations General Assembly. They reiterated their intention to work closely in preparation for Rio+20 United Nations Conference on Sustainable Development to be held in Rio de Janeiro in 2012, 20 years after the initial meeting.

In São Paulo the Prime Minister addressed a high-powered political and business audience over lunch, speaking of the need for increased ambition in our bilateral relationship. He relayed a positive message to the Brazilians that we admire Brazil, see Brazil as a partner and want to enhance our relationship with Brazil on the modern fundamentals of knowledge-based innovation and global value chains. Visits by the Minister of International Trade and the Prime Minister have re-launched this relationship with Brazil at both the trade and political levels.

[Translation]

I hope my brief remarks have given you some insight into the current state of the relationship between Canada and Brazil. I look forward to answering any questions you may have.

We have copies of the joint statement from the Prime Minister's visit to Brazil and the Prime Minister's speech in Sao Paulo for the record. Thank you very much.

[English]

The Chair: Thank you. Will you file those with the clerk of the committee? Moving to questions, we have to be efficient.

Senator Downe: Canadians might be curious as to why an economy that is larger than ours is receiving funding through CIDA for its development. In your opinion, is that a significant area where we should invest? Does it help with trade?

Nous avons aussi accueilli plus de 72 000 touristes brésiliens l'an dernier, ce qui a beaucoup contribué à l'économie canadienne. Il s'agit d'une augmentation de 30 p. 100 par rapport à 2009. La Commission canadienne du tourisme a défini le Brésil comme un marché prioritaire. Dans le but d'encourager le tourisme et le commerce, le premier ministre a aussi annoncé l'ouverture de trois nouveaux centres de réception des demandes de visa au Brésil. Ceux-ci faciliteront le processus de demande de visa canadien et aideront à faire du Canada une destination privilégiée.

Comme l'a souligné M. Bell, le premier ministre a annoncé que le gouverneur général dirigera une délégation composée de 20 présidents de collèges et d'universités, membres de l'Association des universités et collèges du Canada, au Congrès des Amériques sur l'éducation internationale qui aura lieu à Rio, en avril 2012. Les deux dirigeants ont appuyé l'adoption de la Déclaration de principes sur le partenariat pour un gouvernement transparent. Celle-ci a été adoptée la semaine dernière dans le cadre de l'Assemblée générale des Nations Unies. Ils ont réitéré leur intention de collaborer étroitement en vue de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, la Conférence Rio + 20, qui se tiendra à Rio de Janeiro en 2012, soit 20 ans après la première réunion.

À São Paulo, à l'occasion d'un déjeuner, le premier ministre s'est adressé à un auditoire composé de membres très influents du milieu politique et des affaires. Il a parlé de la nécessité d'élever nos ambitions relativement à nos relations bilatérales. Il a transmis un message positif aux Brésiliens, soit que le Canada admire le Brésil, qu'il le considère comme un partenaire et qu'il souhaite renforcer ses relations avec le Brésil en s'appuyant sur des principes fondamentaux modernes en matière d'innovation fondée sur la connaissance et des chaînes de valeur mondiales. La visite du ministre du Commerce international et celle du premier ministre ont consolidé les relations entre le Canada et le Brésil, tant sur le plan commercial que sur le plan politique.

[Français]

J'espère que mes brèves remarques vous ont donné un aperçu de l'état actuel des relations entre le Canada et le Brésil. Je serai heureux de répondre à vos questions.

À titre d'information, nous avons des copies de la déclaration commune émise à la suite de la visite du premier ministre au Brésil ainsi que le discours prononcé par le ministre à São Paulo. Merci beaucoup.

[Traduction]

La présidente : Merci. Allez-vous remettre votre déclaration au greffier du comité? Passons maintenant aux questions et soyons efficaces.

Le sénateur Downe : Les Canadiens pourraient se demander pourquoi une économie plus vigoureuse que la nôtre reçoit des fonds de l'ACDI pour son développement. Selon vous, est-ce un secteur important dans lequel il faudrait investir? Est-ce que cela nous aide sur le plan commercial?

Mr. Reeder: I cannot speak in detail to the nature of that collaboration. Some of it may be regional programming. Obviously, Brazil is not a country that would receive bilateral development assistance because of the size of its GDP. In fact, Brazil is now becoming a donor. However, there may be some small program but I would have to get back to you on the nature of it. Generally speaking, Brazil is moving much more into a donor role. We are hoping to share best practices with Brazil as it becomes a major donor and to explore possible projects in third world countries, given their interest in working with Canada in that sector.

Senator Downe: Given all the efforts made and the profile that Canada is trying to develop with Brazil, are you concerned that Brazilians have other priorities and Canada is much farther down the list than we would like to be? Obviously, they are interested in their own region and in South America. However, we also see them forming alliances with Turkey, Egypt and India on specific issues where Canada is excluded. The new organization that Brazil was a leading force in forming, the Community of Latin American and Caribbean States, excludes the United States and Canada. It is a parallel organization to the Organization of American States with one difference: Canada and the United States are not involved.

I also understand that China is making a significant investment and that the Chinese government has offered to build a headquarters for this new community of Latin American and Caribbean states, which excludes the United States, which is probably the target rather than Canada.

What efforts are the Brazilians making compared to what they are doing in some other countries?

Mr. Reeder: I would say, senator, that the optic on Brazil has to be very much as an equal partner. As you say, they are active regionally and multilaterally. There must be a shift in the perspective on Brazil in Canada as well to appreciate how important and big a player Brazil now is. I am not sure Canadians fully understand that. We certainly do in terms of our government's approach, given it is a priority for us in the Global Commerce Strategy and the Americas Strategy.

We are treating them as an equal partner, as a major player, as an important destination for our direct investment and trade, and, as I mentioned, across a range of areas.

Brazil also likes to work with us because they see Canada as a North American partner that is neither the United States nor Mexico because, in the case of Mexico, you will often see rivalries for leadership in the region. The United States is a whole different issue. They enjoy working with us. They see many areas where they can learn from us because we have attained a certain

M. Reeder : Je ne peux pas vous donner de détails sur la nature de cette collaboration. Une partie des fonds sert peut-être à financer un programme régional. De toute évidence, le Brésil ne pourrait pas recevoir d'aide bilatérale pour son développement compte tenu de la taille de son PIB. D'ailleurs, le Brésil est maintenant un pays donateur. Toutefois, il est possible qu'il y ait un programme moins important, mais en ce qui concerne la nature de celui-ci, il faudrait que je vous donne des précisions plus tard. De façon générale, le Brésil se dirige de plus en plus vers un rôle de donateur. Nous espérons lui transmettre nos pratiques exemplaires pour l'aider en ce sens et étudier avec lui de possibles projets dans des pays du tiers monde, étant donné l'intérêt qu'il a manifesté à travailler avec le Canada à ce chapitre.

Le sénateur Downe : Étant donné les efforts déployés par le Canada et les relations que nous tentons d'établir avec le Brésil, craignez-vous que celui-ci ait d'autres priorités et que le Canada ne figure pas aussi haut qu'on le souhaiterait sur sa liste de priorités? Bien sûr, le Brésil se concentre sur sa propre région et l'Amérique du Sud. Mais, il a également conclu des alliances avec la Turquie, l'Égypte et l'Inde dans certains dossiers sans inclure le Canada. Le Brésil a joué un rôle important dans la création de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes dont les États-Unis et le Canada sont exclus. Les États-Unis et le Canada sont membres d'une organisation parallèle, l'Organisation des États d'Amérique, mais ils ne sont pas membres de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

Je crois comprendre aussi que le gouvernement chinois investit une somme considérable et qu'il a offert de construire le siège de cette nouvelle Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes qui, je le rappelle, exclut les États-Unis. Le Canada est probablement une victime collatérale de cette exclusion.

Quels efforts le gouvernement brésilien a-t-il déployés dans ses relations avec nous comparativement à ce qu'il fait avec d'autres pays?

M. Reeder : Je dirais, monsieur le sénateur, qu'il faut considérer le Brésil comme un partenaire égal. Comme vous l'avez souligné, le Brésil est actif, tant sur le plan régional que sur le plan multilatéral. Les Canadiens doivent changer leur opinion sur le Brésil et réaliser à quel point il est devenu un acteur important. Je ne crois pas qu'ils l'aient vraiment compris. Le gouvernement canadien, lui, l'a compris, puisqu'il a fait du Brésil une priorité dans sa stratégie commerciale mondiale et sa stratégie des Amériques.

Nous considérons le Brésil comme un partenaire égal, un acteur principal et une destination importante de nos investissements et de notre commerce, et ce, dans différents secteurs, comme je l'ai déjà dit.

De plus, le Brésil aime travailler avec le Canada, un partenaire nord-américain autre que les États-Unis ou le Mexique avec qui il y entretient souvent des rivalités sur le plan du leadership dans la région. Avec les États-Unis, le problème est différent. Les Brésiliens aiment travailler avec nous. Ils croient pouvoir apprendre de nous dans bon nombre de secteurs en raison de

international multilateral profile that they can also learn from. At the same time, they understand the importance of our investment in their country, our interest to engage with them on that score.

It is an open door and we have moved beyond an epic of bilateral irritants. We are now able to deal with those so they do not contaminate the larger relationship. We may have differences in aerospace and such, but we are now comfortable, especially after this visit, that we want to move forward across a range of files and we will manage the differences when they arrive, as we do with the United States and other countries.

In that respect, I think the door is open and both sides are pushing and seeking to advance the relationship.

With the Community of Latin American and Caribbean States, our position is that regional organizations that involve only the Latin American countries and/or the Caribbean countries are fine. That is a decision of those countries to take, if they wish to organize themselves regionally.

We see them as complementary to the big multilateral organization, which is the OAS. Our first priority is that relationship and our work within the OAS because the OAS is truly comprehensive. It brings in everyone, including Canada and the United States, and now Cuba. Since the summit of the general assembly several years ago in Honduras, Cuba was invited back to the OAS. Cuba chose not to, but nonetheless that door is open. It is the only truly representative body. We will continue to place our priority on the OAS. We see these other organizations as complementary. To be fair, there is always a sense in the Latin affinity that they like to interact with themselves. They do not necessarily always want the United States in the room. There is a different perspective than we would have from North America.

We have already highlighted to them that new regional organizations are fine but we would not mind having debriefs from them and learning what their issues are; we appreciate that we will not be at the table.

Senator Downe: This visa must be a major problem because the population of Brazil is 190 million, and we receive 72,000 visitors out of a population of 190 million, and 2,000 students, which I assume is at the very low end of the students. There must be 10 or 15 countries ahead of us that get a lot more than 2,000 students.

Mr. Reeder: In addition, there are the part-time students, which are 10,000 to 12,000 per year.

Senator Downe: Again, though, out of a population of 190 million, we would be in the low end. We have opened these additional visa centres. What other steps are under consideration to rectify this problem?

notre expérience multilatérale à l'échelle internationale. En même temps, ils comprennent pourquoi nous investissons dans leur pays et quel est notre intérêt à ce chapitre.

La porte est ouverte et nous avons éliminé de nombreux irritants bilatéraux. Ceux-ci ne contaminent plus les relations générales entre nos deux pays. Oui, nous avons des points de vue différents sur l'aérospatial, par exemple, mais nous sommes prêts, surtout après cette visite, à explorer de nouveaux dossiers. Nous examinerons les différences d'opinions au fur et à mesure, comme c'est le cas avec les États-Unis et d'autres pays.

À ce chapitre, je crois que la porte est ouverte et que les deux parties cherchent à affermir leurs relations.

Concernant la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, nous n'avons aucune objection à ce qu'il y ait des organisations régionales exclusives aux pays d'Amérique latine ou des Caraïbes. S'ils veulent travailler ensemble dans le cadre d'une organisation régionale, c'est leur choix.

Selon nous, ces organisations sont complémentaires à l'organisation multilatérale qu'est l'OEA. Nos relations avec les membres de l'OEA et notre travail au sein de cette organisation sont notre priorité, car l'OEA est une organisation vraiment globale. Elle accueille tous les pays, y compris le Canada, les États-Unis et maintenant Cuba. Depuis le sommet de l'assemblée générale qui a eu lieu il y a plusieurs années, au Honduras, Cuba a été invité à adhérer de nouveau à l'OEA. Même si le gouvernement cubain a refusé, l'offre tient toujours. L'OEA est une organisation vraiment représentative. Nous continuerons d'accorder la priorité à l'OEA. Encore une fois, nous croyons que ces autres organisations y sont complémentaires. Honnêtement, les pays d'Amérique latine aiment travailler ensemble. Ils ne veulent pas toujours que les États-Unis soient du groupe. La perspective des pays d'Amérique latine est différente de celle des pays nord-américains.

Nous avons déjà informé le Brésil que nous ne nous opposons pas à ces nouvelles organisations régionales. Toutefois, nous aimerions être informés des dossiers abordés et des problèmes soulevés. Nous comprenons qu'ils nous excluent de ces organisations.

Le sénateur Downe : Le problème des visas doit être considérable. Le Brésil compte une population de 190 millions et nous n'accueillons que 72 000 visiteurs et 2 000 étudiants brésiliens. Ce n'est pas beaucoup d'étudiants. Il doit y avoir 10 ou 15 pays qui en accueillent plus que nous.

M. Reeder : Il ne faut pas oublier que nous accueillons aussi chaque année entre 10 000 et 12 000 étudiants brésiliens à temps partiel.

Le sénateur Downe : D'accord, mais sur une population de 190 millions, c'est peu. Nous avons ouvert ces nouveaux centres de réception des demandes de visa. Avons-nous envisagé d'autres mesures pour corriger ce problème?

Mr. Reeder: The visa centres are important because they are kind of a pre-screening function. They do not take the visa decision but they screen documents, make sure everything is ready, and then direct the requests to the embassies and consulates. What we are seeing already with these new centres in the region generally is that they are speeding up the process of application and that when the embassy gets the application it is ready. There are not papers missing and things like that. That is certainly helping.

In the case of Brazil, and I would prefer to have Citizenship and Immigration Canada, CIC, speak to this more directly, we are facilitating multi-entry visas now, especially for business people, so that business people coming in can get a multi-entry visa. If you are a Scotiabank employee in Costa Rica, where we are the biggest private bank, there is no reason why you should have to have a single-entry visa. You are credible; it is a credible company; so we are trying to facilitate traffic in that respect.

In the case of the students, if you are studying under six months the medical is waived and this sort of thing, so we are trying to facilitate them.

We are very conscious as a government, speaking as a civil servant, as we travel around the region, of the need to continue to facilitate legitimate entry of travellers. On the one hand, we are advancing mobility in goods, services, people, students, tourists, and on the other hand we have the visa requirement. We want to make sure that it responds to this flow. I know our ministers are conscious of this from our last visit to the region. I think we are making progress. The trade agenda, which we have not talked about, throughout the region is really growing in the Americas. We now have 20 agreements under negotiation or completed with 20 countries in the Americas. That will imply business trade and business traffic, so we have to respond to the agreement by ensuring that legitimate business travellers have access to Canada.

Senator Johnson: Brazil is an incredibly interesting country. What Canada is doing to build our relationship is important.

I was very interested to read what you said about President Rousseff calling for partnerships in other non-traditional areas.

Can you elaborate on the exploitation of Brazil's deepwater oil reserves and also the high tech? How would our partnership with them evolve in terms of the oil reserves, and what is the extent of their reserves?

Mr. Reeder: What we have seen in Brazil, and I do not have the actual numbers of what is out there, is that they have found significant reserves but in very deep water, where they have no direct capacity or experience in that sort of work. We do,

Les centres de réception des demandes de visa sont importants, parce qu'on y réalise le travail préparatoire. Les décisions concernant les demandes n'y sont pas prises, mais les gens s'assurent que les dossiers sont complets avant de les acheminer aux ambassades ou aux consulats. Nous constatons déjà que les nouveaux centres dans la région accélèrent généralement le traitement des demandes, parce que, lorsque l'ambassade les reçoit, tout est prêt. Il ne manque pas de documents, ce qui aide certainement le processus.

Dans le cas du Brésil, je préférerais que des représentants de Citoyenneté et Immigration Canada vous en parlent directement, mais nous facilitons désormais l'obtention de visas pour entrées multiples, particulièrement pour les gens d'affaires. Ainsi, ces personnes qui entrent au Canada pourront recevoir ce type de visa. Prenons, par exemple, le cas d'un employé de la Banque Scotia au Costa Rica, où elle est la plus importante banque privée. Rien ne justifie l'émission d'un visa pour entrée unique. Il s'agit d'une personne et d'un établissement crédible. Nous essayons donc de faciliter les déplacements dans cette situation.

En ce qui concerne les étudiants qui souhaitent venir suivre une formation qui dure moins de six mois, ils n'ont pas besoin, notamment, de se soumettre à un examen médical. Nous essayons de leur simplifier le processus.

En tant que fonctionnaire, je crois que la visite de la région a permis au gouvernement de prendre vraiment conscience du besoin de continuer de faciliter l'entrée légitime des voyageurs au Canada. D'un côté, nous facilitons le déplacement des biens, des services, des gens, des étudiants et des touristes; de l'autre, nous exigeons un visa. Il faut que le processus soit adapté à la demande. Je sais que notre récente visite dans la région a conscientisé les ministres à cette réalité. Selon moi, nous réalisons des progrès. Nous n'avons pas discuté du programme commercial pour les Amériques, mais je peux vous dire qu'il est vraiment en pleine croissance. Actuellement, 20 accords sont en négociations ou sont déjà ratifiés avec 20 pays des Amériques. C'est donc dire que nous assisterons à une augmentation du trafic commercial et des échanges commerciaux. Conséquemment à ces accords, nous devons nous assurer que les voyageurs d'affaires légitimes peuvent entrer au Canada.

Le sénateur Johnson : Le Brésil est un pays extrêmement intéressant. Les efforts que le Canada investit dans la relation sont importants.

J'ai trouvé très intéressant ce que vous avez rapporté au sujet de la présidente Rousseff, à savoir qu'elle souhaite la création de partenariats dans d'autres domaines non traditionnels.

Pourriez-vous nous parler de la mise en valeur des réserves pétrolières en eau profonde du Brésil et de la haute technologie? En ce qui concerne ces gisements, quel rôle le Canada pourrait-il jouer? Quelle est l'étendue des réserves brésiliennes?

M. Reeder : Je n'ai pas les chiffres exacts en main, mais les Brésiliens ont découvert d'importants gisements pétroliers situés en eau très profonde. Cependant, ils ne possèdent pas vraiment la capacité requise ou l'expérience nécessaire pour exploiter des puits

obviously, through Hibernia and in Nova Scotia. Part of that conversation will be to see whether we can generate areas to work with them and share technology, and also open the door to oil and gas contracts down the road. We have expertise to share with them as they face this challenge of significant reserves but in very deep waters.

Senator Johnson: Are they doing anything now?

Mr. Reeder: They are just beginning to identify blocks.

Senator Johnson: How far are they offshore?

Mr. Reeder: I am not sure, but they are very deep. They call it pre-salt, which is way down. That is a problem for them from a technological point of view.

Senator Johnson: They want to move on this front, do they?

Mr. Reeder: They do.

Senator Johnson: How are they doing in terms of high tech? They seem to want more cooperation from us in that respect.

Mr. Reeder: Yes. In terms of science and technology, we have committees and we will move on that.

We have to take this substantive list of areas of cooperation at the government departmental level, expand it and farm out duties, which begins tomorrow with the meeting we have. We have Agriculture and Agri-food Canada and Industry Canada at the table, so there is a good range of players.

Senator Johnson: It is in this respect that I believe you can build a relationship with this country. You build on the resources, the things that keep the economy going.

Is there anything you can comment on in that respect?

Mr. Reeder: No, I think those are legitimate areas of cooperation.

Senator Johnson: We can really have an input, because they are an equal partner with us now.

Mr. Reeder: It does not have to be just government-to-government. It can be driven by the private sector as well.

Senator Johnson: They set up the CEO forum to bring more insight to Canadians about the fact of this country being an equal player, which I do not think is very much on the radar of most Canadians now.

à cette profondeur, ce qui n'est évidemment pas le cas du Canada, grâce à Hibernia et aux exploitations en Nouvelle-Écosse. Dans les discussions, nous essayerons de voir, entre autres, si nous pouvons trouver des domaines dans lesquels nous pourrions collaborer et échanger des technologies en plus d'ouvrir la porte à d'éventuels contrats pour le pétrole et le gaz naturel. Nous avons une expertise dont le Brésil pourrait tirer profit et se servir pour exploiter ses réserves importantes situées en eau très profonde.

Le sénateur Johnson : Le Brésil a-t-il commencé à exploiter les gisements?

M. Reeder : Les Brésiliens n'en sont rendus qu'à les cartographier.

Le sénateur Johnson : À quelle distance des côtes ces gisements se trouvent-ils?

M. Reeder : Je n'en suis pas certain, mais ils sont en eau très profonde, à savoir dans la zone baptisée « pré-sel ». Cette situation pose problème au Brésil du point de vue de la technologie.

Le sénateur Johnson : Le Brésil a l'intention d'aller de l'avant avec l'exploitation de ses gisements, n'est-ce pas?

M. Reeder : Oui.

Le sénateur Johnson : Qu'en est-il de la haute technologie? Les Brésiliens semblent vouloir plus de coopération du Canada à cet égard.

M. Reeder : Oui. En ce qui concerne les sciences et la technologie, des comités sont sur pied et nous allons étudier la question.

Le ministère doit examiner les nombreux domaines de coopération possibles, les étendre et les déléguer. Ce processus débutera avec la rencontre prévue demain. Des représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et d'Industrie Canada seront de la partie, ce qui nous assure un large éventail d'intervenants.

Le sénateur Johnson : À mon avis, c'est dans ce contexte qu'on peut arriver à nouer une relation avec le Brésil. On se raccroche aux ressources et à ce qui fait rouler l'économie.

Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet?

M. Reeder : Non. Je crois qu'il s'agit de domaines de coopération légitimes.

Le sénateur Johnson : Nous pouvons vraiment avoir des échanges, parce que nous sommes maintenant des partenaires égaux.

M. Reeder : L'amélioration de la relation ne se limite pas seulement aux deux gouvernements. Le secteur privé peut aussi y participer.

Le sénateur Johnson : Le Forum des PDG a été mis sur pied pour faire comprendre aux Canadiens que le Brésil est un joueur important, ce dont la majorité des Canadiens, selon moi, n'ont pas conscience.

Thank you for your presentation. I think you did a very good overview.

Mr. Reeder: As the senator mentioned, Brazil plays under the radar in Canada still. Mexico, 15 years ago, was in that situation and now it is a major partner of ours. Putting aside the questions of violence and all that, it is now central to Canadians' understanding because of trade, investment and tourism, et cetera.

Brazil is coming but it is not there yet. We have a requirement as a government to ensure that Canadians know the opportunities. That will be part of the responsibility of the CEO forum.

The Chair: I will ask senators to put their questions crisply, as well as the answers from witnesses, as we are running out of time. I regret that, but it is always a problem in these committees.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Reeder and Ms. Harper, I am pleased to see you here. In his remarks, Senator Downe talked about the relations between China and Brazil. As you know, China has become Brazil's number one trading partner, and China's share in Brazilian exports went from 6 per cent in 2008 to 17 per cent today. Without China, I believe Brazil would not be in a trade surplus, but in a deficit of 4 per cent.

Because of the nature of the situation, some go as far as saying that Brazil is one of China's derivative markets. What do you think about that? Can it undermine the very close relations that we want to establish between Brazil and Canada in the future?

Mr. Reeder: I would say that we are not competing with China, but that we have to acknowledge that China has a very active presence across Latin America, especially in investments. It is not just in Brazil. We can see its presence everywhere, even in Canada. It is more a question of recognizing that Brazil is looking for export markets outside the United States. Like us, Brazil is looking for other markets, such as Latin America and Asia Pacific, rather than just staying with the United States. In this respect, we have more or less the same objectives as the Brazilians.

The Brazilians want to attract Chinese investment to their country, but they also have some reservations as to the impact of the investment and the whole issue of social and corporate responsibilities. Are all those countries going to recognize and uphold labour rights and ensure environmental protection in their investments? That is what we are asking of our investors, especially in Latin America, in the mining sector, for example.

It is an interesting question since a number of parallels can be drawn between Canada, China and Brazil. I do not see that as competition. Brazil's market is large enough for everyone.

Merci de votre exposé. Je crois que vous avez fait un excellent survol du sujet.

M. Reeder : Comme le sénateur l'a mentionné, le Brésil n'apparaît pas encore sur nos écrans radars. Il y a 15 ans, le Mexique se trouvait exactement dans la même position, et c'est maintenant un important partenaire du Canada. Si nous faisons abstraction des problèmes de violence, le Mexique fait maintenant partie du paysage canadien, en raison du commerce, des investissements, du tourisme, et cetera.

Le Brésil s'en vient bien à ce sujet, mais il n'est pas encore rendu au même point. Le gouvernement a le devoir de s'assurer que les Canadiens sont au courant des possibilités qui s'offrent à eux. Voilà, entre autres, la responsabilité du Forum des PDG.

La présidente : Je vais demander aux sénateurs de poser rapidement leurs questions, et aux témoins d'y répondre tout aussi rapidement, parce que le temps nous est compté. Je m'en excuse, mais c'est un problème récurrent en comité.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Monsieur Reeder et madame Harper, il me fait plaisir que vous soyez là. Le sénateur Downe a parlé, lors de son intervention, des relations entre la Chine et le Brésil. Comme vous le savez, la Chine est devenue le premier partenaire commercial du Brésil, et la part de la Chine dans les exportations brésiliennes est passée de 6 p. 100, en 2008, à 17 p. 100 aujourd'hui. Sans la Chine, je crois que le Brésil n'afficherait pas un excédent, mais un déficit commercial de 4 p. 100.

La situation est telle que certains observateurs vont jusqu'à dire que le Brésil est un marché dérivatif de la Chine. Qu'en pensez-vous? Est-ce que cela peut porter ombrage aux futures relations très étroites que l'on veut établir entre le Brésil et le Canada?

M. Reeder : Je dirais que nous ne sommes pas en compétition avec la Chine, mais il faut reconnaître que partout en Amérique latine, la Chine est très active, surtout du côté de l'investissement. Ce n'est pas juste au Brésil. On voit sa présence partout, même au Canada. C'est plutôt une question de reconnaître le fait que le Brésil est à la recherche d'autres marchés d'exportation que celui des États-Unis. C'est comme nous qui cherchons d'autres marchés, comme l'Amérique latine ou l'Asie-Pacifique, plutôt que de nous en tenir aux États-Unis. Dans ce sens, on a plus ou moins les mêmes objectifs que les Brésiliens.

Les Brésiliens veulent attirer l'investissement chinois dans leur pays, mais ils ont aussi certaines réticences vis-à-vis l'impact de cet investissement et la question des responsabilités sociales et corporatives. Est-ce que tous ces pays vont reconnaître et respecter les droits du travail et de l'environnement dans leurs investissements? C'est ce que nous demandons à nos investisseurs, surtout en Amérique latine, dans le secteur minier, par exemple.

C'est une question intéressante parce qu'il y a plusieurs parallèles entre le Canada et la Chine au Brésil. Je ne vois pas cela comme une concurrence. Le marché du Brésil est tellement

Canada is well positioned as a North American partner, and I feel that there will be many opportunities for our country in the future.

Susan Harper, Director General, Trade Controls and Technical Barriers Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada: I would like to add a few words. I am here because I am responsible for the discussions on international trade. My title does not indicate so clearly, but that is why I am here, specifically to answer your questions about trade relationships.

It is important to bear in mind that China is still looking for commodities in Brazil. That is not our economic interest. Canada, just like Brazil, is strong in a number of commodities. I think that our interests lie in value chains. We are not exactly the same type of economic partner.

Senator Fortin-Duplessis: We are not competing with each other.

[English]

Senator Wallin: The timing is good because I am asking for a summary comment or characterization. We have Canada, the developed country but small; Brazil, large, developing and moving at lightning speed; and the irritants you have noted — the national egos we are both aware of as countries.

Do you think that because of the leader's visit the psychology has changed, the mindset has fundamentally changed? We felt there was resistance there. Is that gone? Have we moved the goal post?

Mr. Reeder: I think we have. We had great respect for President Lula, but we did not get him here on a bilateral visit. It worked but not as well as it should have.

I did not mention, in terms of this visit, that our Prime Minister invited the Brazilian president to Canada next year and she accepted. In fact, all four leaders on this trip were invited to Canada and all accepted. In 2012-13 we will see visits of all these leaders — Brazil sometime in 2012.

The personal dynamic, from what I saw as an official from a certain distance, was very positive. The president of Brazil has a great interest in expanding the relationships with Canada. She is very interested in our experiences across a range of issues quite apart from trade and investment. I think we have turned the page in terms of the high-level dynamic. The fact that four ministers were on this trip also reflects the priority of our government for that relationship.

grand qu'il y a de l'espace pour tout le monde. Le Canada est bien positionné, comme partenaire nord-américain, et je crois qu'il y aura beaucoup de possibilités pour notre pays dans le futur.

Susan Harper, directrice générale, Direction générale de la réglementation commerciale et des obstacles techniques, Affaires étrangères et Commerce international Canada : J'aimerais ajouter quelques mots. Je suis ici parce que je suis chef des discussions du commerce international. Mon titre ne le montre pas clairement, mais c'est la raison pour laquelle je suis ici, c'est-à-dire pour répondre aux questions sur les relations commerciales.

Ce qui est important de savoir concernant la Chine, c'est qu'elle cherche toujours des produits de base au Brésil. Ce n'est pas notre intérêt économique. Le Canada, tout comme le Brésil, a plusieurs forces dans les produits de base. Je pense que nos intérêts résident plutôt sur le plan des chaînes de valeurs. On n'est pas exactement le même type de partenaire économique.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Nous ne sommes pas en compétition.

[Traduction]

Le sénateur Wallin : Cela tombe à point, parce que je voulais avoir une définition ou un commentaire récapitulatif. Nous avons le Canada, un grand pays industrialisé, le Brésil, un grand pays qui se développe à la vitesse grand V, et les irritants que vous avez mentionnés, à savoir l'ego national des deux pays dont nous sommes conscients.

Croyez-vous que la visite du premier ministre a fondamentalement modifié la mentalité? Nous sentions une certaine réticence. Est-ce toujours le cas? Avons-nous fait disparaître cette barrière?

M. Reeder : Je dirais que oui. Nous éprouvions un grand respect pour le président Lula, mais nous ne l'avons jamais accueilli dans le cadre d'une visite bilatérale. La relation fonctionnait, mais pas autant qu'elle aurait dû.

J'ai oublié de mentionner que, pendant la visite, le premier ministre a invité la présidente du Brésil à venir au Canada au cours de la prochaine année, ce qu'elle a accepté. En fait, l'invitation a été lancée aux quatre leaders rencontrés pendant le voyage; ils ont tous accepté. C'est donc dire qu'en 2012 ou en 2013, ces leaders fouleront le sol canadien. C'est en 2012 que la présidente du Brésil visitera le Canada.

En tant que représentant, même si je me trouvais un peu en retrait de l'action, j'ai constaté une dynamique personnelle très positive. La présidente du Brésil veut vraiment renforcer la relation canado-brésilienne. Elle s'intéresse beaucoup à notre expérience dans divers domaines, bien au-delà du commerce et des investissements. Je crois que nous avons tourné la page sur une relation statique. La présence de quatre ministres dans le voyage est signe que notre gouvernement considère la relation avec le Brésil comme prioritaire.

The Brazilians have also turned the page. They said Canada is an important relationship for us. They are in North America. They are not the United States. They are not Mexico. We can work with them. Let us put the disputes over here. We will go to the WTO or wherever we have to go to manage them, but let us not contaminate what could become an even bigger relationship.

We are seeing no resistance in any sector with that government. On the contrary, you can see the list of areas of collaboration. I believe this relationship will just mushroom in the next five to ten years.

The Chair: Regrettably we were squeezed into a time difficulty, but I think you have adequately covered what we wanted to hear about the trips and the delegations that went down.

The menu was quite extensive. One of our preoccupations will be how we can further all of those signals that are positive and be assured they are turned into action. It does not mean we will sign a trade agreement, but what will we really do and turn it into? Our concern is to ensure our study contributes to getting something done on the ground that is of benefit to both countries.

I think what you have laid out for us is that we have turned the page in our attitudes toward each other, and now how do we capitalize on it? I hope our study and contributions will add to the solutions in those areas.

Thank you for coming and using shorthand in your testimony. Perhaps Ms. Harper got short shrift on that, but I think we can come back to you if we need more details. You have certainly given us what we needed as a broad base to build on.

Senators, thank you for cooperating. We have done it. We will adjourn on time and not pre-empt the next committee that is using this room.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, September 29, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:35 a.m. to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

Les Brésiliens ont également tourné la page de leur côté. Ils affirment que la relation avec le Canada est importante. Le Canada est en Amérique du Nord, mais il ne s'agit pas des États-Unis, et il ne s'agit pas non plus du Mexique. Le Brésil se dit donc qu'il peut travailler avec nous et qu'il doit régler les conflits. Nous pouvons, par exemple, demander à l'OMC de nous aider à y arriver, mais il ne faut pas les laisser miner ce qui pourrait devenir une importante relation.

Nous ne sentons de la réticence dans aucun secteur avec le gouvernement en place. Au contraire, regardez par vous-même la liste des domaines de collaboration. Selon moi, la relation canado-brésilienne connaîtra une expansion rapide au cours des cinq ou 10 prochaines années.

La présidente : Malheureusement, le temps nous presse, mais je crois que nous avons adéquatement couvert les éléments qui nous intéressaient relativement aux récents voyages et aux délégations.

Le sujet était assez chargé. L'une de nos préoccupations sera de trouver comment concrétiser les signes positifs en actions réelles sur le terrain. Cela ne veut pas forcément dire que nous allons signer un accord de libre-échange, mais il faut trouver ce que nous ferons concrètement et la forme que cela prendra. Notre objectif est de nous assurer que notre étude contribue à la poursuite de réalisations concrètes et bénéfiques pour nos deux pays.

Je retiens de la séance que vous nous avez affirmé que la relation conflictuelle entre les deux pays est chose du passé. Maintenant, il nous reste à voir comment en tirer profit. J'espère que notre étude et nos contributions donneront des pistes de solutions à cet égard.

Merci d'être venus témoigner et merci d'avoir dactylographié votre exposé. Mme Harper a peut-être été négligée au cours de la séance, mais je crois que nous pouvons vous consulter de nouveau si nous avons besoin de plus amples détails. Vous nous avez néanmoins fourni les renseignements généraux nécessaires pour poursuivre nos travaux.

Chers collègues, je vous remercie de votre coopération. Nous avons réussi. Notre séance se termine à l'heure, et le début de la prochaine séance ne sera pas retardé.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 29 septembre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 35 pour examiner, afin d'en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is here to continue its study of, and to report on, the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

We have heard several witnesses from several quarters, and we are very pleased today to have before us Mr. Robert Wood. Mr. Wood has worked with the Economist Intelligence Unit since 1997. His specialization is sovereign currency and banking sector risk in Latin America. He is responsible for the Economist Intelligence Unit's coverage of most of the key economies in the region and, in particular, Brazil. That is why we are very pleased that he is here to contribute to our study.

His academic background is in the politics and economic development of Latin America, and he has degrees from the University of Bristol and the University of Sussex.

We are very pleased that you are here. I know that you know a bit about our study and some of the witnesses, and we look forward to your comments. Welcome to the committee.

Robert Wood, Senior Editor/Economist, Economist Intelligence Unit: Thank you. On behalf of the Economist Intelligence Unit, it is an honour to be called to give testimony before this Senate committee on Brazil.

As you say, I have been working for the Economist Intelligence Unit for over a decade, looking at Latin American countries and, in the last three years, specializing in Brazil. I would like to give some very brief opening remarks on economic policies and performance and the political environment in Brazil, and then touch on foreign affairs. Then I will open it up to hear what your key interests are, and we will take it from there.

In terms of economic policy, Brazil has, in the last 10 to 15 years, stabilized its economy. It has also established a relatively solid macroeconomic policy framework that has paved the way for higher growth rates than in the past. This has also made it more resilient to external shocks, as was evidenced after the collapse of the Lehman Brothers bank in late 2008. Brazil, if you like, had a good crisis.

This macroeconomic policy framework, which other large Latin America countries have also implemented, consists of an inflation targeting regime; a floating exchange rate, which is to a certain degree managed, particularly in recent times with pressures on the currency to appreciate, which policy makers are concerned about; and as the anchor, a relatively prudent fiscal stance. These are the three pillars of Brazil's macroeconomic policy framework. Brazil, as you may know, suffered a period of

[Traduction]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international continue aujourd'hui d'examiner, afin d'en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Nous avons entendu des témoins de divers horizons et nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui M. Robert Wood. M. Wood travaille à l' Economist Intelligence Unit depuis 1997. Il se spécialise dans les risques liés à la souveraineté, aux devises et aux banques en Amérique latine. Il est responsable de la couverture de la plupart des grandes économies de la région, particulièrement le Brésil. C'est pourquoi nous sommes très heureux qu'il soit ici afin de contribuer à notre étude.

Il a étudié le développement économique et politique de l'Amérique latine et possède des diplômes de l'Université de Bristol et de l'Université du Sussex.

Nous sommes très heureux de votre présence parmi nous. Je sais que vous en savez beaucoup sur notre étude et sur certains de nos témoins, et nous avons hâte d'entendre vos observations. Soyez le bienvenu au comité.

Robert Wood, rédacteur principal/économiste, Economist Intelligence Unit : Merci. Au nom de l' Economist Intelligence Unit, c'est un honneur que d'être convoqué pour témoigner devant le comité sénatorial au sujet du Brésil.

Comme vous l'avez dit, je travaille pour l' Economist Intelligence Unit depuis plus d'une décennie, à étudier les pays d'Amérique latine et, au cours des trois dernières années, à me spécialiser surtout sur le Brésil. J'aimerais faire quelques observations préliminaires très brèves sur les politiques et le rendement économiques et sur l'environnement politique au Brésil et ensuite, je parlerai des affaires étrangères. Enfin, vous pourrez me signaler vos sujets d'intérêts principaux et nous allons continuer à partir de là.

En ce qui concerne la politique économique, le Brésil a stabilisé son économie au cours des 10 à 15 dernières années. Il a également mis en oeuvre un cadre de politique macro-économique relativement solide qui a ouvert la voie à des taux de croissance plus élevés que dans le passé. Cela a également rendu l'économie plus résistante aux chocs en provenance de l'extérieur, comme on a pu le voir après l'effondrement de la banque Lehman Brothers à la fin de 2008. Si vous voulez, on peut dire que le Brésil n'a pas trop souffert de la crise.

Ce cadre de politique macro-économique, que d'autres grands pays d'Amérique latine ont également mis en oeuvre, comprend un régime de ciblage de l'inflation, un taux de change flottant, qui est géré jusqu'à un certain point, surtout au cours des derniers temps alors que le Brésil fait face à des pressions pour apprécier sa devise, ce qui préoccupe les décideurs et, pour ancrer le tout, une orientation budgétaire relativement prudente. Ce sont les trois piliers du cadre de politique macro-économique du Brésil. Comme

hyperinflation in the late 1980s and early 1990s. This policy framework, which was begun by former President Henrique Cardoso in the mid-1990s, has helped Brazil to grow at faster rates.

In terms of economic policies other than macroeconomic policies, Brazil seems to be pursuing a relatively active industrial policy. Although they always had a fairly mixed economic model, in recent times we have seen a greater willingness to pursue active industrial policies. We see this through a very strong role for the state development bank in providing loans to different sectors of the economy and, to a certain extent, in pursuing a policy of promoting national champions not only in Brazil but also as Brazilian companies seek to engage in trade and investment abroad.

In terms of trade policy, as one of the members of Mercosur, Brazil is bound to a degree by the terms of Mercosur's policies, so it has been unable to pursue and has not pursued that route. In terms of securing bilateral free trade agreements, countries such as Chile and Mexico have been very successful and have a raft of bilateral FTAs that have helped them to increase trade. Brazil, through Mercosur, has been less active in that role and has pursued instead a multilateral approach through the Doha Round of trade negotiations. For many years, Brazil, through Mercosur, has been in the process of talks with the European Union on a bilateral bloc between Mercosur and the EU, but that has not gone anywhere. Mercosur's specific concerns are around agricultural access in the European Union market.

In terms of economic performance, Brazil is the seventh largest economy in the world, overtaking Canada a few years ago. It is a \$2-trillion plus economy. According to our forecasts at the Economist Intelligence Unit, by 2030 Brazil could well be the fourth largest economy in the world, overtaking Japan and being behind China, the U.S. and India. In the next decade, Brazil should also become the fifth largest economy.

In the last few years, with this improved macroeconomic framework, we have seen faster growth, typically lifting the growth rates from around 2.5 per cent in the decades prior to 2003, when Brazil was still trying to stabilize its economy, to 4 to 4.5 per cent and slightly above. Although Brazil's potential growth rate is obviously still exposed to the vagaries of the global economy, given economic cycles, it is my view that Brazil can grow by 4.5 per cent for the next five years without too much difficulty.

vous le savez, le Brésil a connu une période d'inflation galopante à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Ce cadre de politique, qui est entrée en vigueur sous l'ancien président Henrique Cardoso au milieu des années 1990, a aidé l'économie du Brésil à croître plus rapidement.

En ce qui concerne les politiques économiques autres que les politiques macro-économiques, le Brésil semble poursuivre une politique industrielle relativement active. Bien que ce pays ait toujours eu un modèle économique relativement mixte, nous avons vu ces derniers temps une volonté plus forte de poursuivre des politiques industrielles actives. Nous pouvons le voir par le biais du rôle très vigoureux que joue la banque de développement nationale en mettant des prêts à la disposition de différents secteurs de l'économie et, dans une certaine mesure, en adoptant une politique de promotion de champions nationaux non seulement au Brésil, mais également auprès des entreprises brésiliennes qui désirent faire du commerce et des investissements à l'étranger.

Pour ce qui est de la politique commerciale, à titre de membre du Mercosur, le Brésil est lié, dans une certaine mesure, par les dispositions des politiques du Mercosur, alors, il n'a pas été en mesure et n'a pas cherché à s'engager dans cette voie. En ce qui concerne la conclusion d'accords de libre-échange bilatéraux, des pays comme le Chili et le Mexique ont eu beaucoup de succès et ils ont toute une panoplie d'accords de libre-échange qui les ont aidés à accroître leur commerce. Le Brésil, par l'intermédiaire du Mercosur, a été moins actif dans ce rôle, mais a plutôt cherché à s'engager dans une approche multilatérale par l'intermédiaire du cycle de négociations commerciales de Doha. Pendant de nombreuses années, le Brésil, dans le cadre du Mercosur, a eu des discussions avec l'Union européenne concernant la formation d'un bloc bilatéral entre le Mercosur et l'UE, mais ces discussions n'ont abouti nulle part. Les préoccupations du Mercosur portent plus spécifiquement sur l'accès au marché de l'Union européenne pour les produits agricoles.

En ce qui concerne le rendement économique, le Brésil arrive au septième rang des économies dans le monde, ayant dépassé le Canada il y a quelques années. Il s'agit d'une économie de l'ordre de deux trillions de dollars et plus. Selon nos prévisions à l' Economist Intelligence Unit, d'ici 2030, le Brésil pourrait bien s'élever au quatrième rang des économies dans le monde, dépassant le Japon, derrière la Chine, les États-Unis et l'Inde. Au cours de la prochaine décennie, le Brésil devrait également se hisser au cinquième rang à ce chapitre.

Au cours des dernières années, grâce au cadre macro-économique amélioré, nous avons vu une croissance plus rapide, le taux de croissance, qui était de 2,5 p. 100 dans les décennies précédant 2003, époque où le Brésil essayait toujours de stabiliser son économie, est passé à 4 et à 4,5 p. 100, et même un peu plus. Bien que le taux de croissance potentiel du Brésil soit de toute évidence toujours à la merci des aléas de l'économie mondiale, je suis d'avis que le Brésil pourrait connaître sans trop de difficultés une croissance de 4,5 p. 100 au cours des cinq prochaines années.

Over the last few years in Brazil there has been rapid growth in both export and import trade. Brazil has been quite fortunate in that prices of its export commodities have risen sharply thanks to demand from China. We see this continuing to be a positive supportive factor for China in the medium and long term.

Foreign direct investment flows have also taken off, not only going into Brazil — \$48 billion of inflows last year — but also FDI outflows from Brazilian companies engaged in M&A and other activities in overseas countries, including, of course, Canada. Expect these trends to consolidate over the medium and long term as Brazil becomes the fifth or fourth largest economy in the world.

Briefly on politics, because I think the Senate is more interested in the economy and economic policy, Brazil has seen a consolidation of its democracy since the end of military rule in the mid-1980s. There is still a lot of work to be done, particularly in strengthening political institutions and rooting out corruption in the public sector, but it seems to be on the right path.

One of the key issues in the political system in Brazil is that it has a very fragmented political party structure with more than 20 parties in its National Congress. There are also a lot of regional politics, which complicate the overall picture. The highly fragmented structure of congress means that it is difficult for policy makers to pursue ambitious radical reforms and push them through National Congress. In the Rouseff government, we are seeing an attempt to push forward on progressive reforms on a very incremental basis. There are some structural reforms that would benefit Brazil in the longer term, and some issues need to be addressed.

In terms of foreign affairs, in line with the rise in its economy, Brazil has sought a greater role on the international stage, particularly through the G20. Brazil really wants to punch its weight on the global stage. As you may well know, Brazil aspires to secure a permanent seat around an expanded UN Security Council one day.

Those are my opening remarks.

The Chair: Thank you. You have touched on many of the points that we are concerned about.

Senator Downe: In your assessment, where would Canada fit in terms of Brazil's priorities?

Mr. Wood: Is that in terms of an export and foreign investment market?

Au cours des dernières années, on a constaté une croissance rapide aussi bien des exportations que des importations. Le Brésil a eu bien de la chance que le prix de ses biens d'exportation ait augmenté de manière vertigineuse grâce à la demande chinoise. Nous voyons cela comme un facteur d'appui positif pour la Chine à moyen et à long terme.

Les investissements directs étrangers ont également pris leur envol, non seulement les IDE vers le Brésil — 48 milliards de dollars d'IDE entrant l'an dernier —, mais également les IDE faits par des entreprises brésiliennes participant à des activités de fusion et d'acquisition dans des pays étrangers dont, évidemment, le Canada. Vous pouvez vous attendre à ce que ces tendances se consolident à moyen et à long terme alors que le Brésil deviendra la cinquième, puis la quatrième économie la plus importante dans le monde.

Brièvement, concernant les politiques, parce que je pense que le Sénat s'intéresse davantage à l'économie et à la politique économique, le Brésil a vu une consolidation de sa démocratie depuis la fin du régime militaire au milieu des années 1980. Il reste encore beaucoup de travail à faire, particulièrement en matière de renforcement des institutions politiques et de lutte contre la corruption dans la fonction publique, mais il semble que les choses vont dans la bonne direction.

Un des principaux problèmes du système politique brésilien, c'est que la structure des partis politiques est très fragmentée, plus de 20 partis étant représentés au Congrès national. Il y a également beaucoup de politique régionale, ce qui vient compliquer le tableau d'ensemble. La structure très fragmentée du congrès signifie qu'il est difficile pour les décideurs d'entreprendre des réformes radicales ambitieuses et de les faire adopter par le Congrès national. Sous le gouvernement Rouseff, nous voyons une tentative pour pousser de l'avant des réformes progressistes sur une base très graduelle. Certaines réformes structurales seraient avantageuses pour le Brésil à plus long terme, et certaines questions doivent être résolues.

Au chapitre des affaires étrangères, en conformité avec l'accroissement de son économie, le Brésil a cherché à jouer un rôle plus important sur la scène internationale, particulièrement au sein du G20. Le Brésil veut vraiment faire valoir son poids sur la scène mondiale. Comme vous le savez sans doute, le Brésil aspire à un siège permanent au sein d'un Conseil de sécurité élargi de l'ONU.

Voilà pour ma déclaration préliminaire.

La présidente : Merci. Vous avez traité de nombreux éléments qui nous préoccupent.

Le sénateur Downe : Dans votre évaluation, où le Canada se situerait-il dans les priorités du Brésil?

M. Wood : Est-ce en termes de marché d'exportation et d'investissements étrangers?

Senator Downe: Every government has set priorities. Brazil is a rising presence and the largest presence in South America. They are trying to establish links with Turkey and Egypt and other countries on different issues. I guess my concern is how far down is Canada on Brazil's list of things they intend to complete.

Mr. Wood: In the past few years Brazil, particularly under former President Lula da Silva, has pursued a strategic policy of south-south cooperation. This is part of a political project coming from his workers party to satisfy their political desires to see greater independence from advanced economies and as a way to catapult Brazil onto the global stage via Brazil having a greater role within the BRIC, for example. Although many within the BRIC have different national interests, Brazil feels that as a bloc they might be able to gain greater leverage over the advanced economies in order to reform, for example, international financial institutions. I think that has been one of Brazil's interests.

My specialization is not on Canada, but Canada has been, I understand, quite active in the G20. Brazil has also been very active trying to get more power over to the G20 rather than the G7 grouping. Ultimately, that depends on the global power gain, but if Canada is supportive of Brazil's aspirations to play a greater role, then I think that would be well received by the Brazilians.

More generally, there are economic areas where Canada and Brazil have quite complementary interests. I am thinking of agriculture, energy and renewables. We have seen this in terms of Prime Minister Harper's visit in August to Brasilia and Ms. Rousseff's signalling that she will come to Canada. We are seeing closer relations between the two countries anyway. During those meetings, there were advances on the bilateral agenda and there were several issues there that have already been picked up and will go forward.

Senator Downe: If you are on the Brazilian side of the table, your country is rising; regionally your competitor would be Mexico, I assume, but internationally you look at Canada, which is a member of the G8, but you have a larger economy. Would Brazil not be trying to replace Canada in many of these international forums? We are a rotating member on the Security Council. They want to be a permanent member.

Mr. Wood: I would say that they would continue to try to pursue their own interests of making Brazil more important in these global fora. Canada, my understanding is, also aspires to a permanent seat around the UN Security Council, so there would certainly be some rivalry there, depending on how that Security Council would be expanded if it ever comes to pass.

Le sénateur Downe : Tout gouvernement se fixe des priorités. Le Brésil exerce une présence de plus en plus grande et il s'agit de la plus grande présence en Amérique du Sud. Il essaie d'établir des liens avec la Turquie, l'Égypte et d'autres pays sur des questions différentes. Je suppose que ma préoccupation, c'est de savoir combien loin se situe le Canada sur la liste des choses que le Brésil entend réaliser.

M. Wood : Au cours des dernières années, le Brésil, en particulier sous l'administration de l'ancien président Lula da Silva, a mis de l'avant une politique stratégique de coopération Sud-Sud. Cela fait partie d'un projet politique issu de son parti de travailleurs et a pour objectif de combler le désir politique de s'affranchir davantage des économies avancées comme un moyen de catapulte le Brésil sur la scène mondiale en faisant en sorte qu'il joue un rôle plus important au sein du BRIC, par exemple. Bien qu'ils soient nombreux au sein du BRIC à avoir des intérêts nationaux différents, le Brésil estime qu'en tant que bloc, il serait peut-être en mesure d'avoir plus de poids par rapport aux économies avancées dans le but de réformer, par exemple, les institutions financières internationales. Je pense que cela a été un des intérêts du Brésil.

Ma spécialisation ne porte pas sur le Canada, mais je crois comprendre que le Canada a été assez actif au sein du G20. Le Brésil a également été très actif pour essayer d'obtenir plus de pouvoirs pour le G20, par opposition au G7. En fin de compte, cela dépend du gain de pouvoirs à l'échelle mondiale, mais si le Canada appuie les aspirations du Brésil qui veut jouer un rôle plus important, alors, je pense que cela serait bien accueilli par les Brésiliens.

Plus généralement, il y a des secteurs économiques où le Canada et le Brésil ont des intérêts assez complémentaires. Je pense à l'agriculture, à l'énergie et aux énergies renouvelables. Nous avons constaté cela au moment de la visite du premier ministre Harper à Brasilia au mois d'août et où Mme Rousseff a manifesté l'intention de venir au Canada. Nous constatons de toute manière des relations plus étroites entre les deux pays. Durant ces réunions, il y a eu des avancées dans le programme bilatéral et il y avait plusieurs questions qui ont déjà été choisies et qui iront de l'avant.

Le sénateur Downe : Si vous êtes du côté brésilien de la table, votre pays prend de l'essor. Du point de vue régional, votre concurrent serait le Mexique, je suppose, mais du point de vue international, vous regarderiez le Canada qui est membre du G8, mais votre économie est plus grande que la sienne. Le Brésil n'essaierait-il pas de remplacer le Canada dans un grand nombre de ces forums internationaux? Nous sommes un membre permutant du Conseil de sécurité. Le Brésil veut être un membre permanent.

M. Wood : Je dirais que le Brésil continuera de promouvoir ses propres intérêts visant à accroître son importance dans ces forums mondiaux. D'après ce que je crois comprendre, le Canada aussi aspire à un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU, alors, il y aura certainement une certaine rivalité à cet égard, selon la façon dont ce conseil de sécurité sera élargi, si jamais cette mesure était adoptée.

To that extent, certainly in that body it would be seen as a rival.

Senator Finley: I have been in Brazil several times. It is an exciting place. I love the country dearly. I have certainly listened to many very rosy prognostications on the subject of Brazil and this economy and its trading status within the world.

However, recently I have read or heard of a number of initiatives taken by the Brazilian government, such as finance, which would indicate perhaps that there is a serious road bump in its international outlook, creating almost a siege mentality. I think your magazine described it as almost a siege mentality. They have recently increased, effectively, the import duties on cars by some 30 points. They have taken other steps. Yesterday Ambassador Bell three times used the word “irritants,” terry cloth and various other things. If I recall correctly, in your magazine you attributed Chinese military uniforms as being a serious irritant to the Brazilian economy.

They seem to be starting to put up barriers. There is a sort of almost “buy Brazil” mentality. They are doing what they can to ensure that imports are very tough to come by. In addition to which, they would appear to have adopted almost a Chinese game where they are using their central bank with very good credit terms to allow expansion outside Brazil by Brazilian corporations, for example, in the meat processing trade.

Also, we see there are new rounds of wage negotiations starting and the São Paulo steelworkers, for example, have had a 10 per cent increase, which in today’s society is pretty serious. We also note that they have changed rural ownership laws significantly in the last 12 months. Many foreign investors may have already lost a great deal of money in this particular marketplace.

Is this just a bump in the road or do you see Brazil perhaps retreating into almost a siege mentality? These sorts of indicators do not say to me that this is a real good secure stable place to go and invest.

Mr. Wood: In my opening remarks I touched on policy-makers, industrial measures, the use of the state development bank, the promotion of national champions. That has been a trend. It was a trend before the Lehman collapse. After then the developmentalists, who are sort of a wing of policy-makers who believe in an expanded role for the state in the economy — not just regulation, but in guiding the economy and also actively involved in productive sectors — felt vindicated by the policies that helped Brazil rebound from the global recession in 2009

Certainement que dans cet organisme, le Canada serait perçu comme un rival.

Le sénateur Finley : Je me suis rendu au Brésil à quelques occasions. C’est un endroit fascinant. J’aime beaucoup ce pays. J’ai certainement entendu de nombreuses prévisions très embellies au sujet du Brésil, de son économie et de sa situation commerciale dans le monde.

Cependant, j’ai récemment lu ou entendu des choses sur un certain nombre d’initiatives prises par le gouvernement brésilien, comme dans le domaine des finances, qui sembleraient indiquer qu’il y a un obstacle sérieux en ce qui concerne les perspectives d’avenir internationales de ce pays, créant presque une mentalité de siège. Je pense que votre revue a décrit cela comme étant presque une mentalité de siège. Effectivement, le Brésil a augmenté récemment le droit à l’importation des véhicules automobiles de 30 points. Il a pris d’autres mesures. Hier, l’ambassadeur Bell a utilisé trois fois le mot « irritants », tissu éponge et diverses autres choses. Si mes souvenirs sont exacts, dans votre revue, vous avez indiqué que les uniformes militaires chinois étaient un irritant majeur pour l’économie brésilienne.

Le Brésil semble commencer à ériger des barrières. Il y règne presque une mentalité du genre « Achetez brésilien ». Ces gens font tout ce qu’ils peuvent pour faire en sorte que les importations soient rares. Et en plus, il semblerait qu’ils ont pratiquement adopté une méthode chinoise par laquelle la banque centrale du Brésil offre des modalités de crédit très avantageuses afin de permettre aux entreprises brésiennes de prendre de l’expansion à l’extérieur du pays, par exemple, dans le secteur de la transformation de la viande.

De plus, nous voyons que de nouvelles rondes de négociations salariales débutent et que les métallurgistes de Sao Paulo, par exemple, ont obtenu une augmentation de salaire de 10 p. 100; ce qui, dans le monde d’aujourd’hui, est très sérieux. Nous constatons également qu’ils ont modifié de manière importante le régime de propriété foncière en milieu rural au cours des 12 derniers mois. De nombreux investisseurs étrangers ont peut-être déjà perdu beaucoup d’argent dans ce marché particulier.

S’agit-il d’un simple obstacle sur la route ou est-ce que vous voyez le Brésil se cacher derrière ce qui est presque une mentalité de siège? Ce genre de choses ne m’indique pas qu’il s’agit vraiment d’un bon endroit stable et sûr où investir.

M. Wood : Dans mes observations préliminaires, j’ai parlé des décideurs, des mesures industrielles, de l’utilisation de la banque de développement nationale, de la promotion de champions nationaux. Cela a été une tendance. C’était une tendance avant l’effondrement de Lehman. Après cela, les partisans du développement, qui sont une sorte de regroupement de décideurs qui croient dans un rôle élargi de l’État dans l’économie — pas seulement la réglementation, mais également l’orientation de l’économie et aussi, la participation active dans les

in 2010. That strengthened the hand of the developmentalists. We have been seeing, in terms of management of the exchange rate, more active policies.

Also, in terms of industrial policy, we have been seeing greater protectionism. You mentioned the rise in one of the taxes that effectively raises the tariffs on imports for car plants already set up in Brazil. This has raised some concerns.

The bigger picture would be that, having seen that Brazil's economy is now taking off or at least growing more quickly — 4, 4.5 per cent a year is sustainable over the medium term over the next 10 years — policy-makers are starting to look at, particularly as that has attracted a lot of interest from foreign countries, and starting to feel pressure from domestic producers, domestic interests. I think at the margin you will see more of these protectionist measures, which, to a certain extent, will raise eyebrows and will raise concerns among foreign investors.

That said, given the growth dynamics, given Brazil's young population, the fact that Brazil is on course to be a \$4 trillion economy in the next decade and to continue growing, Brazil will nevertheless be a very attractive destination, but policy-makers are currently taking quite active measures and listening to the concerns, for example, of locally set up car manufacturers. In the last two or three years, before the Lehman collapse, we saw a strengthening of the real and a wave of imports, particularly from China. Brazil has a well-diversified economy and a large manufacturing sector. The manufacturing sector has been very concerned about this wave of imports, particularly from China, because of the competitiveness and the hit to their companies. The policy-makers have listened and responded.

Earlier, before this particular tax measure on car imports, there were attempts to reduce the costs of doing business for certain light manufacturers, such as footwear and textiles, which have been most exposed to increased foreign competition combined with appreciation of the exchange rate.

To sum up in terms of industrial policy, I do think the Brazilians want to see that their economy is growing, and they are prepared to take certain measures in response to competitive pressures.

In terms of macroeconomic policy, in my opening remarks I indicated that the macroeconomic policy framework that was set up and is working quite well for Brazil is based on a fairly prudent fiscal policy, inflation targeting, but it is quite a skewed policy mix; the mix between fiscal policy and monetary policy is quite skewed. You have quite an expansionary fiscal stance, which has to be counterbalanced by high interest rates. This government is

secteurs de production — ont été réconfortés par les politiques qui ont aidé l'économie brésilienne à sortir de la récession mondiale en 2009 et en 2010. Cela a renforcé leur position. Nous avons vu des politiques actives en matière de gestion du taux de change.

En outre, nous avons observé que la politique industrielle tendait vers un plus grand protectionnisme. Vous avez mentionné qu'une des taxes avait augmenté ce qui, en fait, accroît les tarifs appliqués aux importations destinées aux usines d'automobiles déjà établies au Brésil. Cela a soulevé quelques préoccupations.

Voilà à quoi ressemble le tableau d'ensemble : ayant remarqué que l'économie du Brésil était maintenant en plein essor ou, du moins, qu'elle croissait plus rapidement — une croissance de 4 à 4,5 p. 100 peut être maintenue à moyen terme au cours des 10 prochaines années —, les décideurs commencent à tenir compte des producteurs et des intérêts nationaux, en particulier parce qu'ils attirent énormément l'attention des pays étrangers, et à ressentir les pressions qu'ils exercent. Je pense que, dans les situations marginales, on observera des mesures protectionnistes supplémentaires, ce qui fera sourciller et inquiétera les investisseurs étrangers, dans une certaine mesure.

Cela étant dit, compte tenu de la dynamique de croissance du Brésil, de la jeunesse de sa population, du fait qu'il est en voie de devenir une économie de l'ordre de quatre billions de dollars dans les dix prochaines années et de continuer de croître, le pays sera néanmoins une destination très attrayante mais, à l'heure actuelle, les décideurs prennent activement des mesures et écoutent, par exemple, les préoccupations des usines d'automobiles établies localement. Au cours des deux ou trois dernières années, avant l'effondrement de Lehman, nous avons observé un renforcement du real brésilien et une vague d'importations provenant en particulier de la Chine. Le Brésil a une économie très diversifiée et un important secteur manufacturier. Celui-ci est très préoccupé par la vague d'importations, en particulier celles provenant de Chine, en raison de leur compétitivité et de leur incidence sur ses entreprises. Les décideurs ont écouté ses doléances et sont intervenus.

Plus tôt, avant l'application de cette taxe sur les importations d'automobiles, on a tenté de réduire les coûts d'opération de certains secteurs de l'industrie légère, comme la chaussure et le textile, qui sont les plus vulnérables à l'accroissement de la concurrence étrangère conjugué à l'appréciation du taux de change.

Pour résumer la question de la politique industrielle, je pense que les Brésiliens souhaitent voir leur économie croître et qu'ils sont prêts à prendre certaines mesures pour répondre aux pressions concurrentielles.

En ce qui concerne la politique macroéconomique, j'ai indiqué dans ma déclaration préliminaire que son cadre, qui fonctionne très bien pour le Brésil, repose sur une politique budgétaire et un ciblage de l'inflation assez prudent, mais que les politiques qu'il conjugue sont très déséquilibrées; la combinaison de la politique budgétaire et de la politique monétaire est complètement faussée. L'orientation budgétaire nettement expansionniste doit être

unlikely to make much in the way of advancing on reducing the fiscal expansionary stance, which would enable interest rates to fall and would reduce pressure on the currency in structural terms.

What we have seen recently is an end, perhaps a premature end to the tightening cycle because inflation is running above the central target; inflation is running at 7.2 per cent on an annual basis, which is quite a premature end to the tightening cycle. We saw a surprise 50 basis point cut in interest rates at the end of August, and that has raised concerns that the central bank, under pressure from the government, is becoming a bit more tolerant of higher inflation. There are some concerns in this policy framework, which can still do with some perfecting.

The upshot of having high interest rates is the increased pressure on the exchange rate. Brazil has benefited a lot from the commodity supercycle, the very high prices. That has contributed to the strengthening of the currency, together with high interest rates. There is this fear in Brazil that it will suffer from Dutch disease, as it is called, and you would see a narrowing of the industrial base. I would not be surprised to see more measures at the margin, particularly while the currency is strong; it has been quite volatile in the last few weeks.

Senator Finley: You do not see this really as a long, thought-out process. We are not going through a sort of John A. Macdonald policy, with high tariffs. I seem to recall Canada going through that a while ago.

Is it true that Brazil's debts are as level to GDP as the highest in the G20?

Mr. Wood: It is certainly very high, and I would not be surprised if it is the highest in the G20. I could provide the comparisons with the G20 to this committee down the line. They are very high, currently 6 per cent of GDP. This goes back to the skewed policy mix, with very high local interest rates. The benchmark central bank rate is now 12 per cent, and the market is worried that the central bank was lowering too quickly.

As I mentioned before, although Brazil has implemented this sound policy framework, fiscal policy remains still too expansionary. There has not been sufficient consolidation on that side to provide a more favourable policy mix. The upshot of high interest rates is high debt service costs, 6 per cent of GDP. They eased last year to 5 per cent of GDP because of lower interest rates in the prior period. This is a lot more than Brazil is spending on infrastructure investment, which perhaps has gone

compensée par des taux d'intérêt élevés. Il est peu probable que le gouvernement actuel déploie beaucoup d'efforts pour contribuer à réduire l'orientation budgétaire expansionniste, ce qui permettrait d'abaisser les taux d'intérêt et réduirait les pressions que subit la devise sur le plan structurel.

Récemment, nous avons remarqué qu'on avait mis un terme, peut-être prématuré, au cycle de resserrement, parce que l'inflation est supérieure à l'objectif de la banque central; chaque année, elle s'élève à 7,2 p. 100, ce qui indique que le cycle de resserrement a pris fin beaucoup trop prématurément. À la fin du mois d'août, nous avons été témoins d'une diminution-surprise des taux d'intérêt de 50 points de base. Cela a inquiété les observateurs qui craignent que, sous la pression du gouvernement, la banque centrale se mette à tolérer davantage les taux d'inflation élevés. Certains aspects de ce cadre stratégique pourraient encore être améliorés.

Le fait d'avoir des taux d'intérêt élevés accroît les pressions exercées sur le taux de change. Le Brésil a profité énormément du supercycle des produits de base, de leurs prix très élevés. Ce supercycle ainsi que les taux d'intérêt élevés ont contribué à renforcer sa devise. Au Brésil, on craint que la devise finisse par souffrir du syndrome hollandais, comme on l'appelle, et que le potentiel industriel rétrécisse. Je ne serais pas étonné qu'on prenne d'autres mesures dans des situations marginales, en particulier pendant que la devise est forte; elle a beaucoup fluctué au cours des dernières semaines.

Le sénateur Finley : Vous ne croyez pas vraiment qu'il s'agit là d'un long processus réfléchi. Nous ne sommes pas témoins d'une politique semblable à celle adoptée par John A. Macdonald, laquelle comportait des tarifs élevés. Il me semble me souvenir que le Canada est passé par là il y a longtemps.

Est-il vrai que le degré d'endettement du Brésil par rapport à son PIB est parmi les plus élevés des pays du G20?

M. Wood : Il est certainement très élevé. Je ne serais pas étonné qu'il soit le plus élevé du G20. Plus tard, je pourrais comparer ses chiffres à ceux du G20 et fournir les résultats aux membres du comité. Les dettes du Brésil sont extrêmement élevées; elles équivalent en ce moment à 6 p. 100 du PIB. Cela est lié à la combinaison de politiques très déséquilibrées, ainsi qu'aux taux d'intérêt locaux qui sont très élevés. Le taux de référence de la banque centrale est maintenant de 12 p. 100, et le marché craint que la banque centrale le réduise trop rapidement.

Comme je l'ai mentionné auparavant, bien que le Brésil ait mis en œuvre un cadre stratégique solide, sa politique budgétaire continue d'être trop expansionniste. Ce secteur n'a pas été suffisamment regroupé pour créer une combinaison plus favorable de politiques. Les taux d'intérêt élevés font augmenter le service de la dette, qui représente 6 p. 100 du PIB. L'an dernier, le service de la dette s'élevait à 5 p. 100 du PIB, parce que les taux d'intérêt étaient moins élevés au cours de l'exercice précédent.

up to around 3 per cent of GDP recently. It is more than it is spending on its flagship conditional cash transfer program, less than 1 per cent of GDP.

It is a structural weakness in terms of Brazil's outlook. If they could bring down the debt, then debt services would come down and that would free up more resources to invest in social and infrastructure areas.

Senator Finley: How has Brazil, either federally or state, approached minimum wages? Is there a minimum wage structure in Brazil at any level of the government?

Mr. Wood: Under the Lula government when it came into power in 2003, the Workers' Party adopted fairly active income policies through a raise in the minimum wage. Because this coincided with Brazil's break-out phase of faster growth and because it coincided with the commodities boom, which delivered a lot of national income to Brazil, there were above inflation rises in the minimum wage. Although they weighed on the economy, the economy was able to absorb them. I think had the economy been going through a weaker period of growth, then it would have been more problematic for businesses.

However, there was an informal setup under the Lula government, which has been formalized for the next four years under the government of Rousseff. Because the minimum wage serves as a benchmark for other wage rises, if one were to take the view that wage rises should be in line with productivity gains, what we are seeing in Brazil is something different. It is more in line with the formula they use, which is as follows: For 2012, it will take real GDP growth from two years prior — 2010, which was 7.5 per cent — and on top of that add inflation using one of its measures of inflation from the previous year, being this year. If that will be around 6.5 with 7.5, you are looking at a fairly high gain in the minimum wage.

President Rousseff, early on in her government, committed herself to continuing with this income policy. It would be subject to review down the line, but I think what we are seeing are labour unions emboldened by the Brazil growth story, particularly by the minimum wage rise, which will materialize next year. We are already seeing quite a lot of wage disputes across certain sectors; the postal service is currently on strike.

That is also a factor of the tightening labour market. Unemployment has fallen to 6 per cent, which for Brazil, is very low indeed.

C'est beaucoup plus que ce que le Brésil investit dans l'infrastructure; ces investissements ont augmenté récemment jusqu'à atteindre 3 p. 100 du PIB, et elles sont supérieures aux sommes que le Brésil consacre à son programme phare de transfert monétaire conditionnel, sommes qui représentent moins de 1 p. 100 du PIB.

C'est l'un des points faibles du Brésil sur le plan structurel, et il ternit ses perspectives d'avenir. Si le Brésil était en mesure de réduire sa dette, le service de la dette diminuerait, et cela débloquerait des ressources supplémentaires qui pourraient être investies dans l'infrastructure ou dans des programmes sociaux.

Le sénateur Finley : Comment le gouvernement fédéral du Brésil ou ses États ont-ils abordé la question des salaires minimums? Existe-t-il au Brésil un barème des salaires minimums appliqué à n'importe quelle échelle gouvernementale?

M. Wood : Lorsque le gouvernement Lula est monté au pouvoir en 2003, le Parti des travailleurs a adopté des politiques plutôt efficaces en matière de revenu, grâce à une augmentation du salaire minimum. Parce que cela a coïncidé avec la période de croissance accélérée qu'a connu le Brésil et le boom sur les produits de base qui a apporté d'importantes recettes au Brésil, le salaire minimum a fait l'objet d'augmentations supérieures au taux d'inflation. Bien que celles-ci aient nui à l'économie, cette dernière a été en mesure de les absorber. Je pense que, si l'économie avait traversé une période de croissance plus modérée, les répercussions sur les entreprises auraient été plus problématiques.

Toutefois, le gouvernement Lula avait élaboré un processus officieux qui a été officialisé sous le gouvernement Rousseff pour les quatre prochaines années. Étant donné que le salaire minimum sert de point de repère pour toutes les autres hausses salariales, si nous partions du principe que les hausses salariales devraient coïncider avec des gains de productivité, nous constaterions que le Brésil procède très différemment. Les hausses salariales sont plus en accord avec la formule dont ils se servent et qui se définit comme suit : pour l'année 2012, ils utiliseront la croissance réelle du PIB enregistrée deux ans plus tôt — en 2010, elle s'élevait à 7,5 p. 100 — à laquelle ils ajouteront le taux d'inflation évalué à l'aide d'une des mesures de l'inflation de l'année précédente — c'est-à-dire cette année. Si le taux d'inflation s'élève à environ 6,5 p. 100 et qu'on lui ajoute 7,5 p. 100, la hausse du salaire minimum qui en résultera sera assez élevée.

Très tôt durant son administration, la présidente Rousseff s'est engagée à poursuivre cette politique en matière de revenu. Elle fera l'objet d'un examen plus tard, mais je pense que nous constatons déjà que les syndicats sont enhardis par la période de croissance que connaît le Brésil et, en particulier, par la hausse du salaire minimum qui aura lieu l'an prochain. Nous observons déjà de nombreux conflits salariaux dans certains secteurs; les employés des postes, par exemple, sont actuellement en grève.

Cela contribue également à resserrer le marché du travail. Le taux de chômage a régressé. Il s'élève maintenant à 6 p. 100, ce qui est effectivement très bas pour le Brésil.

These are growing pains for Brazil's economy, but they need to be addressed.

[Translation]

Senator Nolin: Thank you very much for joining us today, Mr. Wood. You are helping us add more weight to our study on Brazil.

In 2010, the World Bank Group created a country index based on ease of doing business. Brazil ranked 127 of 183 countries. First of all, do you attach a lot of credibility to this type of ranking? Second, I have a more specific question about the financial and banking system compared to what goes on in Canada.

[English]

Mr. Wood: That is referring to the World Bank's ease of doing business in Brazil and the headlines in 2006. The Economist Intelligence Unit also has a similar business environment ranking, where we are looking at similar indicators, and Brazil also does not perform that well in terms of the ease of doing business.

The World Bank's review was specifically focused on administrative issues, whereas we are also incorporating market opportunities and broader issues.

I think there are problems with respect to doing business in Brazil. There is still and has been for over a decade talk of a "custo Brazil," the extra cost of doing business in Brazil. That goes from companies having to hire an army of tax lawyers to file their annual tax claims. It includes the amount of red tape and logistical difficulties. Since that report came out — again, we have Brazil growing more quickly than in the past — all of a sudden, Brazil is coming up against the obstacles of not having invested in upgrading its infrastructure. It got its macroeconomic policy and fiscal house in order with favourable demographics, and, helped by China's insatiable demand for commodities, we have seen faster growth in Brazil, but they did not make the investments in infrastructure.

Many areas still pose above average costs on businesses. That is to a certain extent a deterrent. Companies look at those costs, try to mitigate them and look at opportunities available otherwise in Brazil to decide whether to operate in Brazil.

The World Bank, in their particular report, looked at these issues from time to time, and no doubt they will be doing a review of Brazil. I would not expect that much in the way of improvements in terms of some of the red tape bureaucracy issues on the tax front, either, because there has not been much in

L'économie du Brésil rencontre quelques écueils sur le chemin de la croissance, mais ils doivent être surmontés.

[Français]

Le sénateur Nolin : Je vous remercie beaucoup, monsieur Wood, de votre présence. Vous ajoutez au sérieux que nous tentons de donner à notre étude sur le Brésil.

En 2010, le Groupe de la Banque mondiale a établi un palmarès des pays en fonction de la facilité d'y faire des affaires. Le Brésil était au 127^e rang sur un total de 183. Dans un premier temps, accordez-vous beaucoup de crédibilité à un tel classement? Dans un deuxième temps, j'aurai une question beaucoup plus précise à poser sur le système financier et bancaire comparativement à ce qui se passe au Canada.

[Traduction]

M. Wood : Vous faites allusion au classement de la Banque mondiale concernant la facilité de faire des affaires au Brésil et aux manchettes de 2006. L' Economist Intelligence Unit classe également les milieux des affaires, après avoir analysé des indicateurs semblables. Dans notre classement aussi, le Brésil n'obtient pas de très bons résultats pour ce qui est de la facilité d'y faire des affaires.

L'examen de la Banque mondiale mettait précisément l'accent sur les questions administratives, alors que nous intégrons également dans notre étude l'analyse des débouchés commerciaux et des enjeux plus généraux.

Je pense que faire des affaires au Brésil est problématique. Cela fait plus de dix ans qu'on parle du « coût Brésil », des coûts supplémentaires associés au fait d'exercer des activités commerciales au Brésil. Cela comprend la nécessité pour les entreprises d'embaucher une armée d'avocats-fiscalistes pour présenter leurs demandes de crédit d'impôt, les nombreuses formalités administratives et les problèmes logistiques. Depuis la publication de ce rapport — encore une fois, on remarque que le Brésil croît plus rapidement que dans le passé —, le Brésil se heurte tout d'un coup aux obstacles découlant de l'absence d'investissements dans la modernisation de son infrastructure. Grâce à sa démographie favorable, le Brésil a remis de l'ordre dans sa politique macroéconomique et ses finances et, soutenu par l'insatiable appétit de la Chine pour les produits de base, sa croissance a été plus rapide que prévu, mais il n'a pas investi dans son infrastructure.

Bon nombre de domaines imposent toujours aux entreprises des coûts supérieurs à la moyenne. Dans une certaine mesure, ceux-ci ont un effet dissuasif. Les entreprises examinent ces coûts, s'efforcent de les atténuer et examinent les autres perspectives qu'offre le Brésil, avant de décider de s'établir là-bas.

Dans son rapport, la Banque mondiale a étudié occasionnellement ces questions, et il ne fait pas de doute qu'elle va soumettre le Brésil à un examen. Il ne faut pas s'attendre non plus à ce que le pays apporte de nombreuses améliorations pour atténuer les lourdeurs administratives

the way of reform there. There are countries in South America — Colombia, for example — that have made faster reforms in recent years and have gone up in the rankings in the World Bank study.

[Translation]

Senator Nolin: In one of your answers to Senator Finley, you mentioned the financial crisis. By comparison, Canada came out of the crisis rather well. Our highly regulated banking system stood up well in protecting us.

How does the system in Canada compare to the one in Brazil?

[English]

Mr. Wood: My area of expertise is more on Brazil than Canada. I would agree with your view that the financial systems of both Canada and Brazil held up quite well to the pressures from the first round of the international global financial crisis in 2008. To answer your question fully would require specific comparisons of the different regulatory environments of the two different financial systems.

I would be happier to comment on my view of the Brazilian banking system. They had crises in the past, as did other countries in Latin America, and they have learned from these crises. Going into the crisis in 2008, Brazil's banking system was well capitalized. Their capital requirements are much higher than in other countries. Provisioning is strong, and supervision is strong. Financial institutions were not able to dabble in the exotic instruments that brought down some of the financial institutions in advanced economies. I would say supervision is fairly strong in Brazil, regulation is fairly strong, and the large banks in Brazil have been and continue to be profitable. It is a sound banking system.

I think that will stand Brazil in good stead should the global economy endure another recession going forward.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I would like to thank Mr. Wood for being kind enough to appear before our committee. I have two questions for him.

In addition to the central bank's decision to continue raising interest rates in order to curb Brazil's inflation, one of the first decisions made by the new president, Dilma Roussef, was to implement a \$31-billion austerity program. You did not talk about that in your presentation. Do you think that the president's measures will achieve that objective?

associées aux déclarations de revenu, car ce domaine n'a pas fait l'objet de nombreuses réformes. Certains pays d'Amérique du Sud — la Colombie, par exemple — ont procédé plus rapidement à des réformes au cours des dernières années et ont grimpé dans le classement lié à l'étude de la Banque mondiale.

[Français]

Le sénateur Nolin : Dans une de vos réponses au sénateur Finley, vous faisiez référence à la crise financière. En comparaison, le Canada s'en est assez bien tiré de cette crise. Notre système bancaire hautement réglementé est pour beaucoup dans cette protection.

Comment pourrions-nous comparer ce qui se fait ici au Canada avec ce qui se fait au Brésil en ce qui concerne le régime?

[Traduction]

M. Wood : Le Brésil m'est plus familier que le Canada, mais je conviens avec vous que les systèmes financiers du Canada et du Brésil ont bien résisté aux pressions exercées par la première phase de la crise financière mondiale de 2008. Pour répondre à votre question complètement, il faudrait que je compare les particularités des cadres réglementaires des deux systèmes financiers.

J'aimerais mieux vous dire ce que je pense du système bancaire brésilien. Il a connu des crises dans le passé, tout comme ceux des autres pays d'Amérique latine, mais il en a tiré des leçons. Lorsque la crise a commencé en 2008, le système bancaire brésilien était bien capitalisé. Ses exigences en matière de capital sont beaucoup plus élevées que celles des autres pays. Les provisions des banques sont importantes, et ces dernières sont étroitement surveillées. Les institutions financières n'ont pas été en mesure d'acquiescer les instruments financiers sophistiqués qui ont entraîné la faillite de certaines institutions financières des économies avancées. Je dirais qu'au Brésil, la surveillance est plutôt étroite, la réglementation plutôt stricte et que les grandes banques ont été et continuent d'être rentables. Le système bancaire du Brésil est solide.

Je pense qu'il lui rendra service si, dans les années à venir, l'économie mondiale traverse une autre récession.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je remercie M. Wood d'avoir eu la gentillesse d'accepter de comparaître devant notre comité. J'aurais deux questions à lui poser.

Pour juguler l'inflation brésilienne, hormis la hausse continue des taux d'intérêt par la Banque centrale, une des premières décisions prises par la nouvelle présidente, Dilma Roussef, a été de mettre en œuvre un plan d'austérité de 31 milliards de dollars. Vous n'en avez pas parlé dans votre présentation. Pensez-vous que cet objectif sera atteint par le moyen qu'elle a pris?

[English]

Mr. Wood: Brazil's response to the crisis was to lower interest rates in 2009, offer tax breaks and endure a narrowing of the fiscal surplus. Essentially, fiscal policy was quite stimulatory in 2009, and it remained, I would say, too stimulatory in 2010, when the economy was already recovering. That stimulus made the economy grow 7.5 per cent in 2010.

My view would be that that was above Brazil's potential, so Brazil had been growing too quickly, and the decision by the incoming Rousseff government to make fiscal savings was welcomed because it signalled a determination to rebuild the primary fiscal surplus to around 3 per cent of GDP. The underlying level had narrowed to 2 per cent of GDP, which is deemed too low to continue to do enough to lower public debt to GDP ratios in the longer term. That was well received.

Fiscal performance this year has been good, but I would argue that it is mainly due to very strong revenue growth, thanks to the rebound last year. Profits from companies and individuals related to a strong economy the year before. As a result, I think the fiscal targets this year are likely to be achieved. Just before the central bank cut interest rates at the end of August, President Rousseff announced a further 10 billion real of savings this year, effectively raising the primary surplus target. This was enabled by the strong revenue performance. There has been some spending restraint this year. However, some of that restraint has fallen on areas which have negative effects on growth, so investment spending has not grown as quickly as it otherwise would have done.

For this year, the fiscal form is strong. Going into next year, I would be cautious about saying as much because revenue will be suffering from a weaker economy. Brazil is now growing at below potential. On the one hand, it is an adjustment to above potential growth in 2010 and the policy tightening, the industrial sector suffering from a stronger currency and also, going forward, from a weaker global economy. We will see Brazil growing a bit more slowly in the next 12 to 18 months. That will affect revenue. At the same time, you have spending pressures, for example this large rise in the minimum wage, which has knock-on effects on public spending commitments and the need to make these infrastructure upgrades, particularly in preparation for the World Cup in 2014, but generally to upgrade infrastructure.

[Traduction]

M. Wood : Le Brésil a réagi à la crise en abaissant les taux d'intérêt en 2009, en offrant des allègements fiscaux et en acceptant une régression de l'excédent financier. En 2009, la politique budgétaire était très stimulante, et je dirais qu'en 2010, elle est demeurée trop stimulante, alors que la reprise économique était déjà amorcée. En 2010, ces mesures de stimulation ont provoqué une croissance économique de 7,5 p. 100.

À mon avis, cela dépassait le potentiel du Brésil, qui croissait ainsi trop rapidement. Lorsque la nouvelle administration Rousseff a pris la décision de faire des économies budgétaires, les observateurs ont applaudi, car cela indiquait qu'elle était déterminée à reconstituer l'excédent du budget primaire jusqu'à ce qu'il atteigne 3 p. 100 du PIB. Le niveau sous-jacent avait reculé jusqu'à représenter 2 p. 100 du PIB, ce qui est jugé trop bas pour pouvoir continuer à long terme de réduire suffisamment le ratio de la dette publique par rapport au PIB. Cette décision a été accueillie favorablement.

Cette année, les résultats financiers ont été bons, mais je soutiens qu'ils sont principalement imputables à la forte croissance des recettes que la reprise économique de l'année dernière a entraînée, aux profits des entreprises et des particuliers découlant de l'économie prospère de l'année précédente. Par conséquent, je pense qu'il est probable que les objectifs financiers soient atteints cette année. Juste avant que la banque centrale réduise les taux d'intérêt à la fin d'août, la présidente Rousseff a annoncé des économies supplémentaires de 10 milliards de reales pour cette année, ce qui accroît en fait l'objectif en matière d'excédent budgétaire primaire. Ce sont ces excellents résultats financiers qui lui ont permis de les annoncer. Le gouvernement a d'ailleurs pris cette année certaines mesures de compressions des dépenses. Cependant, certaines de ces mesures ont touché des secteurs qui ont eu un effet négatif sur la croissance. En conséquence, les investissements n'ont pas augmenté aussi rapidement qu'ils l'auraient fait autrement.

Cette année, les finances sont bonnes, mais j'hésiterais à en dire autant de l'année prochaine, car l'affaiblissement de l'économie nuira aux recettes. La croissance du Brésil est maintenant inférieure à son potentiel. D'une part, cette fluctuation est attribuable à sa croissance de 2010 qui dépassait son potentiel, au resserrement de ses politiques et au fait que le secteur industriel est éprouvé par le renforcement de sa devise et que, dans les mois à venir, il le sera également par l'affaiblissement de l'économie mondiale. Au cours des 12 à 18 prochains mois, la croissance du Brésil sera un peu plus lente. Cela aura une incidence sur ses recettes. En même temps, le pays sera appelé à dépenser davantage. Par exemple, l'énorme hausse du salaire minimum aura un effet dévastateur sur les engagements pris en matière de dépenses publiques et sur la nécessité de moderniser les infrastructures en général et en particulier en préparation pour la Coupe du monde de 2014.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My next question has to do with consumer credit growth. There is a 22 per cent increase in the default rate on bad loans. It is also the sharpest increase in nine years. How do you explain the easy access to credit in the country and the increase in the default rate?

[English]

Mr. Wood: The bigger picture is that Brazil is coming from quite a low penetration of credit in the economy. A part of the stabilization process and the deepening of capital markets allowed credit to grow from around 25 per cent of GDP six or seven years ago to 48 per cent of GDP currently. That is quite a rapid rate of growth in recent years. That is despite this very high interest rate.

Overall rates of credit growth were quite rapid before the Lehman collapse, around 30 per cent year on year. Although the overall portfolio is growing around 18 and 19 per cent now, consumer credit might be growing slightly faster. It has come down from the much more rapid rates of credit in the past. Essentially, there are some concerns over the risk that this could lead to an increase in bad loans. Consumer bad loans with the consumer loan portfolio are relatively high, but Brazil's banking system is able to support these ratios because of its high profits and its strong position.

The government has been trying to bring down credit growth. It was keen to stimulate credit as one of the counter cyclical policies after the recession and now it has been trying to tame growth, so they have been reducing credit terms regarding car purchases, for example. It is slowly coming down. There are concerns particularly among the lower income households who, perhaps in the past, have not had access to as much credit. That is a segment that the authorities are looking at closely. If bad loans were to rise there, I would say that it would not pose systemic risks to the whole of the banking system because it is quite solid.

In terms of the risks, employment generation is still quite strong; I think it will ease going forward because of the weaker economy. Central bank interest rates are now in an easing cycle; I would expect another 1 per cent or 1.5 percentage point cut. That will reduce interest rates, so that improves debt servicing capacity for households.

Particularly among the lower income segments, who are getting credit for perhaps the first time, this is a cause for concern. The central bank is now starting to look at smaller credit disbursements and to monitor them more closely.

Senator De Bané: Mr. Wood, what is the percentage of GDP due to exports of Brazil?

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma question suivante concerne le volume des crédits à la consommation. On avance une progression du taux de défaut des crédits à la consommation de 22 p. 100. De plus, c'est la plus forte hausse depuis neuf ans. Comment expliquez-vous la facilité à se procurer du crédit dans le pays et cette montée du taux de défaut?

[Traduction]

M. Wood : Le tableau d'ensemble du Brésil montre que, dans le passé, la pénétration du crédit dans l'économie était très faible. Une partie du processus de stabilisation et du développement des marchés financiers a permis au crédit de passer de 25 p. 100 du PIB, il y a six ou sept ans, à 48 p. 100 du PIB, à l'heure actuelle. Son taux de croissance a été très rapide au cours des dernières années. Cela s'est produit en dépit des taux d'intérêt très élevés.

Avant l'effondrement de Lehman, les taux de croissance du crédit étaient très rapides, soit 30 p. 100 année après année. Bien que la croissance de l'enveloppe globale s'élève en ce moment à environ 18 ou 19 p. 100, il se peut que le crédit à la consommation croisse un peu plus rapidement. Toutefois, celle-ci a reculé par rapport aux anciens taux de croissance du crédit, qui étaient très élevés. En gros, on craint que cela aboutisse à une augmentation du nombre de prêts irrécouvrables. Le portefeuille de prêts à la consommation comporte une proportion assez élevée de prêts irrécouvrables, mais le système bancaire brésilien est en mesure de tolérer ces pourcentages en raison de ses profits élevés et de sa position très solide.

Le gouvernement a tenté de réduire la croissance du crédit. Après la récession, il était enthousiaste à l'idée de stimuler le crédit dans le cadre de ses politiques anticycliques mais, maintenant, il essaie de juguler sa croissance. C'est pourquoi ils ont réduit la durée du crédit pour les prêts-autos, par exemple. Elle diminue lentement. Toutefois, cela inquiète les gens, en particulier les ménages à faible revenu qui, dans le passé, n'avaient peut-être pas accès à autant de crédit. C'est un segment de la population que les autorités observent attentivement. Selon moi, si le taux de défaut augmentait au sein de ce groupe, cela n'exposerait pas l'ensemble du système bancaire à des risques systémiques, parce que celui-ci est très solide.

En ce qui concerne les risques, la création d'emplois est toujours importante, mais je crois qu'elle diminuera en raison de l'affaiblissement de l'économie. Les taux d'intérêt de la banque centrale sont maintenant dans une phase de détente; je m'attends à ce qu'on les abaisse encore de 1 ou de 1,5 point de pourcentage, ce qui entraînera une réduction des taux d'intérêt. En conséquence, la capacité des ménages à rembourser leurs dettes s'améliorera.

Ces mesures préoccupent les Brésiliens, en particulier ceux qui ont un faible revenu et qui ont accès au crédit peut-être pour la première fois. La banque centrale commence maintenant à examiner les petits versements de prêt et à les surveiller plus attentivement.

Le sénateur De Bané : Monsieur Wood, quelle part du PIB les exportations brésiliennes représentent-elles?

Mr. Wood: It is relatively low. In terms of merchandise and goods, it is around 10 per cent of GDP, around \$260 or \$270 billion. I could get the exact figure.

Senator De Bané: No; that is enough. It is about 10 per cent.

I understand there has been substantial improvement for the people who are living below the poverty line since, in particular, Mr. Cardoso and President Lula. What is the percentage of Brazilians who are below the minimum poverty line, approximately?

Mr. Wood: I would have to get the precise figures to you, which I could do. The focus has been on the rise of around 35 million poor people into the lower middle class. The definition of the middle class in Brazil is quite generous. It is for households who earn more than at least two times the monthly minimum wage. The monthly minimum wage is around 545 real, which is around \$360 U.S., double that.

Senator De Bané: Where are those poor people located geographically when you look at the big picture of Brazil?

Mr. Wood: I think still in the northern east, although the northeast has benefited most from these conditional transfer programs. Bolsa Família, the flagship program for 12 million households, has benefited mostly households in the northeast. I think you will still see problems in the periphery of the main cities. The south tends to be wealthier, but the north, despite the improvements, is still weaker on that front.

Senator De Bané: There are several trade agreements among the different Latin American countries. Has the European Union, despite all those Pan-American trade agreements, made some special overtures to woo Brazil? I noticed, for instance, a few years ago, on the occasion of the national day of France, that the only foreign leader they invited and made the guest of honour was Lula.

What are the major players in Europe doing to strengthen their trade relations with Brazil? Is there anything significant there?

Mr. Wood: First, within the framework of the EU-Mercosur free trade talks, those have not been going anywhere. They began more than a decade ago. On the European side, I think there is resistance from the agricultural lobby. Brazil and Mercosur countries would be looking for improved access for their agricultural products in the European Union as a quid pro quo for improved access in manufacturing.

I do not think that the Brazilian manufacturers are particularly keen on another wave of trade liberalization. That is one reason we have not seen much action between the EU and Mercosur.

M. Wood : C'est relativement bas. En ce qui concerne les biens, on parle d'environ 10 p. 100 du PIB, soit environ 260 ou 270 milliards de dollars. Je pourrais vous trouver la donnée exacte.

Le sénateur De Bané : Non. C'est suffisant. Les exportations représentent environ 10 p. 100 du PIB.

Je crois comprendre que la situation des gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté s'est considérablement améliorée, particulièrement depuis M. Cardoso et le président Lula. Quel est le pourcentage approximatif de Brésiliens qui vivent sous le seuil de la pauvreté?

M. Wood : Je vais devoir me renseigner et vous revenir avec la réponse exacte. Les autorités s'efforcent de faire passer environ 35 millions de personnes de la pauvreté à la classe moyenne inférieure. Par contre, la définition brésilienne de la classe moyenne ratisse très large. Elle inclut tous les ménages qui gagnent plus que deux fois le salaire minimum mensuel qui se situe environ à 545 real, soit environ 360 \$US. Doublez ce montant.

Le sénateur De Bané : Où se situent géographiquement les pauvres au Brésil?

M. Wood : Selon moi, ils se trouvent encore dans le Nord-Est du pays, malgré que ce soit cette région qui a le plus bénéficié des transferts conditionnels en espèces. Bolsa Família, le programme phare visant 12 millions de ménages, a profité majoritairement aux ménages du Nord-Est du Brésil. Je crois qu'on voit encore des problèmes en périphérie des grandes villes. Le Sud du Brésil tend à être plus riche que le Nord, qui lui, malgré les améliorations, accuse encore un peu de retard à ce sujet.

Le sénateur Bané : Les pays de l'Amérique latine ont signé plusieurs accords de libre-échange entre eux. En dépit de tous ces accords panaméricains, l'Union européenne a-t-elle essayé de courtiser le Brésil? Par exemple, il y a quelques années, j'ai remarqué qu'à l'occasion de la fête nationale française, les autorités avaient invité comme unique dirigeant étranger le président Lula, qui avait d'ailleurs été nommé invité d'honneur.

Que font les grandes puissances européennes pour renforcer leurs liens commerciaux avec le Brésil? Se passe-t-il quelque chose d'intéressant de ce côté?

M. Wood : Premièrement, les négociations en vue d'un accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur ne mènent nulle part. Elles durent depuis plus d'une décennie. Du côté de l'Union européenne, je crois qu'il y a une certaine résistance de la part du milieu agricole. Le Brésil et les autres pays du Mercosur cherchent à améliorer l'accès aux marchés européens pour leurs produits agricoles en échange d'un meilleur accès pour le secteur de la fabrication.

Je ne crois pas que les entreprises brésiliennes de ce secteur voient particulièrement d'un bon oeil une nouvelle libéralisation du commerce. Voilà notamment pourquoi nous n'avons pas vraiment été témoins de progrès dans les pourparlers entre l'Union européenne et le Mercosur.

Senator De Bané: So they are not more successful than Canada in concluding something with the European Union?

Mr. Wood: No, and talks with the EU have gone on for quite some time.

The Chair: I am not sure that is good. We are going to change that dynamic.

Mr. Wood, thank you for coming. You have certainly given us a lot of information. We have touched in a general way, and you have certainly fleshed it out. I must say that going through your list of issues that Brazil faces in this economic time, many of them are the same that Canada is facing, including consumer debt.

I think this is the first time we have had the wealth of detail on the functioning of the system and looking at the political imperatives from the Brazilian point of view. That has been extremely helpful to our study. Thank you for this information.

You said you might be able to forward some of details. Please forward them to the clerk.

Thank you, Mr. Wood, for the work you are doing, the attention on Brazil and the information that you have shared with us today.

As our next witness, we are very fortunate to have with us Dr. Douglas Bland. He is associate professor and former chair in Defence Management Studies in the School of Policy Studies at Queen's University. His research is concentrated in the fields of defence, policy-making and management at national and international levels, organization and functioning of defence ministries and civil military relations.

Dr. Bland is a graduate of the Canadian Army Staff College and the NATO Defense College in Rome. He holds a doctorate in public administration from Queen's University. He was a 1992-93 NATO fellow. I think Dr. Bland can cover practically anything that we have to concern ourselves with in the defence structures within Brazil, the neighbourhood and in relation to Canada.

Thank you for taking the time to come before us. You have testified previously before committees, so you know that a presentation is welcomed, followed by questions.

Dr. Bland, the floor is yours.

Douglas Bland, Former Chair, Defence Management Studies, Queen's University: Thank you Madam Chair. I am pleased to be here and speak to you. I hope I can be helpful to your deliberations and perhaps guide you into some areas that are not necessarily foreign policy, but defence policy is foreign policy in a different way.

Le sénateur De Bané : Le Brésil ne connaît donc pas plus de succès que le Canada en ce qui a trait à la signature d'un accord avec l'Union européenne, n'est-ce pas?

M. Wood : Non. De plus, les discussions avec l'Union européenne piétinent depuis longtemps.

La présidente : Je ne suis pas certaine que ce soit positif, mais nous allons changer cette dynamique.

Monsieur Wood, merci d'être venu. Vous nous avez certainement fait part de beaucoup de renseignements. Nous avons abordé les sujets de manière générale, et vous les avez vraiment développés. En parcourant votre liste d'enjeux avec lesquels le Brésil est aux prises dans la conjoncture, je note que le Canada est également aux prises avec bon nombre de ces enjeux, dont la dette à la consommation.

Selon moi, c'est la première fois que nous avons autant de détails concernant le fonctionnement du système et les obligations politiques du Brésil. Vos renseignements seront extrêmement utiles à notre étude. Je vous en remercie.

Vous avez mentionné vouloir nous revenir avec certains détails; vous pouvez les faire parvenir au greffier.

Merci, monsieur Wood, de votre travail, de votre intérêt pour le Brésil et des renseignements dont vous nous avez fait part.

Nous sommes privilégiés d'accueillir, comme prochain témoin, M. Douglas Bland. Il est professeur agrégé et ancien titulaire de la chaire d'études sur la gestion de la défense à l'École d'études politiques de l'Université Queen's. Ses recherches portent sur la défense, l'élaboration des politiques et la gestion sur les scènes nationale et internationale, l'organisation et le fonctionnement des ministères de la Défense, et les relations civilo-militaires

M. Bland est diplômé du Collège d'état-major de l'armée canadienne et du Collège de défense de l'OTAN, à Rome. Il possède aussi un doctorat en administration publique de l'Université Queen's. L'OTAN lui a octroyé une bourse en 1992-1993. Je crois que M. Bland peut couvrir pratiquement tous les sujets d'intérêt relativement aux structures de défense du Brésil, de ses voisins et du Canada.

Merci de prendre le temps de venir témoigner. Vous n'en êtes pas à votre première présence devant un comité. Comme vous le savez, nous vous invitons à faire un exposé, puis nous vous poserons des questions.

Monsieur Bland, vous avez la parole.

Douglas Bland, ancien titulaire, Chaire d'études en gestion de la défense, Université Queen's : Merci, madame la présidente. C'est avec plaisir que je témoigne devant vous. J'espère que cette séance vous sera utile dans votre étude et qu'elle vous amènera à vous pencher sur des domaines connexes à la politique étrangère. Après tout, la politique de défense est une façon différente d'aborder la politique étrangère.

I have to give you a technical note before I start, Madam Chair. I served 30 years in the Canadian Armed Forces, mostly as a tank officer in armoured units, as a gunnery instructor and I had fun blowing up things with big amounts of ammunition. After I left the Armed Forces, I was rewarded for that service with two hearing aids and it is taking some time to get used to these devices. Sometimes when I am speaking people will say that I am speaking very quietly and I thought I was shouting. Madam Chair, if I fade away a little bit, give me a signal or say what my wife always says to me, which is, "Will you please speak up?"

The second thing I will say is that I am not a Latinist in the traditional academic sense with broad experience in all the topics and themes of Latin America. I have travelled through the area and spoken to military and other audiences in Central America, the northern tier of South America, Cuba, Mexico and the Caribbean. I am still working on and off teaching courses at the Center for Hemispheric Defense Studies in Washington. Their focus for the last 15 years is to try to build up and reinforce the concept of civil control of the military. That is my background.

I want to go to the foreign policy aspect and talk from a conceptual framework, if you will, in my few minutes here.

Throughout most of Canada's history, foreign and defence policies have been anchored in one central concept, which is that Canada is a North Atlantic nation. The Canadian Forces, for instance, have always been designed in strategy, alliances and capabilities to operate within the North Atlantic region. In my view this orientation has become weaker since the end of the Cold War. In fact, I might say the concept of Canada and the North Atlantic nation is a historic cliché and perhaps not as relevant as it ought to be.

What I have been preaching for several years, as my colleagues say, is that Canada conceptually can no longer be considered simply as a North Atlantic nation. We need to consider ourselves now as a western hemispheric nation. When we talk about this term, I do not use it simply in a geographic sense. Rather, it is a fundamental political and strategic concept that should inform and shape Canada's foreign and defence policies into the future, much as the idea that Canada is a North Atlantic nation informed and, some would say, commanded Canada's foreign policy and defence policies until recently.

It is important to understand that if you accept the idea that Canada is a western hemispheric nation, it does not mean that we simply apply to this hemisphere or to our policies the same subordinate ideas, strategies, policies and Armed Forces structures that we had when we considered ourselves simply a North Atlantic nation. Let me explain briefly again, by concentrating on the security and defence aspects, where this concept that Canada is a western hemispheric nation might take us.

Madame la présidente, d'entrée de jeu, je dois vous mentionner un détail technique. J'ai passé 30 ans dans les Forces canadiennes, principalement à titre d'officier dans un véhicule blindé et d'instructeur d'artillerie. Je prenais un malin plaisir à faire exploser des trucs en utilisant beaucoup de munitions. Après avoir quitté les Forces canadiennes, j'ai reçu en remerciement de mes bons services deux appareils auditifs, mais il faut un certain temps pour s'y habituer. Lorsque je parle, les gens me font parfois remarquer que je chuchote, alors que je croyais crier. Madame la présidente, si mon ton diminue, faites-moi signe ou dites-moi ce que ma femme me dit toujours, soit : « Pourrais-tu parler plus fort? »

Ensuite, je dois dire que je ne suis pas un latiniste, au sens traditionnel du terme, qui possède de vastes connaissances sur tous les thèmes d'intérêt en Amérique latine. J'y ai voyagé et j'ai notamment discuté avec des autorités militaires de l'Amérique centrale, du Nord de l'Amérique du Sud, de Cuba, du Mexique et des Caraïbes. Je donne encore des cours de temps à autre au Centre des études hémisphériques de la défense, à Washington. Au cours des 15 dernières années, l'objectif de ce centre a été d'essayer de renforcer le concept du contrôle civil des forces militaires. Voilà pour mes antécédents.

Dans les quelques minutes que j'ai, permettez-moi d'aborder la question de la politique étrangère à partir d'un cadre théorique.

Durant la quasi-totalité de l'histoire canadienne, les politiques étrangères et de défense ont été arrimées à un concept central, à savoir que le Canada est un pays de l'Atlantique Nord. Par exemple, les Forces canadiennes ont toujours été pensées en fonction de mener des opérations dans l'Atlantique Nord. Il suffit de penser aux stratégies, aux alliances ou aux capacités de notre armée. Selon moi, ce concept est moins pertinent depuis la fin de la guerre froide. En fait, j'irais même jusqu'à dire que ce concept est dépassé et qu'il n'est pas aussi pertinent qu'on l'entend.

Je prône depuis des années, comme mes collègues le disent, que le Canada ne peut théoriquement plus être considéré comme étant simplement un pays de l'Atlantique Nord. Nous devons maintenant nous considérer comme un pays de l'hémisphère occidental. Je n'utilise pas seulement ce terme au sens géographique. Au contraire, il s'agit d'un concept stratégique et politique fondamental qui devrait influencer sur nos futures politiques étrangère et de défense, comme le faisait le concept disant que le Canada est un pays de l'Atlantique Nord. Certains vont même jusqu'à dire qu'il dictait, jusqu'à tout récemment, les politiques étrangère et de défense du Canada.

Si vous adhérez au concept selon lequel le Canada est un pays de l'hémisphère occidental, il est important de comprendre qu'on ne peut pas tout bonnement appliquer à cette région ou à nos politiques les idées, les stratégies et les structures de l'armée que nous avons, lorsque nous considérons le Canada comme étant seulement un pays de l'Atlantique Nord. Permettez-moi de vous réexpliquer brièvement le concept en mettant l'accent sur la sécurité et la défense, où ce concept pourrait nous mener.

First, in the Americas, and I include Mexico, the history of warfare is different from the history of warfare in Europe. As Latin Americans tell you, and they like to tell you, in Europe and in European history, you fought wars between nations. In Latin America, you fight wars inside nations. Their armed forces may be structured to pose as an armed force preparing to defend the nation from aggression from outside, but they spend most of their time as defenders against coups, insurgencies, and threats to peace, order and good government. It is the military, not the governments, that defines these things.

Second, in Latin American military history, the military has always considered that it is the saviour of the nation. The concept is, in fact, a code of honour within the military profession. They consider politicians, when they consider them at all, as merely citizens, civilians without honour. Military coups, which often occur in Latin America, are not just a rush for power by the armed forces. Instead, they are seen by the armed forces leadership as acts to save the nation from incompetent politicians. In some states, the military's place above the government is written into their constitutions. When we go to a Latin American meeting understanding that coups are something illegal, and we say, "Well, you guys are always committing coups," they will point to the Constitution and say that these are entirely legitimate acts and that is the responsibility of the armed forces to protect the nation, even from itself.

Things are changing slowly. We can talk about what is prompting the military to change somewhat, but it is important for policy-makers in Canada to understand the central importance of civil-military relations and the military's place in these societies. This awareness is especially important if civil governments in the region become unstable, for instance because of economic or criminal activities, and the military then feels it is necessary to step in to correct the problem.

I listened with interest to your first speaker. One of the so-called root causes of insurgencies and coups d'état in Latin America is a sudden decline in wealth, an economic crisis that withdraws support from economic programs and so on. The government loses control. There are riots in the streets, and the military moves in and stays in. The history is there. It is something looming out there in the distance.

These two realities — that insecurity in South and Central America arises mainly from internal causes and that the military plays a central role in national policies and state stability — have major effects on most important national policies in Latin America. These effects must be carefully considered as Canada contemplates its future in the hemisphere.

What does this mean for Canadian foreign and defence policy and perhaps the Canadian Forces?

Tout d'abord, les conflits ne sont pas de même nature en Europe et en Amérique latine, incluant le Mexique. Comme les Latino-Américains vous le diraient, et ils aiment le faire, les guerres en Europe opposaient des nations. En Amérique latine, les guerres font rage à l'intérieur des pays. Les forces armées en Amérique latine sont peut-être structurées de façon à ressembler à une armée prête à défendre l'État contre un agresseur externe, mais elles passent la majeure partie de leur temps à défendre leur pays contre des coups d'État, des séditions et des menaces à la paix, à l'ordre et à la saine gouvernance. Ce sont les forces armées et non les gouvernements qui les définissent.

Ensuite, dans l'histoire militaire de l'Amérique latine, l'armée a toujours été perçue comme étant le sauveur de l'État. Ce concept est, en fait, un code d'honneur pour les militaires, qui considèrent les politiciens, lorsqu'ils n'en font pas tout simplement abstraction, comme étant de simples citoyens, des civils dépourvus d'honneur. Les coups militaires qui se produisent souvent en Amérique latine ne sont pas seulement motivés par la soif de pouvoir des forces armées. Au contraire, les autorités militaires les voient comme des moyens de sauver l'État de l'emprise de politiciens incompetents. La constitution de certains pays énonce clairement la supériorité de l'armée par rapport au gouvernement. Lorsque nous participons à des rencontres en Amérique latine et que nous lançons : « Eh bien, vous faites toujours des coups d'État. » en nous disant qu'il s'agit d'actes criminels, les gens nous renvoient à leur constitution et nous font savoir qu'il s'agit plutôt d'actes tout à fait légitimes et que les forces armées sont chargées de protéger l'État, même de lui-même.

Les situations évoluent tranquillement. Nous pouvons discuter de ce qui motive les changements au sein des forces armées, mais les décideurs canadiens doivent comprendre l'importance centrale des relations civilo-militaires et la place de l'armée en Amérique latine. Cette compréhension est particulièrement importante si des gouvernements civils de la région deviennent instables, en raison, par exemple, d'activités économiques ou criminelles, et que les forces armées jugent nécessaire d'intervenir pour rectifier le tir.

J'ai écouté avec intérêt l'autre témoin. Parmi les soi-disant causes profondes des séditions et des coups d'État en Amérique latine, on retrouve les soudains déclin de la richesse ou les crises économiques qui forcent un gouvernement à sabrer, notamment, les programmes économiques. Le gouvernement perd alors le contrôle. Des émeutiers prennent d'assaut les rues, et les militaires s'interposent et prennent le contrôle. Cette possibilité plane au loin.

Ces deux réalités, à savoir que l'instabilité en Amérique centrale et en Amérique du Sud tire principalement son origine de causes internes et que les forces armées jouent un rôle central dans les politiques nationales et la stabilité de l'État, ont des effets majeurs sur les plus importantes politiques nationales en Amérique latine. Le Canada doit tenir compte attentivement de ces effets, lorsqu'il contemple son avenir dans l'hémisphère occidental.

Que cela veut-il dire pour les politiques étrangère et de défense du Canada et peut-être même les Forces canadiennes?

There are a number of major vulnerabilities to Canada arising out of the region and out of the question of whether or not we become a de facto western hemispheric nation. I will list them briefly.

First, there is increasing violent drug trade. Its effects on the region and on our society are growing.

Second, there is the rise of criminal states, or criminally directed states, namely Mexico. We have a war on our borders, just south of the United States, in which 20,000 people have been killed in the last couple of years. It is not as dominant in the news, but that same problem exists all across Central America especially.

Third, there is a huge population expansion, with a young population growing. The social, political and economic instabilities that may arise in the future are cause for concern. We will perhaps see a surge of refugees and other immigrants heading our way. These instabilities are very difficult to counter. The Canadian Forces deployments in the region will, for the most part, not require large NATO-style land forces. There are few occasions where Canadian army units will be deployed in that region, except in some of the small states. We did that recently in Jamaica. We may do it there and in some of the small countries again, mostly to help them combat drug criminals.

On the other hand, there is a high demand, in our own interests, for surveillance and interception capabilities in the Caribbean Sea, along the west coast of Central America and Mexico, and on approaches to Canada from these regions.

My assessment is that if Canada were to accept fully the concept that it is a western hemispheric nation, the security consequences of that would require, for the first time in our history, an armed force dominated in all respects by naval and air units, not army units.

I am wearing my regimental tie today, but loyalty has its limits. If we become further engaged in Latin America, we are going to have to make choices on defence policy commensurate with our foreign policy.

Let me tell you a little story from a course I was teaching at the Center for Hemispheric Defense Studies in Washington. There was a small audience of officials, military people and politicians from the smaller countries in the region along the north tier of South America, Central America, the Caribbean and so on, though not Cuba, of course.

We had a panel, and sitting beside me was a representative from the Pentagon. We were talking about defence administration — who decides who gets what and where the money goes. He gave a very interesting lecture to these people about how you organize yourself to spend \$500 trillion every year, how big the

Plusieurs problèmes importants se dressent devant le Canada par rapport à l'Amérique latine et au fait de savoir si le Canada devient, de fait, un pays de l'hémisphère occidental. Je vais vous en dresser brièvement la liste.

Premièrement, la violence relative au commerce de la drogue connaît une croissance, et ses effets sur la région et notre société se font de plus en plus sentir.

Deuxièmement, il y a la montée des États criminels, ou des États dirigés par des criminels, à savoir le Mexique. Une guerre fait rage aux frontières du Sud des États-Unis; 20 000 personnes y ont trouvé la mort au cours des deux ou trois dernières années. Nous n'en entendons pas autant parler dans les nouvelles, mais c'est la même situation qui prévaut partout en Amérique centrale.

Troisièmement, il y a un boom démographique majeur, et la proportion de jeunes augmente. Les instabilités sociales, politiques et économiques que l'avenir nous laisse entrevoir sont inquiétantes. Des réfugiés ou d'autres immigrants viendront peut-être frapper à nos frontières. Il est très difficile de lutter contre ces instabilités. Dans la majorité des cas, les interventions canadiennes dans la région n'exigeront pas beaucoup de troupes terrestres, contrairement aux déploiements typiques de l'OTAN. Les troupes canadiennes n'auront pas à être déployées très souvent dans la région, sauf dans certains petits pays, comme nous l'avons récemment fait en Jamaïque. Il est possible que nous ayons à déployer des troupes là ou dans d'autres petits pays pour principalement aider les autorités en place à y combattre les trafiquants de drogue.

Par ailleurs, et c'est dans notre intérêt, les capacités de surveillance et d'interception sont très recherchées dans la mer des Caraïbes, le long de la côte Ouest de l'Amérique centrale et de celle du Mexique, et sur les routes qui relient ces régions au Canada.

J'estime que si le Canada se considérait comme un pays de l'hémisphère occidental, les conséquences sur le plan de la sécurité le forceraient à se concentrer, pour la première fois de son histoire, sur les forces aériennes et sur la marine, plutôt que sur l'armée de terre.

Je porte peut-être la cravate de mon régiment, mais il y a des limites à la loyauté. Si nous nous engageons davantage avec l'Amérique latine, les choix que nous ferons dans le cadre de notre politique de défense devront être cohérents avec notre politique étrangère.

Permettez-moi de vous raconter une anecdote qui s'est produite dans un cours que j'enseignais au Center for Hemispheric Defense Studies, à Washington. L'auditoire, restreint, était composé de représentants officiels, de militaires et de politiciens des petits pays du Nord de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale, des Caraïbes, et cetera. Cuba, bien sûr, n'était pas représenté.

Nous avions un groupe d'experts, et à mes côtés se trouvait un représentant du Pentagone. Nous parlions de la gestion de la défense, c'est-à-dire comment on décide de la répartition des fonds et du matériel. Le représentant du Pentagone a livré un exposé très intéressant, expliquant à l'auditoire quelle taille devait

organization has to be and how the planning process works. As he finished, a politician from, I think, Honduras said, "Please, sir, in our ministry of defence we only have 17 officials." The point is that Canada has a significant opportunity here to be something important in Latin America; that is, we can be "not" the United States. I am not talking just about our record versus the record of the United States in the region — the historic conflicts. We can be not the United States in just the way this Honduran politician asked. We have the smaller scale, scope and limitations of public administration and budgeting. We can talk to these people — and we are talking to them and have talked to them — about how to manage armed forces and how to have the civil authority actually be the civil authority. The United States, for all kinds of reasons, is not always welcomed in governments and public meetings in the Americas.

That was my attempt to bring defence policy and foreign policy together for you, and I am pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you, Dr. Bland.

For clarification, you said that if we are going to go into this hemisphere, in our interests we should be concentrating on air force and navy and not army. I understand that, but for technical transfers of our experiences and our know-how on the ground, which you seem to be talking about now, would that be a shift from the army to the police? In Haiti and in other countries, we are involved with transferring intelligence/police duties if the threats are internal.

Mr. Bland: That is an important point. What we may transfer and assist in, especially the smaller countries, is the transfer of the concept of the whole-of-government approach to national security problems. National security problems or vulnerabilities are about, as we all know, police matters, legal matters, criminal matters, military matters and so on.

The Chair: Natural disasters.

Mr. Bland: We have been trying, not always successfully, in Canada to develop this whole-of-government approach to these things and we can carry that concept into regions and societies where security means military and the military decides what the problem is and how it will be addressed, not governments.

Senator Wallin: Our focus is on getting our trade house in order, north-south in this region. Militarily we have seen a little bit of that. For example, Haiti was a pretty interesting example of Brazil stepping up and Canada being able to step in. Realistically, given the state of the militaries in the region and what they are

avoir l'organisme et comment il devait planifier pour réussir à dépenser 500 000 milliards de dollars par année. À la fin de son exposé, un politicien du Honduras, je pense, lui a fait remarquer que le ministère de la Défense de son pays n'employait que 17 fonctionnaires. Ce qu'il faut retenir de cette histoire, c'est que le Canada tient une occasion en or de jouer un rôle de premier plan en Amérique latine; en effet, il peut être le contrepied des États-Unis. Je ne parle pas seulement de la position des deux pays dans l'histoire des conflits de la région; je veux dire que le Canada peut être le contrepied des États-Unis dans le contexte de la question du politicien hondurien. Après tout, notre gestion publique et nos budgets s'effectuent à la même échelle que ces petits pays, et nous faisons face aux mêmes restrictions. Nous pouvons discuter avec les représentants de ces pays — comme nous le faisons maintenant et comme nous l'avons fait dans le passé — de la gestion des forces armées et de la façon de veiller à ce que les autorités civiles le soient vraiment. Pour diverses raisons, on n'accueille pas toujours les États-Unis à bras ouverts au sein des différents gouvernements et des assemblées publiques des Amériques.

J'espère avoir réussi à vous exposer le lien entre la politique étrangère et la politique de défense. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Bland.

J'aimerais clarifier un point : vous avez dit que si nous nous engageons à faire partie de cet hémisphère, il serait dans notre intérêt de développer nos forces aériennes et notre marine plutôt que notre armée de terre. Je comprends, mais puisque vous semblez maintenant parler de transferts techniques de notre expérience et de notre savoir-faire sur le terrain, cette tâche ne serait-elle pas plutôt du ressort de la police? Par exemple, en Haïti et dans d'autres pays, nous travaillons à transférer les tâches de la police et du service du renseignement si la menace vient de l'intérieur.

M. Bland : Vous amenez un point important. Il se peut que nous ayons à aider les pays, surtout les plus petits, à se doter d'une approche qui fait intervenir l'ensemble du gouvernement dans les questions de sécurité nationale. Nous pourrions aussi procéder au transfert de nos compétences dans ce domaine. Les problèmes et les vulnérabilités de la sécurité nationale, comme nous le savons tous, concernent la police, le système juridique, la criminalité, l'armée, et cetera.

La présidente : Et les catastrophes naturelles.

M. Bland : Au Canada, nous avons tenté, avec des résultats plus ou moins heureux, de mettre au point cette approche basée sur l'ensemble du gouvernement et nous pouvons transférer ce concept dans les régions et les sociétés où l'armée, et non le gouvernement, s'occupe de la sécurité et définit les problèmes et la façon dont ils seront réglés.

Le sénateur Wallin : Pour le moment, nous nous efforçons de remettre de l'ordre dans nos affaires commerciales entre le Nord et le Sud dans cette région. Sur le plan militaire, par contre, nous avons vu un peu de cela. Par exemple, fait intéressant, Haïti a fourni au Brésil et au Canada l'occasion d'intervenir. Si on

primarily used for, as you outlined, do you see that as being anything more than a one-off or that at some other time this might be a part of a coalition of the willing on some event but that there is not really a structure, there is not really a mechanism there for it to be anything more than that, once you take America out of the equation?

Mr. Bland: There are structures that tend to or try to help join the Latin American countries into defence arrangements, places they can talk, chiefs of defence, committee meetings annually, those kinds of things. The OAS brings people together. The Centre for Hemispheric Defense Studies in Washington was organized by President Clinton specifically to encourage the study and the transfer of ideas about civil control in the military and public administration and defence budgets and so on from the United States, and Canada a little bit, into these countries.

The structure is very iffy when you compare it to the North Atlantic Alliance and the membership there and the bureaucracy — sometimes too big a bureaucracy — that manages the alliance's affairs. There is not that sort of overall structure and I do not think you will see one soon. Many of these countries are not all that friendly to each other and they have different aims, but in Brazil's case, Brazil from a military point of view has a large arms production system. We could buy fighter airplanes from them if we wanted and they would be happy to sell them to us.

What Brazil is doing now is trying to become not a Latin American nation but a world nation, as we have already seen. An interesting project — and I am a bit out of date on it and I am not sure how far advanced it is — they are building a major naval facility in the northeast coast of Brazil, and they are launching a huge shipbuilding program to make Brazil at least a South Atlantic nation. They are aiming outwards from this thing.

They are interested, of course, like many nations, in becoming involved in so-called peacekeeping operations or policing operations around the world. They have worked with Canadians since 1956 in these kinds of missions, but there is no concerted Latin American defence strategy or organization.

Senator Downe: I want to follow up on your comments about Brazil reaching out. On the one hand, as you explained, the major role of the military is to protect the state from internal problems, but on the other hand, Brazil is trying to have a prominent position in world bodies. I noticed earlier this year the government reduced the defence budget dramatically by over \$2 billion. Is that not against what they are trying to achieve internationally?

Mr. Bland: I think what they are doing is redistributing the defence budget. In many of the countries — Chile under Pinochet, for instance — the defence budgets were manufactured by the military themselves. They owned industries. They owned

demeure réaliste, étant donné l'état de l'armée dans la région et de l'utilisation qu'on en fait, comme vous l'avez dit, verra-t-on, selon vous, d'autres occurrences ou cela fera-t-il partie, à un autre moment, d'une coalition de pays volontaires dans le cadre d'un évènement quelconque, mais où il n'y a pas vraiment de structure ou de mécanisme à l'oeuvre pour en faire autre chose, si on fait abstraction des États-Unis?

M. Bland : Des moyens sont en place pour tenter de conclure ou de favoriser des ententes de défense entre les pays d'Amérique latine; par exemple, on fournit des endroits propices aux discussions des chefs d'état-major de la défense, le comité tient des réunions annuelles, et cetera. L'OAE rapproche les gens. Le président Clinton a mis sur pied le Center For Hemispheric Defense Studies, à Washington, dans le but précis d'encourager l'étude et le transfert d'idées au sujet du contrôle civil dans le domaine militaire et de l'administration publique, dans les budgets de la défense, et cetera dans ces pays à partir des États-Unis, et dans une moindre mesure, du Canada.

La structure est très douteuse si on la compare à l'Alliance de l'Atlantique Nord, à son nombre de membres et à l'appareil bureaucratique — un peu trop lourd, parfois — qui la gère. Une telle structure globale n'est pas en place là-bas, et je ne pense pas qu'elle le sera bientôt. Un grand nombre de ces pays ne s'entendent pas du tout et leurs buts diffèrent, mais le Brésil a un vaste système de production militaire. Le pays serait heureux de nous vendre ses avions de chasse.

Comme nous l'avons vu, le Brésil, en ce moment, ne tente pas d'être reconnu comme un pays d'Amérique latine, mais comme un pays du monde. Il travaille sur un projet intéressant — mais je ne sais pas où il en est à ce moment; en effet, on construit un important chantier maritime sur la côte Nord-Est du Brésil et on lance un vaste programme de construction de bateaux pour au moins faire du Brésil un pays de l'Atlantique Sud, ce qui lui servira de tremplin.

Comme de nombreux pays, le Brésil souhaite participer aux soi-disant opérations de maintien de la paix ou aux opérations policières partout dans le monde. Depuis 1956, il a collaboré avec le Canada à des missions de ce genre, mais l'Amérique latine n'a pas d'organisme ou de stratégie de défense concertée.

Le sénateur Downe : J'aimerais revenir sur votre commentaire au sujet de la volonté du Brésil d'entamer le dialogue. D'un côté, comme vous l'avez expliqué, le rôle principal de l'armée est de protéger l'État des problèmes internes, mais d'un autre, le Brésil tente d'occuper une place de choix dans les organismes mondiaux. Plus tôt cette année, j'ai remarqué que le gouvernement avait sabré le budget de la défense, éliminant plus de deux milliards de dollars. Cela ne va-t-il pas à l'encontre de ses objectifs à l'échelle internationale?

M. Bland : Je pense plutôt qu'il réaménage le budget de la défense. Dans un grand nombre de pays, par exemple, dans le Chili de Pinochet, les budgets de la défense étaient élaborés par l'armée, qui possédait même des industries et des usines. Sous le

factories. In Pinochet's days in Chile, the defence budget was set by the price of copper. The military owned the copper. That is how things functioned.

Many of these countries, Brazil I think still, have large conscription, large land forces, expensive even for them in personnel cost. I think you will see that they are shifting resources from some these traditional areas into things like naval forces and their air industry.

Senator Downe: Your view is that they will be increasing their capacity. Will they try to expand their home-grown military production?

Mr. Bland: I think so. You can see that working. They have had a defence industry for themselves for a very long time, for some reasons because they could not get stuff from the United States. In Peru and Venezuela, for instance, there is a large Chinese connection to a lot of this business going on. What is on the surface in the discussion of defence policy and defence budgets and so on might not actually be what is going on.

Again, the military has a very strong position when civilian governments start talking about their business. I said things are changing in civil-military relations. Some countries — Brazil, for instance, and Peru, where I was lecturing on this a few years ago — have now put in civilian ministers of national defence, but when you talk to their officers, they think that is a really odd thing to do, to have someone as incompetent as a civilian to be the minister of national defence. At the time I was in Peru, they were trying very hard to put that concept into play. The civilian minister of national defence was, of course, a former general, so he may have changed clothes. When I was talking to this large audience, myself and some Americans and some British people interested in civil-military relations, officers one after the other got up from the audience to say, how could you be so foolish to have a civilian minister of national defence? I will not go into specific ministers of national defence, but the point I made to them is that we are an old democracy, a liberal democracy, and the civil authority, that is elected members of Parliament is the civil authority, have always been directed by a civilian minister of defence and we fought several large wars successfully under this system.

That puts them down a little bit, but they still are not keen on that and again, it runs afoul of the central concept from the Spanish days that the military is the saviour of the country, the king and the army, not these civilians.

Senator Downe: I hope they did not read the media reports last week about various defence ministers' instructions in Canada being ignored by the military bureaucracy over the last number of years, but we will set that aside for a moment.

régime Pinochet, au Chili, le budget de la défense suivait le prix du cuivre, qui appartenait à l'armée. C'est ainsi que les choses fonctionnaient.

Un grand nombre de ces pays, et je pense que c'est toujours le cas du Brésil, ont de grandes conscriptions et des forces terrestres élargies qui leur coûtent cher en personnel. Je pense que vous pourrez vous rendre compte que certaines ressources autrefois affectées aux domaines plus traditionnels sont maintenant transférées dans d'autres domaines comme la marine et l'industrie aérienne.

Le sénateur Downe : À votre avis, le pays va augmenter sa capacité. Essaiera-t-il d'accroître sa production militaire nationale?

M. Bland : Je pense que oui. D'ailleurs, les choses avancent. Le pays possède depuis longtemps sa propre industrie militaire, en partie parce qu'il ne pouvait rien obtenir des États-Unis. Au Pérou et au Venezuela, par exemple, les Chinois participent à une grande partie des transactions. Ce qui transpire des discussions au sujet de la politique et des budgets de défense ne reflète pas toujours la réalité.

Comme je l'ai dit, l'armée campe sur ses positions lorsque les gouvernements civils empiètent sur ses platebandes. J'ai mentionné que les choses commençaient à changer sur le plan des relations entre les civils et l'armée. Certains pays, par exemple le Brésil et le Pérou, où j'ai donné des cours sur le sujet il y a quelques années, ont maintenant des ministres de la Défense nationale civils. Toutefois, les militaires trouvent très bizarre qu'une personne aussi incompétente dans le domaine, c'est-à-dire un civil, occupe ce poste. Lorsque j'étais au Pérou, on s'efforçait énergiquement d'appliquer ce concept. Le civil qui occupait le poste de ministre de la Défense était évidemment un ancien général; il peut donc avoir changé son fusil d'épaule. Lorsque je me suis adressé à un auditoire nombreux, avec quelques Américains et Britanniques intéressés par les relations entre civils et militaires, les officiers se sont levés l'un après l'autre pour demander comment on pouvait être assez stupide pour donner le poste de ministre de la Défense nationale à un civil. Je ne nommerai personne, mais je leur ai expliqué que nous étions une démocratie de longue date, une démocratie libérale, et que les autorités civiles, c'est-à-dire les élus, avaient toujours été sous la direction d'un ministre de la Défense civil et que cela ne nous avait pas empêchés de gagner plusieurs grandes guerres.

Cet argument les calme un peu, mais ils ne sont toujours pas emballés à l'idée. Je vous rappelle que c'est contraire au concept fondamental de l'époque espagnole selon lequel la force militaire doit assurer le salut du pays, c'est-à-dire le roi et l'armée, et non pas les civils.

Le sénateur Downe : J'espère qu'ils n'ont pas lu ce que les médias ont dit la semaine dernière sur les fonctionnaires militaires, qui ont ignoré les directives de différents ministres de la Défense au cours des dernières années. Mais n'en parlons pas tout de suite.

You mentioned China. China is a very large trading partner with Brazil now. Are they involved in military procurement with them?

Mr. Bland: Yes, I think so. I do not have the figures, but China has been active in those businesses for some time, not just in Latin America but in other countries.

If I may, I wrote the study, poorly reported by the Canadian media, about people deceiving the Minister of National Defence. I have a copy in my bag here if anyone is interested.

The point is that when Senate committees, house committees, academics or non-government organizations write reports, send them to the Department of National Defence in the period we were looking at through most of the 2000s, they are dismissed, denied, put away, ignored by public servants acting for their ministers and telling the politicians the truth they want to hear. Annoying people like me get short shrift from that organization, but not the military. The military tries to tell the truth to politicians.

If I may, chair, in one instance a commodore, senior officer in the navy, wrote a briefing note to then Minister Eggleton about a study done by the Conference of Defence Associations Institute and, unfortunately for him, he said in his briefing note that because the CDAI had used departmental information that they got through Access to Information Act, and so on, their conclusion that the Armed Forces were steadily declining has to be taken as true. The next day he wrote an apology to the minister for saying such a thing. That study is about that.

I have some hints about making your reports work better, but it is all about making the dog bark.

The Chair: I think that may be another study. We will go back to Brazil, if you do not mind. I have a long list of questioners.

Senator Downe: I am particularly interested in your comments about the reserve and the good news is we have the chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence here. I am sure she took note of that.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Bland, I enjoy having your opinion on the subject of defence and the situation in Brazil.

Vous avez mentionné la Chine, qui est actuellement un des partenaires commerciaux majeurs du Brésil. Est-ce que ce pays a un rôle à jouer dans les acquisitions d'ordre militaire du Brésil?

M. Bland : Je pense que oui. Je ne connais pas les chiffres, mais je sais que la Chine prend part à ce genre d'activités commerciales depuis quelque temps, et pas seulement avec des pays d'Amérique latine.

Si vous me le permettez, j'aimerais préciser que je suis l'auteur de l'article mal cité portant sur ceux qui induisent en erreur le ministre de la Défense nationale. Si quelqu'un est intéressé, j'en ai une copie dans mon sac.

Nous avons étudié ce qui s'est passé pendant la majeure partie des années 2000, et le problème, c'est que les rapports que les comités de la Chambre ou du Sénat, les universitaires ou les organismes non gouvernementaux soumettent au ministère de la Défense sont écartés, rejetés, laissés de côté ou ignorés par les fonctionnaires, qui représentent les ministres et leur disent ce qu'ils veulent entendre. Les gens agaçants comme moi sont expédiés sans ménagement par le ministère, mais pas par les forces militaires qui, elles, essaient de faire connaître la vérité aux politiciens.

Monsieur le président, j'aimerais vous donner l'exemple d'un commodore, un officier supérieur de la Marine royale canadienne, qui avait rédigé une note d'information au ministre de l'époque, le sénateur Eggleton, à propos d'une étude menée par l'Institut de la Conférence des associations de la défense. Or, il a eu le malheur d'indiquer dans son document que nous assistions à un déclin constant des forces armées selon l'ICAD. Il a estimé que cette conclusion devait être vraie puisque l'institut avait obtenu des renseignements ministériels au moyen de la Loi sur l'accès à l'information, et ainsi de suite. Le jour suivant, il a dû présenter ses excuses par écrit au ministre pour avoir tenu de tels propos. C'est ce sur quoi porte l'article.

J'ai quelques conseils à vous donner pour que vos rapports aient plus de poids, mais en résumé, il faut faire du bruit pour attirer l'attention.

La présidente : Je pense que nous pourrions en discuter dans le cadre d'une autre étude, mais nous allons maintenant revenir au Brésil, si vous le voulez bien. La liste des intervenants est longue.

Le sénateur Downe : Je m'intéresse particulièrement à vos propos concernant la réserve. La bonne nouvelle, c'est que la présidente du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense est avec nous, et je suis certain qu'elle en a pris bonne note.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Monsieur Bland, c'est très agréable d'avoir votre opinion sur le volet de la défense et ce qui se passe au Brésil.

In 2008, one of Brazil's defence objectives was to increase the country's surveillance capability. That probably required new aircrafts in order to increase troop strength by transferring the 22,000 soldiers from the south to the Amazon. They also wanted to strengthen their navy.

On February 16, 2011, Minister Nelson Jobim — Brazil's Minister of Defence — announced that the government was going to cut the defence budget by roughly \$2.4 billion U.S. and that discretionary spending will be set at 26.5 per cent of the total defence ministry budget.

Those cuts are obviously part of the government's measures to ease inflationary pressure.

In your opinion, how will this announcement affect Brazil's short-term and long-term plans of modernizing its army?

[English]

Mr. Bland: I think that what they are attempting to do, as I mentioned before, is to redistribute the defence budget while reducing it, but their main effort, again, is going to be withdrawn from the idea of building a traditional infantry, army and tanks and so on, for inside the country, and more to move into very high-tech weapon systems in the air force and in the navy and to build new bases in the North.

The move of the armed forces from the southern part to the northern part of Brazil is a reflection, I think, of the notion that the great threat to their country, once thought to come from their bordering states in the south, has passed. What they see now is a need to dominate the northeastern areas, the Amazon and so on, and to expand into that part of the country that in some respects is not greatly settled. They have units, and I have been to them in the midst of the Amazon at Manaus and places like that, but they are very small units. Now they are moving forces away from their borders, away from the traditional concept of what militaries are supposed to do, and put them back in amongst the people and into those areas. The reductions I would bet, when we have a look at them, will be in personnel but not in high-tech equipment.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: So the \$2.4 billion in cuts will have no impact and everything will keep working in the same way?

[English]

Mr. Bland: If they are indeed making a shift from the old traditional national army, based on the army, into more efficient and more effective technical services like the navy and the air force that will give them an outreach, you can argue that the efficiency of the armed forces will improve even as its budget declines somewhat.

En 2008, un des objectifs de la défense au Brésil consistait à accroître la capacité de surveillance du pays. Cela demandait donc peut-être de nouveaux avions; pour ensuite renforcer l'effectif militaire en transférant les troupes de 22 000 soldats qui étaient dans le sud et les envoyer dans la zone de l'Amazonie. Aussi, ils voulaient renforcer leurs forces marines.

Le 16 février dernier, le ministre Nelson Jobim — ministre de la Défense du Brésil — a annoncé que le gouvernement allait réduire d'environ 2,4 milliards de dollars américains le budget de la défense et que les dépenses discrétionnaires seraient limitées à 26,5 p. 100 du total de l'enveloppe budgétaire du ministère de la Défense.

Ces compressions s'inscrivent naturellement dans les efforts déployés par le gouvernement pour contrer les pressions inflationnistes.

Selon vous, quelles seront les conséquences de cette annonce sur les plans à court terme et à long terme du Brésil visant à moderniser son armée?

[Traduction]

M. Bland : Comme je l'ai dit plus tôt, je crois que le Brésil tente de redistribuer et de diminuer son budget de défense. Sur son territoire, plutôt que de continuer à alimenter l'infanterie habituelle, composée de militaires, de chars d'assaut et ainsi de suite, le Brésil va développer des systèmes d'arme à la fine pointe de la technologie au sein de ses forces aériennes et de sa marine, et il va construire de nouvelles bases militaires dans le nord du pays.

Le fait que le Brésil déplace ses forces armées situées dans le sud vers les régions du nord indique, je crois, que les pays limitrophes du sud ne représentent plus une grande menace à ses yeux. Pour l'instant, la défense brésilienne a plutôt besoin de dominer les secteurs du nord-est, comme l'Amazone, et de prendre de l'ampleur dans cette région relativement peu peuplée. J'ai visité des unités militaires au beau milieu de l'Amazone, notamment à Manaus, et elles sont extrêmement modestes. Le Brésil est donc en train de retirer ses troupes des frontières et de les réinstaller parmi ces gens et dans ces secteurs, où elles ne joueront plus leur rôle habituel. Je parie que les réductions toucheront le personnel, mais pas le matériel de haute technologie.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ces compressions de 2,4 milliards de dollars n'auront donc pas d'influence et tout fonctionnera de la même façon?

[Traduction]

M. Bland : Si le Brésil délaisse véritablement sa bonne vieille armée nationale et adopte des services techniques plus efficaces comme la marine et les forces aériennes, on peut dire que les forces armées gagneront en efficacité même si leur budget diminue un peu.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much.

Senator Nolin: Mr. Bland, thank you for accepting our invitation.

Could you first tell me why Brazil still requires compulsory military service?

[English]

Mr. Bland: The usual reason for conscriptions in these kinds of countries, and in Italy, for instance, is not to build up large operational forces but for a social experiment. It is a social need. You take people who live in far parts of these very large countries, and do not know each other and do not travel very much, and some of the poorer populations from which people get drafted, are not well educated in what the nation is about, and move them into the armed forces to mingle them together.

I refer to Italy. It was always common, when kids were drafted into the Italian army, that the Sicilians went to Milan and the guys from Milan went to Sicily, so they could create this idea of nation and country. This happens in many Latin American countries, especially the very large ones.

Senator Nolin: In August, the Prime Minister was over there and he and the president issued a statement. Let me read for you a part of that statement:

They took note of progress in the bilateral dialogue and cooperation on defence issues. In this context, they welcomed the realization of the next Political-Military Talks . . . as well as the current negotiation of a legal instrument to provide a framework for Brazilian-Canadian cooperation on Defence.

What are those talks?

Mr. Bland: I am not exactly sure.

Senator Nolin: They take note of a realization of talks.

Mr. Bland: Again, I assume that what the Prime Minister is speaking about there is not military cooperation in the sense of running large operational training missions together, and so on, but has to do with helping to increase the civil authority's control over the armed forces by importing into that country, or exporting from us to those countries, some of the concepts we have for civil-military relations.

Second, as you say, there is a big industrial market for hardware, and the cooperation between Canadian defence establishments, or industries and so on, with the Brazilians is important. I believe that is where we are headed. These kinds of conversations between chiefs of defence, visits to Canada by their people, and the visit to and the participation in some of our larger conferences on these kinds of issues at Queen's, is normalizing relations between us. In the last few years we have had many Brazilian officers come and make presentations and explain their

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup.

Le sénateur Nolin : Monsieur Bland, merci d'avoir accepté notre invitation.

J'aimerais savoir, dans un premier temps, pourquoi le Brésil continue d'imposer le service militaire obligatoire?

[Traduction]

M. Bland : Habituellement, les pays qui imposent la conscription, comme l'Italie, ne le font pas pour disposer d'une force opérationnelle considérable, mais plutôt pour faire vivre une expérience sociale à sa population. Ils répondent ainsi à un besoin social. La conscription permet de mélanger au sein des forces armées des gens qui viennent des quatre coins de vastes pays, qui ne se connaissent pas, qui ne voyagent pas beaucoup et qui, parfois, ne connaissent pas bien le concept de nation puisqu'ils appartiennent aux populations les plus pauvres.

J'ai mentionné l'Italie, car il était courant que les jeunes appelés soient envoyés à Milan s'ils étaient Siciliens et en Sicile s'ils venaient de Milan, ce qui permettait à l'armée de consolider l'idée de nation et de pays. C'est ainsi que procèdent de nombreux pays d'Amérique latine, surtout les plus vastes.

Le sénateur Nolin : En août dernier, le premier ministre a visité le Brésil, où il a fait une déclaration conjointe avec la présidente. Permettez-moi de vous en lire un extrait :

Ils ont aussi pris acte de l'avancement des travaux bilatéraux au chapitre du dialogue et de la coopération en matière de défense. Dans ce contexte, ils ont salué la tenue des prochains entretiens politico-militaires [...] et les négociations en cours portant sur un instrument juridique qui servira de cadre à la coopération entre le Brésil et le Canada en matière de défense.

De quels entretiens s'agit-il?

M. Bland : Je ne le sais pas vraiment.

Le sénateur Nolin : Ils prennent acte de l'avancement des entretiens.

M. Bland : J'imagine que la coopération en matière de défense dont parle le premier ministre ne consiste pas à mener conjointement d'importantes missions d'entraînement opérationnel, et ainsi de suite. Il s'agit plutôt de transmettre au Brésil certains concepts canadiens sur les relations entre les civils et l'armée afin d'aider le pouvoir civil à renforcer son contrôle des forces armées.

En deuxième lieu, il existe un vaste marché industriel entourant le matériel militaire, comme vous l'avez dit. La coopération entre les industries ou établissements liés à la défense du Canada et du Brésil est fondamentale. À mon avis, c'est ce que nous visons. Ce genre de discussions entre les chefs de la défense, les visites de représentants brésiliens au Canada et leur participation à certaines conférences de taille sur ces enjeux à l'Université Queen's normalisent les relations entre les deux pays. Ces dernières années, de nombreux officiers brésiliens sont venus

policies and their brand new national defence policy, which was written by the military but accepted by the government. This is also helping to normalize civil military relations in the country.

[Translation]

Senator Robichaud: Mr. Bland, did I understand your answer to Senator Downe correctly when you said that, even though some South American countries have civilian ministers of national defence, the military officers still think that they have the supreme authority? Is that the case in Brazil? Is there a change in the officers' attitude toward civilians when it comes to controlling military activities?

[English]

Mr. Bland: In Brazil, Peru and Chile, I think, the adoption of what we would call our concepts of civil military relations have taken root. How deep the roots are is hard to say. The very important change in Chile, for instance, is occurring in the civilian population. Their expectation that the military is subordinated to the government of the day is an important factor in giving the civil authority some clout in the country. Pinochet's army and his thugs, and so on, disgraced their armed forces for a long time. The performance or lack thereof of the Argentinian army during the Falklands War and their record of disappearances and attacks on civilians discredited the armed forces in the eyes of citizens. As citizens become more aware of the relationship between armed forces and liberal democratic societies, those old ideas, while they may still be in the Constitution and in the traditional ideas of the military's place as saviour of the country, are becoming harder to sustain.

One of the things that was important in the development of American policy towards Latin America during Bill Clinton's time as president and the creation of the centre, and so on, was the idea that the Americans, who are the big players, would go to their military counterparts and convince them that if they wanted to have the resources and the support of the United States and the United States' armed forces, then had to get in line with the way civil military relations were run in the United States and other countries.

That is a big lever. I think it is taking root in some countries. However, there are still a lot of difficulties. Although Mexico is not a Latin American country, they have had these same problems throughout their history. They now have a real problem on their hands. Some of the drug gangs, like Los Zetas, are military units that went rogue and are taking over parts of the country. If we enter a period of some sort of significant instability in the region, then the military may want to reassert itself. We will see how that turns out.

[Translation]

Senator Robichaud: Have you seen a change in attitude in Brazil?

nous expliquer leurs politiques, dont la toute nouvelle politique en matière de défense nationale conçue par l'armée, mais approuvée par le gouvernement. Ceci contribue également à normaliser les relations entre les civils et les militaires du Brésil.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Monsieur Bland, est-ce que j'ai bien compris votre réponse au sénateur Downe, à savoir que même si dans certains pays de l'Amérique du Sud des ministres civils de la défense sont nommés, les militaires croient encore qu'ils ont l'autorité suprême, n'est-ce pas? Est-ce que c'est le cas pour le Brésil? Est-ce qu'il y a un changement de l'attitude des militaires vis-à-vis les civils pour le contrôle des activités militaires?

[Traduction]

M. Bland : Au Brésil, au Pérou et au Chili, je pense que notre conception des relations entre les civils et les militaires s'est enracinée, mais on peut difficilement savoir à quel point. Au Chili, par exemple, un changement considérable s'opère chez les civils. Le fait qu'ils s'attendent à ce que les militaires soient subordonnés au gouvernement en place donne du poids au pouvoir civil du pays. L'armée de voyous de Pinochet a fait honte aux forces armées du pays pendant longtemps. En Argentine, les citoyens ne croient plus aux forces armées en raison des histoires de disparitions et d'attaques de civils durant la guerre des Malouines. Depuis que les citoyens connaissent mieux la relation entre les forces armées et les sociétés démocratiques libérales, il est de plus en plus difficile de défendre la conception traditionnelle selon laquelle l'armée doit assurer le salut du pays, même si c'est inscrit dans la Constitution.

À l'époque de Bill Clinton, les représentants de l'armée américaine, un gros joueur, devaient convaincre leurs homologues d'Amérique latine d'adopter le type de relation qui existe aux États-Unis et ailleurs entre les civils et les militaires pour avoir accès aux ressources et au soutien des Américains et de leur armée. Il s'agissait là d'un des éléments essentiels de la politique américaine à l'égard de l'Amérique latine entourant la création du centre, entre autres.

Cette politique est un puissant levier, et je crois que le concept est en train de s'enraciner dans certains pays. Toutefois, il reste encore bien des obstacles à surmonter. Même si le Mexique ne fait pas partie de l'Amérique latine, le pays a connu des difficultés semblables au fil du temps, et il a aujourd'hui un sérieux problème sur les bras. En effet, des cartels de la drogue, comme Los Zetas, des unités militaires qui se sont rebellées, sont en train de prendre le pouvoir de certaines régions du pays. Si le secteur entame une période de forte instabilité, l'armée devrait peut-être s'imposer à nouveau. Il ne reste qu'à voir ce qu'il adviendra.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Au Brésil, est-ce que vous voyez un changement d'attitude?

[English]

Mr. Bland: Yes, I think so. The acceptance of a civilian minister of national defence, even if he was a former military officer, has strengthened the hand of the civil authority in the countries.

You have to understand that previously, the military had no responsibility or accountability to the government, to the Parliament. They acted on their own because in some places the Constitution allowed them to. They were expected and they were told, from the day they were young officer cadets until they were generals, that they were the saviour of country in all aspects. That idea is flowing away, partly because Canada and the United States, and so on, have reinforced, through conferences and meetings with Brazilians, with politicians from other countries and with the military from other countries, that their system is not the proper system.

Senator Johnson: President Lula considered it a great achievement to create the Union of South American Nations. One of their key aims was to promote regional stability and also military and economic integration. This has been followed by the establishment of CELAC, which did not meet this year but I assume will meet next year.

How will the bringing together of these nations without Canada and the United States — they are not involved in this — be an effective military in that region with this union? It is becoming stronger and our research tells us as well that there are closer links with CELAC and Africa to ensure that the South Atlantic also becomes weapons of mass destruction free zones. They are not willing to work with Canada or the United States in this respect. Is that clear or not?

Mr. Bland: I think that they do not see a particular need to work with Canada in these things. They see a need individually, but maybe not as a group, to work with the United States.

Senator Johnson: This affects the OAS in that region, then, does it not?

Mr. Bland: Yes, but military people, politicians, meet in international organizations and discuss, talk about, maybe decide something or other, but they are all individually sovereign. Where they want to go and have a chat is in Washington. That is the centre of resources, and so on. Now, and I guess Brazil is a good example, they also want to be independent, sovereign states in the United Nations, in Europe, with the European Union, and so on. They are reaching that, but the idea of an EU of Latin America is a very long way away.

Senator Finley: I have a question to follow up from Senator Robichaud's. Earlier in your presentation, you talked about the structures of Latin American militaries being inward looking as opposed to being outward looking. Of course, that is notwithstanding wars caused by soccer matches, which has

[Traduction]

M. Bland : Oui, je pense bien. Le pouvoir civil a plus d'emprise dans ces pays depuis qu'on a accepté un ministre civil à la tête de la Défense nationale, même s'il s'agit d'un ancien officier de l'armée.

Vous devez comprendre qu'auparavant, l'armée n'avait aucun compte à rendre au gouvernement et au Parlement. Elle était indépendante, car c'est ce qui était prévu dans la Constitution de certains pays. On disait aux jeunes élèves-officiers comme aux généraux qu'ils devaient assurer le salut du pays dans toutes ses facettes. Cette idée est en train de s'estomper, notamment grâce aux efforts du Canada, des États-Unis et d'autres pays, qui ne cessent d'organiser des conférences et des réunions entre des Brésiliens et des politiciens et militaires d'autres pays pour faire comprendre au Brésil que son système ne convient pas.

Le sénateur Johnson : Le président Lula considérait la création de l'Union des nations sud-américaines comme une grande réalisation. Celle-ci vise surtout à favoriser la stabilité régionale ainsi que l'intégration militaire et économique. Par la suite, la CELAC, la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, a vu le jour. Elle n'a tenu aucune réunion cette année, mais elle le fera probablement l'an prochain.

Dans le cadre de cette union, comment les pays arriveront-ils à être efficaces sur le plan militaire sans l'aide du Canada et des États-Unis, qui ne font pas partie de la CELAC? Le regroupement a de plus en plus de poids, et selon nos recherches, il collabore étroitement avec l'Afrique pour que le Sud de l'Atlantique devienne lui aussi une zone exempte d'armes de destruction massive. Les pays ne veulent pas travailler avec le Canada ou les États-Unis à ce chapitre. N'est-ce pas bien clair?

M. Bland : Je crois qu'ils ne ressentent pas vraiment le besoin de collaborer avec le Canada à ce propos. Certains pays aimeraient travailler avec les États-Unis, mais pas l'ensemble d'entre eux.

Le sénateur Johnson : La CELAC a une incidence sur l'Organisation des États américains dans les pays qu'elle regroupe, n'est-ce pas?

M. Bland : Oui, mais même si les militaires et les politiciens se réunissent au sein d'organismes internationaux pour discuter et prendre des décisions, chaque pays demeure souverain. Ils devraient aller en discuter à Washington, puisqu'il s'agit du centre de ressources, entre autres. Or, les pays, y compris le Brésil, veulent également être indépendants, à l'image des États souverains au sein de l'ONU ou de l'Union européenne, entre autres. Les pays sont sur la bonne voie, mais on est encore loin d'assister à la création du pendant latino-américain de l'Union européenne.

Le sénateur Finley : J'ai une question faisant suite à celle du sénateur Robichaud. Tout à l'heure, vous avez dit que les forces armées d'Amérique latine concentrent leurs efforts à l'intérieur des frontières plutôt qu'à l'étranger. C'est naturellement sans compter les guerres causées par les parties de soccer, ce qui est

actually happened. You talked about drugs. What would cause a coup in South America generally these days would be drugs, criminally directed nations, the huge population expansion or general instability. None of these things, to me right now, seem to apply to Brazil to any particular degree. The reason for having this study is to investigate commercial business, trade issues with Brazil.

In your opinion — and it is a very simple answer, I think — do you believe that Brazil is in any imminent risk of a military coup?

Mr. Bland: No.

The Chair: Dr. Bland, you said the western hemispheric concept would be in Canada's interest, if I understood you well, yet we are not really talking about military. I believe that historically the reason we did not talk military to military, nor government to government, on military issues was because of the dictatorships, the coups, et cetera. If I understand you, in the last number of years there has been a trust base, where your university has reached out and had seminars that incorporated Brazilians.

Are you suggesting, therefore, a western hemispheric concept of security, which would not be the old military type of security per se but that would incorporate a broader definition of security in the way that I think NATO is struggling to define it more broadly; and that this is an opportune time now, as you say, with the change to civilian oversight, et cetera? Would this be an appropriate time for Canada to be at the forefront of developing this concept of security, mutual reinforcement on our borders, the drug issue, natural disasters, whatever they are, because we are impacted in the western hemisphere together?

Mr. Bland: Yes, that is part of it. I will go back to the concept, as I said, from the beginning of Canada until the end of the Cold War, and as we are drifting away from it, in some respects. Canada, as a North Atlantic nation, was the fundamental concept that developed our diplomacy, our approach to trade, and our relationships with Europe and with the First Nations of the North Atlantic Alliance. It has not always been a military concept. It is a foreign policy concept. That is where our bread and butter was, so to speak — in the North Atlantic. That is where our roots were, our concepts, and the types of government.

If we consider ourselves also a western hemispheric nation, then we can apply these ideas of partnership, connection, institution building, and so on, not just about the military but in all sorts of ways, in trade and so on, as we are doing. We can certainly help influence the security policies of these regions in our own interests, not in their interests, necessarily.

déjà véritablement arrivé. Vous avez parlé des drogues. Si un coup d'État survenait aujourd'hui en Amérique du Sud, il serait probablement lié au trafic de drogues, à des criminels prenant le pouvoir d'une nation, à la croissance incroyable de la population ou à l'instabilité généralisée. Or, il me semble actuellement qu'aucun de ces éléments ne s'applique au Brésil. C'est pour étudier les enjeux commerciaux touchant le Brésil que nous nous penchons sur la question.

À votre avis — la réponse devrait être toute simple —, le Brésil court-il un risque imminent de coup militaire?

M. Bland : Non.

La présidente : Monsieur Bland, si j'ai bien compris, vous dites que le Canada a tout intérêt à adopter le concept d'hémisphère occidentale, mais nous n'abordons pas vraiment les enjeux militaires avec les autres pays. Je crois que ce sont les dictatures, les coups d'État, et ainsi de suite, qui empêchent depuis toujours les forces armées et les gouvernements d'en discuter entre eux. Si je vous ai bien compris, une relation de confiance se tisse depuis plusieurs années, puisque votre université a noué un dialogue avec les Brésiliens en les invitant à participer à des colloques.

Par conséquent, proposez-vous un concept de sécurité pour l'hémisphère occidental qui va à l'encontre des pratiques militaires traditionnelles et qui comporte une définition plus large de la sécurité, un peu comme l'OTAN essaie de faire? Croyez-vous qu'il est temps d'agir en raison des changements dont vous avez parlé qui s'opèrent par rapport au pouvoir civil, entre autres? Le moment est-il venu pour le Canada de jouer un rôle prépondérant dans la redéfinition du concept de sécurité afin d'y inclure la surveillance mutuelle des frontières, le trafic de stupéfiants et les catastrophes naturelles de toute origine, étant donné que tous les pays de l'hémisphère occidental en ressentent les effets?

M. Bland : Oui, c'est en partie ce que je propose. Je vais vous présenter le concept, comme je l'ai dit, qui s'est appliqué à partir de la création du Canada jusqu'à la fin de la guerre froide, et duquel nous nous éloignons en quelque sorte. Le Canada, en tant que pays de l'Atlantique Nord, est le concept fondamental qui a défini nos efforts diplomatiques, nos échanges commerciaux et nos relations avec l'Europe, ainsi qu'avec les Premières nations de l'Alliance de l'Atlantique Nord. Nous n'avons pas toujours suivi un concept militaire, car il s'agissait plutôt d'une politique étrangère. En quelque sorte, c'est l'Atlantique Nord qui assure notre subsistance. C'est là que se situent nos racines, nos idéologies et notre type de gouvernement.

Si nous nous considérons également comme un pays de l'hémisphère occidental, nous pourrions alors appliquer ces idées de partenariat, de liens, de création d'institutions, et ainsi de suite, non seulement sur le plan militaire, mais aussi dans le cadre de nos échanges, entre autres, comme nous le faisons. Nous pouvons bien sûr influencer à notre avantage les politiques en matière de sécurité de ces pays, mais ce ne serait pas nécessairement dans leur intérêt.

You are quite correct that in most of our history we have had nothing to do with South America, especially Central America, because there was nothing there that interested us much. We are a North Atlantic nation, and that is the way we faced, and now we are facing even a little bit into the Pacific.

As an example of the change, in 1990, at the end of the Cold War, during that period there were no Canadian Forces military attachés posted south of Washington. At that same time, there were 27 military attachés posted into Europe. Since the end of the Cold War, we now have at least seven or eight military attachés permanently stationed in the region, some of them covering several countries, and an active interaction at that level with the Chief of the Defence Staff. General Walter Natynczyk has been to Brazil several times. They visit here and we visit there. It is much more like the interchange you might have seen, or still see, between our North Atlantic partners and our hemispheric partners.

The Chair: It is up to us, therefore, to define what mutual interest is now in the hemisphere.

Mr. Bland: I think so. That should be a set of recommendations that a committee of Parliament or the Senate might want to propose to someone, how to build that interconnection, in our own interests but also in the interests of building prosperity, security and human rights in the hemisphere.

The Chair: You have covered a broad field of issues that you have put on our plate, and we thank you for giving us your perspective on defence and security from a very different point of view. I heard you loud and clear, both on your message and in your volume. Thank you, Dr. Bland, for appearing before us.

[Translation]

Senator Robichaud: On a more technical note, is there a way to make sure the interpretation system works properly in both languages before the meetings start? It can get annoying for us and the witnesses to try and play with the system.

[English]

The Chair: Senator Robichaud, I have already alerted the clerk to that. You have been in the Senate longer than I have, I think, or about the same as I have.

Senator Robichaud: No.

The Chair: Not quite as long. However, you have been around Parliament. We have asked for this before. I understood that all the equipment is pre-tested before we sit down. I have gone the extra mile to ask, through the clerk, that they test individual speakers and to advise me, as well as witnesses, which channel is English and which channel is French.

There appears to have been some breakdown of that system today, also with the fax machine running while we are being televised. We have to catch up with modern technology again. I will

Vous avez raison de dire que nous n'avons pas du tout eu affaire à l'Amérique du Sud pendant bien longtemps, surtout à l'Amérique centrale, car nous n'y voyions pas vraiment l'intérêt. Nous sommes un pays de l'Atlantique Nord et avons agi comme tel; nous nous tournons maintenant un peu vers le Pacifique.

Pour illustrer le changement qui s'est opéré, nous n'avions aucun attaché des Forces canadiennes au sud de Washington en 1990, à la fin de la guerre froide. Or, nous en avons 27 en Europe à la même époque. Depuis la fin de la guerre froide, nous avons au moins sept ou huit attachés militaires permanents sur place, dont certains s'occupent de plusieurs pays. Le chef d'état-major de la Défense joue un rôle actif à cet égard. Le général Walter Natynczyk est allé plusieurs fois au Brésil. Les militaires brésiliens viennent nous visiter, alors nous aussi allons là-bas. Cette relation ressemble à celles que nous entretenons avec nos partenaires de l'Atlantique Nord ou ceux de l'hémisphère.

La présidente : C'est donc à nous de définir nos intérêts mutuels dans l'hémisphère.

M. Bland : C'est ce que je crois. Un comité parlementaire ou sénatorial pourrait recommander des moyens de tisser ces liens pour servir notre intérêt, mais aussi pour créer dans l'hémisphère un environnement prospère et sécuritaire dans lequel règne le respect des droits de la personne.

La présidente : Vous avez abordé une grande variété d'enjeux, et nous vous remercions de nous donner un point de vue très différent sur la défense et la sécurité. J'ai bien saisi votre message, et vous avez parlé assez fort. Monsieur Bland, je vous remercie de votre témoignage.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Sur un plan plus technique, est-ce qu'il y aurait moyen, avant le début des audiences, de s'assurer que le système d'interprétation fonctionne bien dans une langue comme dans l'autre? Parce que ça devient embarrassant, pour nous et pour les témoins, d'essayer de jouer avec les dispositifs.

[Traduction]

La présidente : Sénateur Robichaud, j'ai déjà avisé le greffier. Vous siégez au Sénat depuis plus longtemps que moi, je crois, ou depuis aussi longtemps, du moins.

Le sénateur Robichaud : Non.

La présidente : Pas tout à fait aussi longtemps. Toutefois, vous étiez au Parlement. Nous avons déjà fait cette demande. On m'avait dit que tout le matériel était vérifié avant chaque séance. Je suis même allée jusqu'à demander au greffier de veiller à ce que chaque écouteur soit vérifié et de m'aviser des canaux français et anglais, et de l'indiquer aussi aux témoins.

Or, il semble que le système est tombé en panne aujourd'hui, et même le télécopieur s'est mis en marche pendant la séance télévisée. Nous avons encore un retard à combler sur le plan

reiterate the message that has already been sent, and you might help me with that by addressing it to our committee that is in charge of these communications. We need to provide feedback to them.

Thank you for noting this on the record. It is important to continue to ensure that we make our witnesses comfortable and that we can hear in whichever language we choose to receive the information.

Thank you, Dr. Bland.

The meeting is adjourned until next week.

(The committee adjourned.)

technologique. Je vais donc renvoyer le message, et vous pourriez même le faire parvenir au comité responsable des outils de communication. Il faut les tenir informés.

Je vous remercie de le signaler. Il est important de veiller à ce que nos témoins soient à l'aise et que chacun puisse entendre l'information dans la langue de son choix.

Merci, monsieur Bland.

Notre prochaine réunion aura lieu la semaine prochaine. La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, September 28, 2011

As an individual:

John P. Bell, Director, Goldcorp Inc.

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean Bureau;

Susan Harper, Director General, Trade Controls and Technical Barriers Bureau.

Thursday, September 29, 2011

Economist Intelligence Unit:

Robert Wood, Senior Editor/Economist.

Queen's University:

Douglas L. Bland, Former Chair, Defence Management Studies.

TÉMOINS

Le mercredi 28 septembre 2011

À titre personnel :

John P. Bell, directeur, Goldcorp Inc..

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Neil Reeder, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles;

Susan Harper, directrice générale, Direction générale de la réglementation commerciale et des obstacles techniques.

Le jeudi 29 septembre 2011

Economist Intelligence Unit :

Robert Wood, rédacteur principal/économiste.

Université Queen's :

Douglas L Bland, ancien titulaire de la Chaire d'Études sur la gestion de la défense.